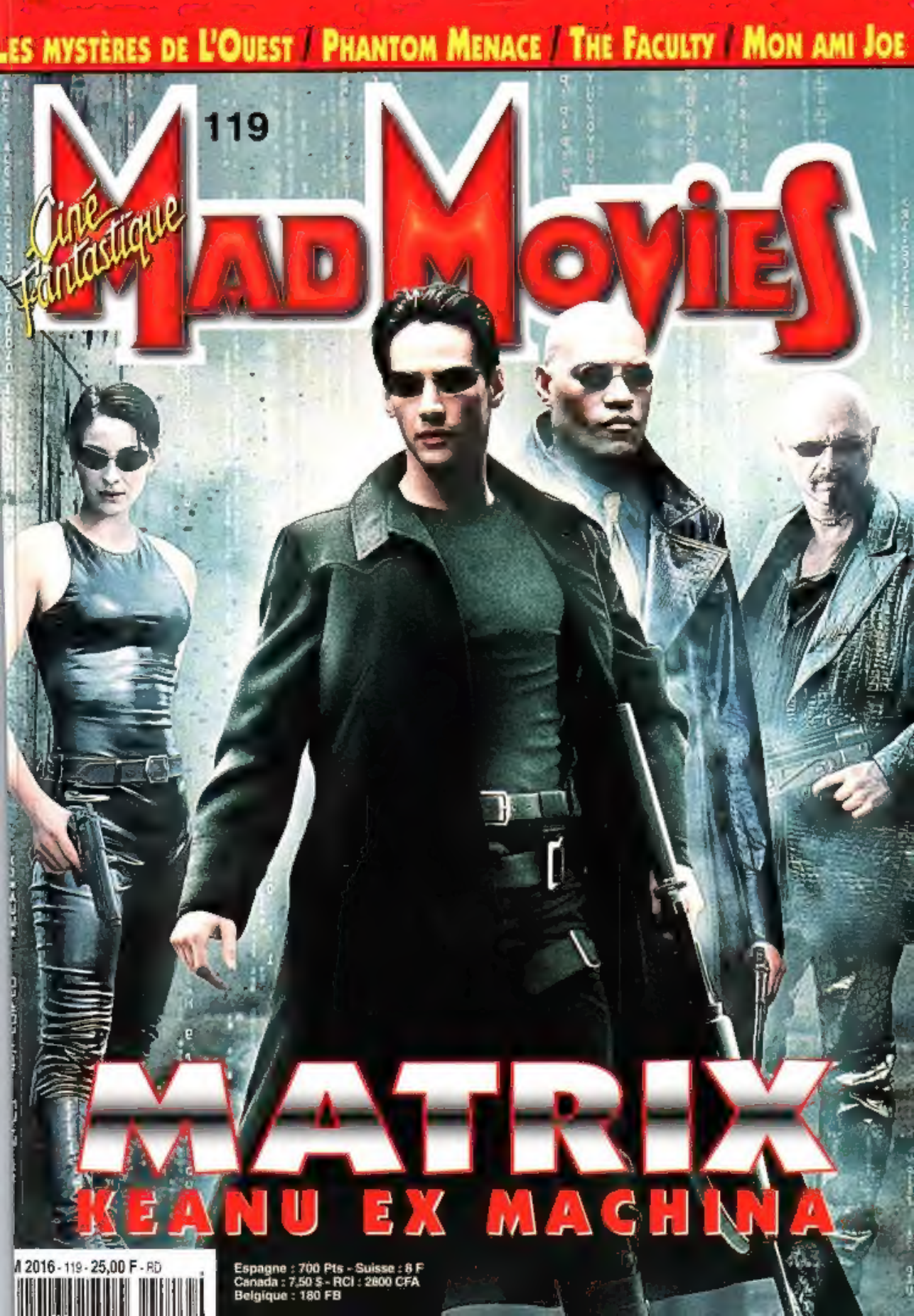
LES MYSTÈRES DE L'OUEST / PHANTOM MENACE / THE FACULTY / MON AMI JOE

119

Ciné Fantastique

MAD MOVIES



MATRIX

KEANU EX MACHINA

M 2016 - 119 - 25,00 F - RD

Espagne : 700 Pts - Suisse : 8 F
Canada : 7,50 $ - RCI : 2800 CFA
Belgique : 180 FB

BRUCE WILLIS

plus explosif que jamais

EN VIDEO LE 6 MAI

UNIVERSAL

MAD MOVIES

Rédaction, Administration
4, rue Mansart
75009 Paris

Internet
http://www.mad-movies.com

Éditeur/Directeur de la publication
Jean-Pierre Putters

MAD MOVIES Ciné-Fantastique
Numéro 119

Rédacteurs en chef
Damien Granger
Jean-Pierre Putters

Secrétaire de rédaction
Vincent Guignebert

Comité de rédaction
Marcel Burel
Rafik Djoumi
Damien Granger
Vincent Guignebert
Jean-Pierre Putters

Collaboration
Alex Benjamin
Frédéric Lelièvre
Christophe Lemaire
Alexandre Nahon
Jack Tewksbury
Sandra Nis-Anh
Erich Vogel

Correspondant à Los Angeles
Emmanuel Itier

Maquette Men
Vincent Guignebert
Jean-Pierre Putters

Photocomposition/ Montage
Le gang des paillottes

Photogravure
Beaulair

Impression
SIEP

Distribution
N.M.P.P.

Tirage
80.000 exemplaires

Dépôt légal
Mai 1999

Commission paritaire
59956

ISSN : 0338-6791

Paraît tous les deux mois

Remerciements
Lucas Balbo, Marc Bouhana, Yvette Calmel-Rougerie, Carole Chemand, Cat's, Cécile de Lavénère, Isabelle Delepierre, Marquita Doussans, Vanessa Jerzon, Christophe Jouvet, Christophe L., Anne Lara, Clothilde Lecuillier, Henry Lemque, Fanny Louie, Floriane Mathieu, Jean-Claude Michel, Alexis Rubirowicz, Dominique Segall, Jean Vedik, Jean-Pierre Vincent

Sommaire

Matrix

Mon Ami Joe

4 - Notules Lunaires et Éditorial

8 - Dans les Griffes du Cinéphage

12 - Les Mystères de l'Ouest

Après *La Famille Addams*, l'heureux réalisateur de **Men in Black** s'attaque à une nouvelle série culte de la télé US. Avec Will Smith et Kevin Kline en lieu et place de Robert Conrad et Ross Martin, *Les Mystères de l'Ouest* s'annonce tout aussi surprenant et jouissif que son modèle.

16 - The Haunting

Le remake de **The Haunted/ La Maison du Diable**, un chef-d'œuvre effrayant du genre signé Robert Wise. Jan de Bont parviendra-t-il à se hisser au niveau, surtout après les peu emballants **Twister** et **Speed 2** ? Tant qu'il y a de l'espoir...

18 - Stars Wars Episode 1 : The Phantom Menace

Première critique à chaud du film le plus attendu de cette fin de millénaire. Ceux qui ne veulent rien savoir des qualités et des défauts de cet **Episode I**, peuvent sauter tout de suite les pages 18 et 19 (en fermant les yeux, sinon c'est de la triche).

20 - Matrix

Dans le monde de **Matrix**, on cyber facilement. Réalité ? Virtuel ? Passé ? Présent ? Futur ? Laurence Fishburne, Keanu Reeves et leurs acolytes mènent l'enquête façon comic book dans un blockbuster surprise dont les scènes d'action font du bien par où elles passent.

28 - Mon Ami Joe

Juste après King Kong, le plus célèbre des grands singes, on trouve Joe, vedette d'un joli film réalisé voici 50 ans par Ernest Shoedsack. Ce remake signé Ron Underwood (**Tremors**) s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes, et utilise toutes les techniques possibles et imaginables pour donner vie à son gros gorille.

34 - The Faculty

On attendait Robert Rodriguez sur le blockbuster **Le Masque de Zorro**, le voilà qui réalise une série B avec des lycéens découvrant que leurs professeurs sont d'affreux extraterrestres. Variation sur le thème du «body snatchers», **The Faculty** est écrit par Kevin Williamson, le scénariste le plus rentable du moment.

40 - Comportements Troublants

Encore une histoire de lycée, dont les élèves sont cette fois soumis à un traitement infernal transformant les cancres en premiers de la classe. Cela ne va pas sans quelques dérapages d'une rare violence, que les producteurs ont malheureusement vité du montage final. Triste expérience pour David Nutter, pourtant réalisateur des meilleurs segments des *X-Files*.

44 - Ni Dieux ni Démons

Encensé un peu partout dans le monde, récompensé aux Oscars, **Gods and Monsters** débarque directement, et inexplicablement, à la télé. Le beau film de Bill Condon, relatant les derniers jours du réalisateur de **Frankenstein**, James Whale, méritait évidemment mieux.

46 - Eurociné : La série Z «à la française»

Spécialiste du stock-shot, du maquillage à la craie, du scénario perdu et du grand film d'aventures au bois de Vincennes, la firme *Eurociné* fait rire même ceux qui n'ont jamais vu leurs films. De **La Vie Amoureuse de l'Homme Invisible** au **Lac des Morts-vivants**, en passant par **Mondo Cannibal** et **Les Amazones du Temple d'Or**, rétro rigolo pour fans de Z.

50 - Vidéo et Débats

54 - Fantastic Guide

60 - Mad'gazine

64 - Le Courrier des Lecteurs, Les Petites Annonces

The Faculty

NOUVELLES LUNAIRES

■ Il n'y a pas que notre bon Jean-Claude Bourret pour s'intéresser aux ovnis. Les Américains semblent eux aussi vouer une passion sans limite pour le cas Roswell et toute autre forme d'existence extraterrestre. La preuve, la chaîne *NBC* vient de concocter ce **Confirmation : The Hard Evidence of Aliens Among Us**, un documentaire de deux heures présenté par l'acteur Robert Davi (la série *Profiler*) qui devrait nous en apprendre plus sur les différentes visites des petits hommes verts chez nous. Inspiré par le roman homonyme de Whitley Strieber (également auteur de *Communion*), qui déclare un peu partout s'être fait enlevé par des aliens, **Confirmation**, avec son visuel rappelant certains épisodes d'*X-Files*, propose de nombreux documents inédits fournis par la Nasa, ainsi qu'une étude scientifique approfondie sur des implants extraterrestres extraits du corps de quelques patients par des chirurgiens renommés. Manque plus qu'une interview exclusive des Men in Black au programme. En voilà encore qui n'ont pas peur de se couvrir de ridicule !

■ Régulièrement, le cinéma ou la télévision s'intéressent au *Magicien d'Oz*, un récit de Frank L. Baum maintes fois adapté. *Fries Film Group* en prépare une nouvelle version annoncée fièrement comme la plus fidèle à l'auteur. Ils promettent aussi des effets spéciaux révolutionnaires via un programme d'images de synthèse dernier cri. Pour l'instant à l'état de pré-production, **The Wonderful Wizard of Oz** retrace le voyage de Dorothy au pays magique de Oz et sa lutte contre la démoniaque sorcière Elvira Gultch. Accueillie par les Munchkins et Glinda, une gentille sorcière, Dorothy se met en route vers la Cité d'Emeraude pour trouver le sorcier pouvant la ramener chez elle. Un voyage qui ne peut se faire sans le balai magique d'Elvira, que part alors chercher Dorothy en compagnie du bestiaire habituel : un épouvantail écervelé, un lion plutôt lâche et un homme de fer en quête d'un cœur. Ne reste plus aux producteurs qu'à trouver un réalisateur.

EDITORIAL

La vie vaut-elle encore la peine d'être vécue pourrait-on se demander à voir la façon dont notre imaginaire tente de l'accommoder suivant des critères plus optimistes ou mieux adaptés à l'évasion. Signe des temps, à trop craindre le présent, on se réfugie dans le futur, ou bien dans le virtuel, deux univers encore capables de nous insuffler le frisson escompté. Le présent n'est qu'illusion, un simple geste suffit pour recomposer l'espace quotidien et vivre de nouvelles sensations. Tel est le principe d'**ExistenZ**, dont on ne sait plus au bout d'un moment dans quelle réalité les personnages interviennent exactement (même une fois dans la rue, le spectateur se méfie encore et se prend l'envie de rétablir la contractuelle perchée sur son pare-brise), et encore **Matrix** dont les combats relèvent davantage de la bande dessinée que de l'art martial traditionnel.

Mais attention, l'ordre moral veille l'ordre moral veille toujours !! Profitant de l'article L227-24 du Code Pénal dont nous souhaitons autrefois les effets pervers dans la *Mal Aimé*, et qui permit la suppression de divers périodiques, l'*Association Familles de France* vient par voie de procédure de faire interdire plusieurs jeux vidéo et ne compte pas en rester là. Son but déclaré vise à empêcher la diffusion de produits violents au nom du bien-être de la société ! Face à la menace d'un procès, des distributeurs cèdent aux exigences de ces «bien-pensant» et retirent leur jeu des points de vente car l'addition peut aller jusqu'à 500.000 francs d'amende ou trois ans de prison. Cette atteinte aux libertés créatives annonce un horizon risqué d'obscurantisme, d'autant que *Familles de France* n'hésite pas à revendiquer sa foi chrétienne et des pseudo valeurs morales d'après elle bafouées. Ce fanatisme aveugle représente une porte ouverte à tous ceux qui rêvent d'une société lisse, bourgeoise, rationnelle et correcte à laquelle il ne s'agit pas d'échapper, même par l'imaginaire (voir en signe des temps, dans le capitaine Haddock ne boit plus dans les nouvelles aventures de Tintin à la télévision !). Après ce premier coup d'éclat, l'ombre notamment le jeu *Resident Evil II*), *Famille de France* se sent investi d'une mission purificatrice, comme au temps des Croisades, qui consisterait à boute l'hérétique hors du chemin pour préserver ses propres valeurs intolérantes et rétrogrades.

Et si encore ces gens-là s'attaquaient à l'horreur ordinaire étalée chaque soir aux infos sur nos téléviseurs on n'aurait pas tout perdu, mais non, seule la violence fictive les occupe, cette part d'imaginaire qui sert justement d'exutoire à une certaine violence au quotidien. Face à une pareille inquisition, le souci de liberté et la défense de toute création artistique restent les seules armes à notre disposition, avant que *Famille de France* ne s'attaque à notre *Mal Aimé* préféré. Mon dieu, quelle horreur !

Et maintenant, comme on dit, et sans transition, un message à caractère informatif pour tous nos abonnés. Les autres peuvent donc vaquer à leurs occupations habituelles, tourner la page, ou encore utiliser vite fait le bulletin d'abonnement situé un peu plus loin. En effet, l'expédition de vos exemplaires a subi ces derniers temps un retard pouvant aller parfois jusqu'à une semaine. Et le changement de auteur l'année dernière n'a guère amélioré les choses dans la mesure où le problème venait davantage des services postaux eux-mêmes que de l'expéditeur. Afin d'instaurer un nouveau routage 205, plus rapide et évidemment plus cher, la poste gelait parfois les convois en routage 206 traditionnel, moins cher et donc moins performant. Cédant à la menace, et à la pression de nos lecteurs, nous avons donc opté pour ce nouveau service qui devrait accélérer l'acheminement de *Mal Aimés* dans vos boîtes respectives. Vivement l'an 4000 où la Poste prévoit déjà un excellent routage 201, plus cher, bien sûr, mais encore plus performant, lequel devrait permettre la réception du magazine avant même l'écriture de nos textes. Que d'efforts épargnés, que de temps gagné... Oui, décidément bons gestes avec la Poste !

Jean-Pierre PUTTERS

■ Après avoir fait le mariole dans le dernier film d'Alan Rudolph **Breakfast of Champions** et la série télé *Ally McBeal*, Bruce Willis revient à des affaires plus sérieuses. Dans **The Sixth Sense**, un thriller avec phénomènes paranormaux et revenants tourmentés, il joue le psychologue pour enfant Malcolm Crowe, que vient consulter le petit Cole Sear, un gamin de huit ans doués de pouvoirs qui l'effraient. Régulièrement, il est visité par des trépassés ne pouvant repasser en paix. En enquêtant sur les événements surnaturels dont Cole est victime, Malcolm Crowe découvre un terrible secret qui bouleversera à jamais sa vie, ainsi que celle de son patient. C'est le débutant M. Night Shyamalan qui réalise pour *Hollywood Pictures*, une des filiales de *Disney*.

Bruce Willis. Après ***Le Cinquième Elément****. Le Sixième Sens !*

Le retour de la menace animale : DEEP BLUE SEA et LAKE PLACID

Alors que **Mon Ami Joe** et son gentil gorille débarqueront dans nos salles le 30 juin prochain, d'autres films font passer nos amis les bêtes pour d'affreux monstres. Renny Harlin le premier, avec **Deep Blue Sea**, un croisement entre **Les Dents de la Mer** et **Jurassic Park**. Renny Harlin, qui s'était fait remarquer avec **Prison**, **Le Cauchemar de Freddy** et **58 Minutes pour Vivre**, n'a pas connu de véritable succès depuis **Cliffhanger**. Son **Ile aux Pirates** s'est pris une claque monumentale et le sous-estimé **Au Revoir à Jamais** a connu un sort à peu près similaire. Sans cesse reporté pour des problèmes de logistique dûs à un tournage en pleine mer, **Deep Blue Sea** pourrait lui redonner un minimum de crédit dans la profession. Interprété par Samuel Jackson, Thomas Jane (que toute la presse étrangère décrit comme le nouveau Matthew McConaughey), Saffron Burrows, LL Cool J et Michael Rappaport, **Deep Blue Sea** se déroule sur les côtes mexicaines, où une équipe de chercheurs implantent sur des requins blancs des cerveaux créés génétiquement dans le but de trouver une cure à la maladie d'Alzheimer. Mais à la place, ils génèrent une race de requins mutants dont la férocité et la résistance ont été largement augmentées. Un thriller aquatique qui a demandé plusieurs mois de post-production pour compléter les nombreux effets spéciaux du film, comme des requins en images de synthèse pour les prises à risque, même si Renny Harlin a insisté pour tourner certaines scènes live. C'est ce qui s'appelle prendre son métier très à cœur !

Bill Pullman et Bridget Fonda chassent le croco dans **Lake Placid**.

Thomas Jane, décidé dans **Deep Blue Sea**.

De son côté, Steve Miner, réalisateur peu inspiré de **Vendredi 13 2** et **3**, **House** et **Forever Young**, et qui s'est récemment distingué avec l'excellent *(ah bon ?)* **Halloween : 20 ans Après**, dirige **Lake Placid**, un cas de crocodile géant très agressif co-produit par la Fox et le *Studio Canal +* pour un budget de 25 millions de dollars. A la manière de **L'Incroyable Alligator**, des morts étranges surviennent dans la région de Lake Placid. Bridget Fonda, paléontologue de son état, suspecte les agissements d'un reptile. Arrivée sur les lieux, elle demande l'aide de l'agent de sécurité et gardien de pêche Bill Pullman pour résoudre le mystère. Ils découvrent alors qu'un alligator de douze mètres de long s'amuse à dévorer les campeurs. C'est David E. Kelly, créateur fortuné et maintes fois récompensé aux Emmy et aux Golden Globes pour ses séries *Ally McBeal* et *The Practice* qui a écrit le scénario de ce **Lake Placid** à la date de sortie pas encore fixée.

■ Tout le monde connaît la légende du Roi Arthur, de l'épée Excalibur et des chevaliers de la Table Ronde. Mais, que se passerait-il si Arthur n'avait pu retirer l'épée de son socle de pierre et ainsi devenir roi ? C'est précisément ce qui intéresse le débutant Rubario Cruz dans **Lancelot Guardian of Time**, plus proche de **Dar L'invincible 2** que d'**Excalibur**. C'est Marc Singer qui interprète Lancelot du Lac, dépêché par Merlin pour sauver son maître Arthur, envoyé dans le Los Angeles du présent par le maléfique Wolvencroft, désireux de s'emparer de l'épée. Lancelot se voit lui aussi offrir un voyage dans le temps et sympathise avec Michael et sa sœur Katherine, qui l'aideront dans sa quête tout en le familiarisant avec le présent. Car Lancelot a bien du mal à s'habituer aux tennis, aux pizzas et au Coca. John Saxon et Claudia Christian complètent la distribution de cet ersatz des **Visiteurs**.

■ Malgré ses allures de série Z post-apocalyptique, son décor unique de grand canyon et son casting d'inconnus, **Aurora** cherche à relever le niveau. A la fois producteur, scénariste et réalisateur, Christopher Kulikowski dirige ce survival futuriste qui décrit l'odyssée de sept explorateurs du 22ème siècle, envoyés sur la planète Aurora pour étudier ses ressources naturelles afin de la coloniser. Forcés de se poser d'urgence sur la planète, ils se retrouvent confrontés à un environnement des plus hostiles : forte chaleur, eau empoisonnée, tempêtes violentes successives. Difficile de garder le moral quand les chances de survie sont presque nulles et que le leader de l'expédition est un arriviste dont l'unique préoccupation est de mener la mission à bien, quelles qu'en soient les conséquences !

■ A l'aube du nouveau millénaire, la fin du monde est d'actualité sur les écrans. Il y a d'abord **Revelation** de l'inconnu André Van Heerden, qui propose l'histoire classique du conflit entre le Bien et le Mal. Tourné vite fait, il supplante ainsi le **End of Days** d'Arnold Schwarzenegger. Ici Jeff Fahey (**Le Cobaye**), dans le rôle de l'expert en terrorisme Thorold Stone, doit sauver notre planète, déjà bien ravagée par l'explosion d'une bombe nucléaire. Désormais, tous les pays répondent aux ordres du bon samaritain Franco Macalousso, et forment une seule et même patrie menacée par un groupe d'hérétiques. En menant son enquête, Stone découvre une autre vérité : les hérétiques sont en fait un groupe de résistants ligués contre Macalousso, la véritable menace. Aidé par un as de l'informatique et une jeune aveugle, Stone va essayer de stopper le gourou avant qu'il ne lance sur le marché un programme de réalité virtuelle contenant les incantations nécessaires pour amener le Diable sur Terre. Carol Alt et Nick Mancuso complètent la distribution. Vient ensuite **Judgment Day**, qui réunit Ice-T, Mario Van Peebles et Suzy Amis (**Titanic**). Réalisé par John Terlesky, un spécialiste de la série B, **Judgment Day** reprend pour sa part le schéma d'**Armageddon**. Sauf que cette fois, des fanatiques religieux sont associés au météorite dévastateur. Après que des fragments d'astéroïde se soient écrasés sur Terre, entraînant la destruction de plusieurs villes, le gouvernement américain achète les services du bon Dr. David Corbett, créateur du programme «Thor», un système d'explosifs capable de détruire la plus grosse partie du météorite. Mais Corbett est enlevé par Thomas Payne, le leader halluciné d'un groupe d'extrémistes, convaincu que le météorite est envoyé par Dieu pour punir la race humaine de ses péchés. L'agent du FBI Janine Tyrell se tourne alors vers Matthew Reese, incarcéré pour avoir exécuté une partie des hommes de Payne après un suicide collectif de sa famille orchestré par la secte. D'autres fragments tombent sur notre sol, Tyrell et Reese n'ont que quelques heures pour retrouver la trace de Payne et libérer Corbett afin que «Thor» puisse être utilisé (ça a l'air compliqué, comme ça, mais on s'y fait très vite).

■ Avec un titre comme **Granny**, on s'attend à un remake de **Rabid Grannies**. Eh bien, pas du tout ! Pas de mamie dégénérée au programme de ce premier film tchèque signé Boris Pavlovsky. D'ailleurs, les auteurs ne manquent pas de souligner que «*Granny est un film d'horreur dans lequel l'assassin cache son visage derrière un masque de grand-mère*». Un tueur motivé par le succès de **Scream** qui sévit pendant une soirée étudiante. Tout commence quand Tom demande aux invités de quitter la maison pendant qu'il s'occupe des préparatifs de son spectacle de grand-guignol. Mais lorsqu'ils reviennent, Tom est parti en laissant un mot sur la porte et la fête reprend de plus belle. Jusqu'à ce que le cadavre de Jason soit découvert, plaçant Tom en suspect numéro un. Mais le tueur frappe à nouveau, décimant un à un tous les invités à l'exception de Michelle, la seule qui puisse désormais stopper le carnage.

END OF DAYS

Après un passage à vide lié aux bides successifs de **L'Effaceur** et de **La Course au Jouet**, Arnold Schwarzenegger revient en force sur le devant de la scène pour aborder le nouveau millénaire sur de meilleures bases. On parle de plus en plus de lui pour reprendre son rôle d'androïde destructeur dans un éventuel **Terminator 3** et son vieux projet **Crusade** vient d'être repris par *Columbia*. Paul Verhoeven devrait réaliser ce film qui se déroule au 11ème siècle, dans lequel Arnie interprète un guerrier banni par les siens qui échappe à la mort en se présentant crucifié devant le Pape, avant d'aller mener la guerre à Jerusalem. Un projet taillé sur mesure pour le réalisateur de **La Chair et le Sang** et de **Starship Troopers**. Si tout se passe bien, le premier coup de manivelle devrait être donné au début de l'hiver.

Pour le moment, il vient de terminer **End of Days**, un film d'action fantastique qui suit à la lettre les prédictions de Nostradamus en imaginant la fin du monde en 1999. Dans le rôle de Jericho Crane, il doit empêcher le Diable de revenir sur Terre pour déchaîner ses armées et ainsi installer un état de chaos permanent. Démarre alors une quête sous forme de course contre la montre, car il urge de retrouver une jeune femme, choisie par le Diable pour être sa promise, et qui devrait lui permettre de franchir les portes de l'Enfer. Mais avant d'affronter le Mal, Crane doit d'abord reprendre confiance en lui et définitivement faire le deuil du décès de toute sa famille. C'est Gabriel Byrne, dans un rôle à l'opposé de celui de prêtre qu'il interprète parallèlement dans **Stigmata**, qui joue le Malin, aux côtés de Robin Tunney et Kevin Pollack. Réalisé par Peter Hyams, capable du meilleur (**Outland**, **La Nuit des Juges**) comme du pire (**Mort Subite**, **Relic**), **End of Days** sortira chez nous en décembre prochain.

Schwarzenegger et Kevin Pollack annoncent la fin du monde pour 1999. Beau temps pour la saison, mais un peu couvert en fin de siècle.

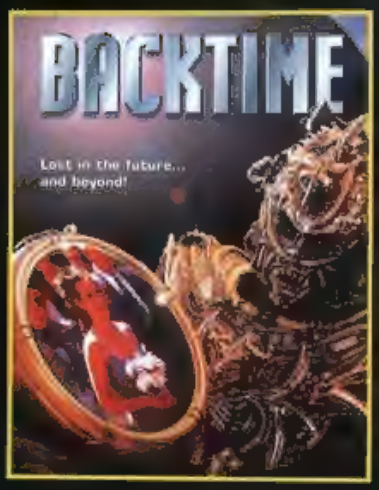
■ Par les mêmes producteurs que le très ringue **The Demons in my Mind**, *Raven Pictures*, se profile un autre ranar, titré **Cold Hearts** celui-là. Un film de vampires dans lequel la jeune Viktoria, déprimée par sa condition qui la force à voler des réserves de sang dans les hôpitaux quand elle ne le prélève pas directement sur [illegible], parce qu'elle ne sera jamais capable d'aimer puisque son cœur s'est arrêté de battre ! C'est alors que Seth fait irruption dans sa vie, lui apportant toute l'affection qu'elle recherche. Mais Charles, l'ancien amant de Viktoria, devenu maître vampire, ne voit pas leur liaison d'un très bon œil et compte bien les séparer pour toujours en provoquant Seth. Charles, qui a planifié le duel un soir de pleine lune, est loin de se douter que Seth est en fait un loup-garou. Dans ce **Cold Hearts** réalisé par Robert A. Mascantonio, les auteurs misent tout sur les effets spéciaux, réalisés par le studio de Tom Savini, et un casting composé de transfuges du petit écran, une tactique commerciale très à la mode en ce moment. On retrouve ainsi Marisa Ryan de la série *New York Undercover*, Robert Floyd de *Sliders* et Amy Jo Johnson de *Felicity*.

■ En provenance du Danemark, **Angel of the Night** joue à fond la carte du petit film indépendant débridé. Réalisé par Shaky Gonzalez, cette histoire de vampires se réclame autant d'**Une Nuit en Enfer** pour ses cadrages hystériques que des **Dracula** de la *Hammer* pour son ambiance gothique. Rebecca, qui vient d'hériter de la maison de sa grand-mère, décide d'aller y passer un week-end en compagnie de son copain et de son amie Charlotte. De nature plutôt curieuse, elle commence le tour du propriétaire par la crypte de la demeure où elle découvre un livre, Angel of the Night, qui raconte l'histoire de son arrière grand-père, le vampire Rico. Traqués par les habitants de Copenhague, il revient se venger avant de plonger dans un sommeil profond. En ouvrant un vieux cercueil, Rebecca et ses amis réveillent un squelette de chauve-souris qui s'empresse de vider Charlotte de son sang. La première phase obligatoire pour que Rico retrouve forme humaine...

■ Après avoir réalisé **Class 84**, **Commando** et **Dans les Griffes du Dragon Rouge**, Mark L. Lester a abandonné la mise en scène pour la production, notamment sur les séries *Les Contes de la Crypte* et *Expériences Interdites*. Il occupe le même poste sur **Devil's Prey**, une histoire de culte satanique pour l'instant sans réalisateur. Un couple qui copule frénétiquement est interrompu par l'intrusion dans leur chambre d'une bonne douzaine de moines (c'est terrible le nombre de moines qui viennent toujours vous déranger au meilleur moment...). Leur chef, Dante, donne aussitôt l'ordre d'assassiner les amants selon un rituel bien précis. Un mois plus tard, une bande de jeunes, de passage pour le week-end dans la région, s'enfoncent dans les bois après que leur voiture soit tombée en panne et tombent nez à nez avec la secte. Poursuivis, ils contactent le shérif de la ville voisine, persuadé que sa commune dissimule la fameuse porte de l'enfer permettant à Satan de revenir sur Terre.

■ Les problèmes de droits concernant l'adaptation de **Spider-Man** sont enfin résolus. *Sony* vient d'en acquérir l'intégralité et s'est déjà mis à plancher sur un scénario d'après James Cameron. La seule participation au projet de la part du réalisateur des **Terminator** et **Titanic**, *Sony*, qui prévoit de sortir le film aux Etats-Unis pour l'été 2001, pense confier la mise en scène à un débutant. Niveau casting, Ben Affleck (**Armageddon** et bientôt **Dogma**) est sérieusement envisagé pour interpréter Peter Parker, même si Jim Carrey reste toujours sur les rangs. Interrogé à propos du personnage, un exécutif de Sony affiche franchement sa confiance, non sans se ridiculiser au passage : *« Spider-Man parvient vraiment aux jeunes, qui pourront facilement s'identifier à lui. Il n'a rien à voir avec des super-héros tels que Batman ou Superman, qui viennent d'une autre planète (sic) et sont donc inaccessibles. Spider-Man, lui, est un étudiant comme les autres qui s'est tout simplement (???) fait piquer par une araignée radio-active"*. Cherchez l'intrus !

■ Responsable des effets spéciaux pour quelques séries B, Steven Miller passe à la réalisation avec **Backtime**, un film dans la veine des **Retour vers le Futur**, très apprécié dans le circuit des festivals indépendants où il a reçu de nombreux prix. Deux tourtereaux, Jase et Kayla, se retrouvent accidentellement projetés 7000 ans dans le futur lorsque leur machine à remonter le temps se détraque, formant un labyrinthe dans l'espace-temps. Ils sont aussitôt confrontés à un groupuscule de guerriers futuristes qui se font appeler les Time Terrorists, bien décidés à s'emparer par la force des ressources naturelles du présent. A Jase et Kayla de sauver la Terre, secondés dans leur mission par Zymo, un réfugié d'une autre époque, et le robot Sarge, qui contrôle les portes du temps. Si le scénario manque peut-être un peu d'originalité, on devrait pouvoir compter sur des effets spéciaux convenables.



■ Puisque son projet de réalisation d'une nouvelle version de **Superman** a été pour l'instant ajourné et que *Warner* hésite encore à lui confier les rênes du prochain **Batman**, Tim Burton en profite pour tourner **Sleepy Hollow**,

Johnny Depp et Christina Ricci dans **Sleepy Hollow**.

qui marquera sa troisième collaboration avec l'acteur Johnny Depp après **Edward aux Mains d'Argent** et **Ed Wood**. C'est Andrew Kevin Walker (**Seven**, **8 Millimètres**) qui en a écrit le scénario, d'après une histoire du maquilleur Kevin Yagher (**Freddy 3** et **4**, **Hidden**), librement inspirée d'une nouvelle de Washington Irving au sujet d'un cavalier sans tête. Un film aux décors gothiques et dans l'esprit des vieux classiques où se côtoient également Christina Ricci (**Las Vegas Parano**) et Casper Van Dien (**Starship Troopers**).

■ Sous la bannière de sa société *Threshold Entertainment*, le producteur Larry Kasanoff (**Mortal Kombat 1** et **2** et le récent **Beowulf**), prépare actuellement la série animée *Mortal Kombat Conquest* pour la chaîne télé de *Warner* ainsi qu'un troisième film au titre identique, apparemment destiné au marché de la vidéo. C'est un des anciens poulains du producteur Roger Corman, Oley Sassone (**Pulsions Fatales**), qui réalise ces nouvelles aventures de Liu Kang, cette fois interprété par l'adepte des séries B musclées Daniel Bernhardt, déjà remplaçant de Jean-Claude Van Damme pour **Bloodsport 2**. Il annonce parallèlement la mise en chantier de deux autres projets : une nouvelle version de **Conan**, qu'il promet très différente des précédentes (place à la techno avec des monstres en images de synthèse à gogo, comme le veut la nouvelle mode après les succès d'*Hercule* et de *Xena*), et l'adaptation du jeu *Duke Nuk'em*, où le personnage du titre est un héros macho à la John McClane, amateur de grosses pétoires et de bimbos généreusement siliconées. Tout un programme !

MYSTERY MEN

Les super-héros et les films de S-F orientés comics ont la cote en ce moment ! Entre l'adaptation de **Blade**, qui a rapporté 70 millions de dollars, et **Matrix**, qui en est déjà à 135 millions de billets verts amassés rien qu'au box-office américain, les personnages de bandes dessinées devraient prochainement affluer sur les écrans. En attendant **Batman 5**, **Spider-Man** et **The Incredible Hulk**, *Fox* vient de donner le feu vert au **X-Men** de Bryan Singer (**Usual Suspects**, **Un Elève Doué**), dont le casting se précise. Patrick Stewart (Jean-Luc Picard dans la

William H. Macy, Ben Stiller et Hank Azaria, une partie des **Mystery Men** *fin prêts pour la bagarre.*

série *Star Trek*) sera le Professeur Xavier, Edward Norton (**American History X**) portera la visière de Cyclope, Russell Crowe (**L.A. Confidential**) sortira ses griffes dans le rôle de Serval, Julianne Moore (**Le Monde Perdu**) interprétera Jean Grey, alias Phoenix, et - seule déception - la chanteuse Brandy remplace désormais Angela Bassett dans le costume de Tornade. Le tournage est prévu pour l'été prochain.
En attendant, le réalisateur Kinka Usher vient de terminer la version live de **Mystery Men**, inspiré d'un comics parodique où apparaît régulièrement le personnage Flaming Carrot. Le film, un cocktail délirant de gags et d'effets spéciaux, raconte tout simplement les aventures rocambolesques d'une bande de super-héros amateurs et kitschs au dernier degré, les plus empotés de la planète, dont le fief s'appelle Champion City. Lorsque Captain Amazing, le Superman local, quitte la ville pendant quelques jours, c'est à Mr Furious et ses Mystery Men de veiller sur la population. Le méchant de service, un mégalo qui souffre d'un terrible problème d'ego, porte le nom évocateur de Casanova Frankenstein. Tourné comme une farce à la **Austin Powers** avec ses costumes rétro et ses décors en carton-pâte, **Mystery Men** réunit un casting hétéroclite quatre étoiles. C'est Ben Stiller (réalisateur de **Disjoncté** et acteur dans **Mary à Tout Prix**) qui mène les troupes dans les collants de Mr Furious, entouré de Hank Azaria, William H. Macy, Kel Mitchell, Janeane Garofalo, Wes Studi et Paul Reubens. De son côté, Geoffrey Rush joue Casanova Frankenstein et Greg Kinnear Captain Amazing, tandis que Tom Waits, Lena Olin, Claire Forlani et le rapper Prax complètent la distribution de ce **Mystery Men** prévu pour début 2000.

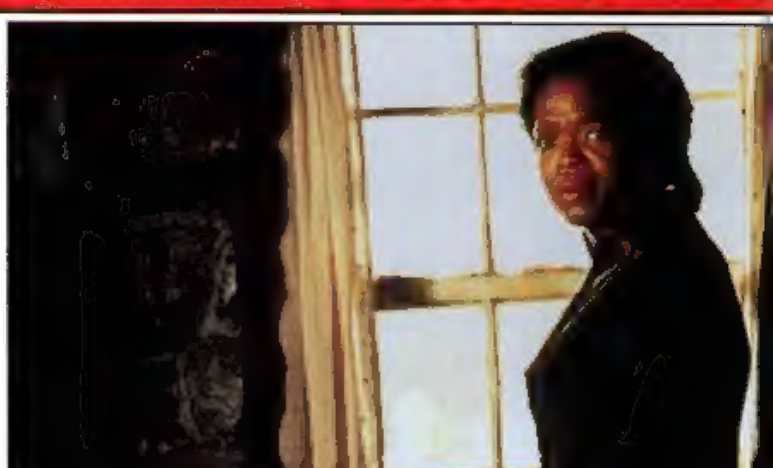
■ Vedette de la série télé *Highlander*, Adrian Paul attend le quatrième long métrage dans lequel il devrait assurer la relève de Chris-

tophe Lambert. Histoire de ne pas glander, il tourne **Convergence**, un thriller fantastique de Gavin Wilding, aux côtés de Christopher Lloyd et Cynthia Preston. Ali Caine est une journaliste qui enquête sur le monde brumeux de cette presse avide d'événements mystérieux. Faisant équipe avec Morley Allen, un vieux loup cynique, elle est le témoin d'incidents surnaturels : un malade mental prédit la mort du meilleur ami d'Ali, un gamin saigne de tout son corps sans raison et elle s'amourache d'un homme mystérieux, Brady, obsédé par la mort. Rapidement, Ali va se rendre compte que ces événements n'ont rien d'une coïncidence, mais sont liés à son passé, à un accident d'avion dont elle fut la seule survivante.

Jack TEWKSBURY

DANS LES GRIFFES DU CINÉPHAGE

BELOVED



L'esclavage vient juste d'être aboli, et les cicatrices qu'il a laissées sont encore des plaies béantes. Ancienne esclave, Sethe a payé chèrement sa liberté. Plus cher que tout ce que l'on peut imaginer. Seule avec sa fille, elle vit isolée de tous dans sa maison, et plus rien ne peut la faire fuir. Pas même le fantôme qui hante la bicoque, ravage sa cuisine et énucle son chien. L'arrivée d'un ancien compagnon de chaîne va leur redonner un espoir de bonheur. Jusqu'à ce qu'une jeune femme débile ne sorte des marais dans sa belle robe et ne vienne, couverte de coccinelles, s'adosser à la souche au pied de la maison. Beloved est arrivée.

Basé sur un Pulitzer pas facile de Toni Morrison, œuvre phare de la littérature afro-américaine, **Beloved** est un pari balèze. Porté à bout de bras depuis douze ans par la très têtue Oprah Winfrey (Sethe), le projet a enfin abouti en dépit de toutes les réticences. Mélange de genres déstabilisant, pas vendeur du tout, (trop) long, par moment larmoyant, **Beloved** est un pavé dans tous les sens du terme. Loin du confort narratif de **La Couleur Pourpre**, **Beloved** est une somme de souffrances, un vrai monstre traversé de plages de poésie pure, auxquelles s'enchaînent des scènes de cauchemar lorgnant vers les gravures de la «Cabale» (l'ultime apparition de Beloved est caractéristique en la matière). Dans ce témoignage cruel sur le désastre de l'esclavage sur les corps et les âmes, le fantastique y est utilisé comme catalyseur, comme fil conducteur de ce vertige de culpabilité et de douleur, ce qui a déplu à beaucoup.

Seulement voilà : s'appuyant sur le boulot de trois scénaristes brillants, c'est maître Jonathan Demme (**Le Silence des Agneaux**) qui réalise. Et une fois de plus, bien malin qui pourrait lui donner des leçons. Il utilise parfaitement un casting posément irréprochable. Face à une Oprah Winfrey absorbée par son rôle, on redécouvre avec bonheur un Danny Glover loin de **L'Arme Fatale**. Et n'oublions pas la très grande Beah Richards, simplement magnifique dans ses scènes de prêche en pleine forêt. La réalisation de Demme prend une force supplémentaire combinée au superbe travail de Tak Fujimoto. Son traitement de l'image donne une couleur, un grain particulier à chaque phase du récit, assurant ainsi une vraie continuité de l'univers visuel du film. Détesté ou adoré, **Beloved** n'est pas un film facile. Concentré de peines et de souffrances, le film frémit d'une sincère émotion, comme chargé d'une mission. Transmettre non pas une histoire, mais une force. Celle héritée des anonymes qui ce sont battus contre une malédiction abominable, établie par d'autres sur le prétexte d'une couleur de peau.

Beloved est-il un chef-d'œuvre à la hauteur du livre ? Impossible pour l'image de concurrencer la complexité d'une telle écriture. Pourtant, on sort marqué, secoué. Difficile à dire. Si, un an après être sorti de la salle, il vous suffit de fermer les yeux pour revoir des scènes entières, ressentir une violente bouffée de malaise, alors cela voudra dire, qu'une fois de plus Jonathan Demme a réussi son pari.

Frédéric LELIÈVRE

USA. 1998. Réal.: Jonathan Demme. Scén.: Akosua Busia, Adam Brooks, Richard LaGravenese, d'après Toni Morrison. Dir. Phot.: Tak Fujimoto. Mus.: Rachel Portman. Prod.: Edward Saxon, Jonathan Demme, Gary Goetzman, Oprah Winfrey, Kate Forte. Int.: Oprah Winfrey, Danny Glover, Thandie Newton, Kimberly Elise, Beah Richards... Dist.: Gaumont Buenavista International. Dur.: 2 h 52. Sorti le 21 avril 1999.

FOG

Les plus belles histoires commencent par «Il était une fois...». Et lorsqu'au cinéma, l'écran s'allume sur un narrateur, dont la voix grave et articulée vous invite à écouter, alors la conscience du spectateur est soudain ravivée, ramenée à celle des tribus de temps immémoriaux qui, autour du feu, découvraient leur propre humanité dans la voix du conteur. **Fog** débute ainsi, primitivement, autour d'un feu, sur une plage. Un groupe d'enfants est suspendu aux paroles d'un vieux marin qui leur rapporte la tragique et terrible histoire d'un naufrage. Et ces quelques secondes suffisent à nous rappeler pourquoi John Carpenter est définitivement un grand «réalisateur classique», un homme qui, malgré ses deux précédents succès, ne trouva jamais sa place dans une industrie cinématographique profondément bouleversée par le choc des années 70. L'heure est aux fausses comédies musicales à l'ancienne (**Grease**, **Blues Brothers**), aux œuvre abstraites (**Apocalypse Now**, **Shining**), aux films sans début ni fin (**L'Empire Contre-attaque**) et tout ce que désire Carpenter, c'est capter son public par un simple énoncé : Un brouillard s'abat sur la ville et ramène avec lui les fantômes du passé.

Avec **Assaut**, son premier film professionnel, Carpenter jouait magnifiquement autour de l'attente d'un événement terrible et prouvait par là-même toute l'étendue de son talent de narrateur. **Fog** poursuit cette expérience jusqu'à l'excès de zèle. Cette fois-ci, le film tout entier n'est qu'attente, et ne trouve sa résolution qu'à la toute dernière image. En construisant son suspense à partir de rien d'autre que le banal quotidien d'une communauté, il déclare et prouve sa foi immuable en la toute puissance évocatrice du cinéma. **Fog** n'a pas l'ombre d'une histoire intéressante mais il se révèle, du début à la fin, une narration passionnante. C'est l'aboutissement anachronique de l'âge d'or hollywoodien, dont se réclame encore aujourd'hui l'auteur. Mais, suite à la sortie du **Scanners** de Cronenberg, Carpenter et sa productrice Debra Hill devront revoir le final cut de cet exercice prestigieux, et le remettre au goût du jour en y incluant quelques effets gore (assurés par Rob Bottin). **Fog** ne sera pas un succès pour autant. Et il faudra attendre deux années encore pour que le public accepte l'idée d'un film de pure narration sans véritable histoire. Il s'agit de **Mad Max 2**, véritable révolution cinématographique «officieuse», qui, est-ce un hasard, débute lui aussi par cette voix grave et articulée qui nous annonce son «Il était une fois...».

Rafik DJOUMI

The Fog. USA. 1980. Réal.: John Carpenter. Scén.: John Carpenter et Debra Hill. Dir. Phot.: Dean Cundey. Mus.: John Carpenter. SFPX.: Rob Bottin. Prod.: John Carpenter et Debra Hill (Avco Embassy) et Charles B. Bloch (Entertainment Discoveries). Int.: Adrienne Barbeau, Jamie Lee Curtis, John Houseman, Janet Leigh, Hal Holbrook, Tom Atkins, James Canning... Dur.: 1 h 30. Dist.: Action Gitanes. Reprise nationale le 23 juin 199

AVIS CHIFFRÉS

0 : nul. 1 : très mauvais. 2 : mauvais. 3 : moyen.
4 : bon. 5 : très bon. 6 : chef-d'œuvre.
R.D.: Rafik Djoumi. D.G.: Damien Granger.
V.G.: Vincent Guignebert. J.P.P.: Jean-Pierre Putters.

	RD	DG	VG	JPP
Baise, le Cochon dans la Ville	4		6	
Comportements Troublants		4		
Cube	5	3	4	5
eXistenZ	3			3
The Faculty	1	2		
Le Fantôme de l'Opéra	0	2		1
La Fiancée de Chucky	5	5	2	4
Halloween	4	5	2	3
1001 Pattes	6	5	5	
Matrix	5	5	4	
Mon Ami Joe	4	5	4	
Souviens-toi... l'Été Dernier 2	0	1		2
Star Trek : Insurrection		2		
Urban Legend	4	5		3

MOVIES 2000

LA LIBRAIRIE DU CINÉMA

49, rue de La Rochefoucauld
75009 PARIS (Métro St-Georges)
Tél.: 42 81 02 65

Ouvert du mardi au samedi de 14h30 à 19h.

Rayon de 2.000 K7 VIDÉO à prix réduits, neuf et occasion.

photos de films - portraits d'acteurs couleurs et N&B - affiches françaises, américaines et italiennes - jeux de photos couleurs - revues et fanzines de cinéma fantastique - laserdics d'occasion - plus les anciens n° de MAD MOVIES et IMPACT.

- Catalogue Vidéo = 6,70 F en timbres / Catalogue 4.000 photos glacées Noir et Blanc, 16x24 cm (15 F pièce) = 21,50 F en timbres / Catalogue 9.000 photos couleurs, 10x15 cm (10 F pièce) = 16 F en timbres / Les 3 catalogues = 36 F en timbres.

FANTASTIC TOYS !

SOUTH PARK 4 figurines PVC 139F

4 Wind-Up 259F

Maquettes STAR WARS Episode 1 DISPONIBLES EN JUIN

Naboo Fighter 129F

Maquettes Cosmos 1999

Aigle 299F

Base Alpha 299F

Maquettes BLADE RUNNER

Blaster 129?F

Police 44 Spinner Car 449?F

BON DE COMMANDE MAD MOVIES

A découper ou recopier et à retourner à FANTASTIC TOYS 52 COURS ALSACE ET LORRAINE 33000 BORDEAUX.

COMMANDEZ PAR TÉLÉPHONE AU 05 56 79 70 96 DU LUNDI AU VENDREDI 10H/12H ET 14H/19H

Tarifs valables jusqu'au 31/08/99 et uniquement par correspondance. * Dans la limite des stocks disponibles.

AUTRES MODELES DISPONIBLES, CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

NOM/PRENOM _____ ARTICLE QTÉ PRIX

ADRESSE _____

_____

_____

CP/VILLE _____ PORT ____ TOTAL ____ F

Paiement: ☐ Chèque ☐ Mandat Postal ☐ Carte Bancaire (Mini 150F)

N° ____/____/____/____ Expire le ____/____

France métropolitaine: Frais de port 35F (DF si Cde = à 500F) ou Colissimo (48H) 60F (DF si Cde = à 700F)

Europe et DOM: Frais de port offerts Europe par 3 DF ou Prioritaire 95F. Envoyer mon catalogue

TOUS AUX MANIFS !

Amis manifestants, bonjour.

■ La Cinémathèque Grands Boulevards (42 Bd Bonne-Nouvelle, 75002 Paris) persiste dans ses soirées Cinéma Bis du vendredi (à 20 h). Au programme du bimestre, le 28 mai, «Trésor du Fantastique américain», avec **La Fille de Dracula** de Lambert Hillyer, **The Return of the Vampire** de Lew Landers, plus quelques perles dont deux courts métrages de D.W. Griffith, **The Devil** et **La Rose de Salem**. Le 11 juin, «Vampires Mexicains», avec **Le Cercueil du Vampire** de Fernando Mendez et **Santo contre le Trésor de Dracula** de René Cardona. Le 25 juin, «Super-héros de la télé», avec **Captain America** de Ivan Nagy, **La Riposte de l'Homme Araignée** de Ron Satlof et **Spectreman** de Mel Welles. Bonne initiative, l'entrée sera gratuite pour les spectateurs déguisés en super-héros. (Est-ce que ça marche aussi pour les super-héros déguisés en spectateurs ?)

■ Les Hallu-Cinés, association loi 1901, cherchent œuvres de jeunes réalisateurs (entre cinq et huit ans. Non, on déconne). Super 8, 16, 35, vidéo, genre horreur, fantastique, gore, Bergman sous trip, Zidi version X, Rohmer en manque, thriller-speed-déjanté-glauque, pour projection de tous les dangers. Un prix du public honorera le plus schizophrène des réalisateurs paranoïaques (les gars, si Oliver Stone vous refourgue **JFK**, il gagne à tous les coups !). Envoyez vos monuments du ciné décalé à Hallu-Ciné, CCM John Lennon, 41 ter route de Feytiat, 87000 Limoges.

■ Le Racine Odéon (6 rue de l'Ecole de Médecine, 75006 Paris. Tél.: 01 43 26 19 68) organise le samedi 29 mai à minuit une «Nuit David Lynch» avec trois films de... de... de David Lynch (faut suivre un peu, eh) : **Sailor & Lula**, **Blue Velvet** et **Dune** (et de deux... non, rien).

■ A Aubenas, très sympathique localité de l'Ardèche (chef lieu Privas), le cinéma Le Navire (2 Bd Gambetta. Tél.: 04 75 35 35 40) organise le 29 mai à partir de 20 h une «Nuit du Fantastique». Au programme : **La Fiancée de Chucky**, **eXistenZ** et **Cube** (les trois en VO). 60 F la place.

Amis manifestants, bonsoir.

HAXAN

199 F

IMPORTS DE FILMS JAPONAIS DESTROY (N'EST PAS, ces imports sont sous-titrés anglais)

GUTS OF A BEAUTY *
GUTS OF A VIRGIN *
FEMALE MARKET **
BEAUTIFUL GIRL HUNTER **
SHOGUN'S JOY OF TORTURE **
EVIL DEAD TRAP 1 *
EVIL DEAD TRAP 2 *

129 F

MALEFICIA
THAI BABES N°1
HALLOWEEN
FRANKENHOOKER
BASKET CASE 2
STENDHAL SYNDROME (vf)
PLAYGIRLS 2 **
PLAYGIRLS **
CAMP 731 *
NEKROMANTIK 2 *

109 F

VIOLENT SHIT 2 **
HARDCORE 1 **
HARDCORE 2 **

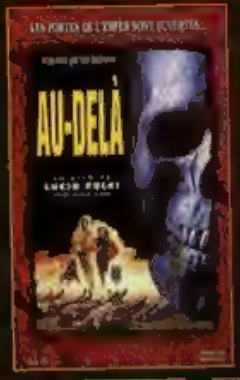
99 F

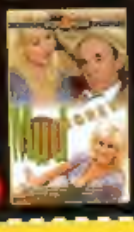
L'AU-DELÀ (vf)
LA MAISON PRÈS DU CIMETIÈRE (vf)
FRAYEURS (vf)
OZONE (vf)
ABOMINATION (vf)
QHS (vf)
INCREDIBLE TORTURE SHOW (vf)
VIBROBOY
LE ROI DES MORTS *
LA PLANTE QUI AIMAIT LES FEMMES *

COLLECTION BIKER MOVIES
CHERRY, HARRY ET RAQUEL (vo ou vf)
MUDHONEY (vo ou vf)
L'IMMORAL MR. TEARS
A CORPS PERDUS
LORNA
L'ILE DES DÉSIRS
THE IMMORAL WEST
VIXEN (vo ou vf)
MONDO TOPLESS
SUPER VIXENS (vo ou vf)
ULTRA VIXENS (vo ou vf)
MEGAVIXENS (vo ou vf)
BONJOUR LES FILLES

* interdit aux moins de 16 ans/ ** interdit aux moins de 18 ans

LES SÉLECTIONS HAXAN DU MOIS





Bon de commande à renvoyer à HAXAN FILMS - 18 rue des Peupliers - 92100 Boulogne-Billancourt. Tél.: 01 46 21 23 93 - Fax : 01 46 20 31 16

Je désire recevoir les cassettes suivantes (VHS/Secam) (Livraison sous 15 jours)

Sauf si mentionnés, toutes nos cassettes sont en VOSTF.

Ci-joint mon règlement de _____ F par ☐ chèque ☐ mandat à l'ordre de Haxan Films.

Nom _____

Adresse _____

_____

Code Postal _____ Ville _____

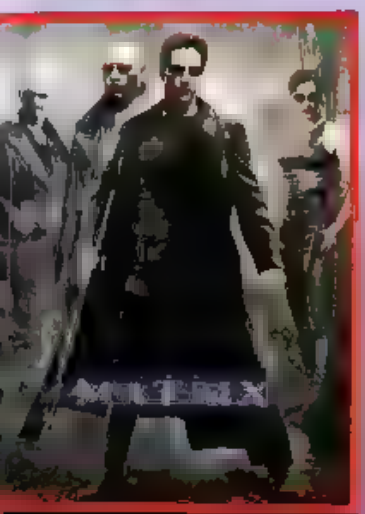
** Je certifie être majeur

Signature :

TITRES	PRIX
Port 30 F (gratuit pour + de 200 F d'achat)	
TOTAL	

Site INTERNET HAXAN http://www.haxan.net

ABONNEMENT



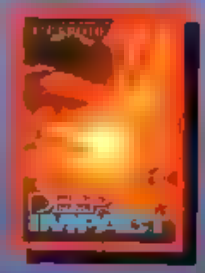
MATRIX
(LA MATRICE)
Sortie le 23 juin

JOYEL MAD, ABONNEZ-VOUS !

Sortie le 30 juin

Soyez parmi les 200 premiers à nous envoyer votre bulletin d'abonnement et recevez au choix la K7 vidéo de **EVENT HORIZON - LE VAISSEAU DE L'AU-DELA** (un film de trouille comme on aimerait en voir plus souvent), ou la K7 vidéo de **DEEP IMPACT** (un film catastrophe avec une grosse comète, un raz de marée et plein de morts), ou le t-shirt **MON AMI JOE** (garanti sans poil) ou des collectors **MATRIX** (pour jouer aux super héros virtuels) : au choix lunettes, t-shirt, bande originale en CD ou affichette 40x60

Pour tous les suivants, et sous réserve que vous l'indiquiez clairement, nous vous enverrons, au choix, le t-shirt **JURASSIC PARK - LE MONDE PERDU**, ou un numéro de *MAD MOVIES* ou d'*IMPACT*



BULLETIN D'ABONNEMENT

à découper ou photocopier et à renvoyer à
MAD MOVIES, 4 rue Mansart, 75009 PARIS

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____

_____

Désire m'abonner pour ❑ un an ❑ deux ans à Mad Movies
Reglement ci-joint par ❑ chèque ❑ mandat international

Ces cadeaux vous parviendront avec le premier numéro de votre abonnement

L'abonnement à *Mad Movies* ne coûte que 300 F pour une année complète (six numéros) et 590 F pour deux ans (douze numéros). Pour vous abonner, il suffit de nous envoyer cette somme, par chèque ou mandat-lettre à

MAD MOVIES
4 rue Mansart
75009 PARIS

Pour l'étranger, et par voie de surface : 320 F. Envoi par avion 200 F. Tout règlement : par mandat international exclusivement. Nous n'acceptons ni un chèque sur [illegible]

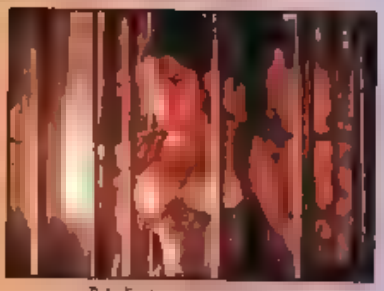
LES MYSTÈRES DE L'OUEST

BARRY [redacted] FAIT DES FILMS COMME D'AUTRES [redacted] DES BD : SANS S'EMBARRASSER DE [redacted] MESSAGES, IL EXPLOITE UNE IMAGINATION [redacted] DÉNUÉE DE TOUTE AUTRE [redacted] QUE CELLE DE NOUS EMMENER AILLEURS. APRÈS LA FAMILLE ADDAMS ET MEN IN BLACK, IL S'APPRÊTE À FRAPPER TRÈS FORT AVEC UNE ADAPTATION D'UN OVNI DU PETIT ÉCRAN : LES MYSTÈRES DE L'OUEST.

Comme si le cinéma américain n'avait plus confiance en ses scénaristes, la grosse machine à images n'en finit plus de recycler les succès du petit écran. Ce qui n'a pourtant rien d'extraordinaire, c'est même tout une habitude reconnue dans d'autres domaines. Mais la drogue douce des personnages aussi connus à leur public que à leur créateur hormone Sophrim de sa répétition la plus banale des scénarios sur grand écran, et rares sont les séries qui ont un contenu suffisamment riche pour permettre à d'autres d'en donner une interprétation sans tomber dans le bête pompage. Barry [redacted] s'est cassé les dents, mais parmi les bonnes surprises on peut compter [redacted] adaptation réussie de *La Famille Addams*. Une série culte machiavélique qui allait à contre-courant de son époque et dont un réalisateur rusé a [redacted] arme d'un casting ingénieux tirer le meilleur parti. Il semblerait bien que ce thème réalisateur Barry Sonnenfeld [redacted] tous les atouts pour [redacted]

Épaulé par une bonne partie de l'équipe de *Men in Black*, Sonnenfeld s'est attaqué à l'un des rares produits TV marqués par un univers profondément original : *Les Mystères de l'Ouest*. Imaginée par Bread Maddock et Steve Wilson, cette série a fait fureur sur CBS aux USA entre 1965 et 1969 et plusieurs fois chez nous dès le milieu des années 70. Quoi garnir d'alors n'a jamais salivé d'impatience lorsque [redacted] inventait son génial gibier mi-[redacted] en forme de BD animée ? Qui n'a jamais rêvé de [redacted] chez *Exam* les bottes de James West, avec la lame qui sort, là, quand on fait chier le gars ? Qui n'a jamais essayé de reproduire les trucs à la Houdini d'Artemus Gordon, fabriqués dans le labo clinquant de leur train mythique ? Qui ne s'est jamais demandé comment ce fichu train à vapeur pouvait débarquer partout et trouver forcément des rails ? Baffant l'image *Bonanza*, envoyant exploser *Rintintin* et son immonde moutard aux [redacted], *Wild Wild West* [redacted]

le sidekick farfelu de James West.



Rita Escobar, [redacted] belle de l'Ouest ou belle de West ?

Les Mystères de l'Ouest

James West et Artemus Gordon prennent l'air avec l'aide précieuse d'une aile volante.

Le terrible tanker arachnide du Dr Loveless : le monstre attaque la ville !

preview

the HAUNTING

Ex-directeur photo de génie et réalisateur de niveau -1, Jan De Bont achève pour le studio DREAMWORKS le tournage de THE HAUNTING, remake de LA MAISON DU DIABLE de Robert Wise. Spécialiste des bus explosifs, des paquebots sans frein et des tornades à vaches, De Bont est un choix des plus curieux pour ce qui constitue le seul film d'épouvante à gros budget des années 90, un film censé distiller une terreur rampante sans recours à la grosse machinerie. Faut-il lui donner sa chance ?

Star Wars, La Momie, L'Affaire Thomas Crown, Mon Ami Joe, Carrie 2, Austin Powers 2, Sexe Intentions. Est-ce là le signe d'une grave crise identitaire ? Depuis 1997, plus de deux tiers des films qui sortent des studios sont, soit des séquelles, soit des remakes, avoués ou officieux. Si, dans certains cas, le remake se justifie un tant soit peu par une valeur technique ajoutée, il devient presque incompréhensible pour un film comme **The Haunting**.

En effet, l'un des qualificatifs usités pour désigner l'œuvre originale est celui de «modernité». Car **La Maison du Diable**, que réalisa Robert Wise en 1963, était le premier film d'épouvante à utiliser tous les ressorts de la terreur dite psychologique inaugurant la voie royale de l'épouvante des années 70. Classique incontournable du fantastique et film de styliste extrême, **La Maison du Diable** est un prototype unique de film où la peur n'a pas d'objet. Chaque fait irrationnel est expliqué, décortiqué. Mais plus les choses deviennent rationnelles pour le spectateur, plus la tension s'accroît. En jouant sur les terreurs primitives, Wise amenait le public à s'inventer ses propres frayeurs. Concept moderne mis en scène par un des artisans les plus brillants, **La Maison du Diable** est, et reste, un exemple de film qui ne nécessite aucun remake.

Mais depuis son expérience amère sur **Poltergeist**, en 1982, Steven Spielberg cherche à remettre un pied dans le genre horrifique. Certes il y eut **Hook**, mais aux dires de l'équipe, l'horreur y était involontaire... Habitué à recycler ses soirées télé d'enfance, Spielby met une option sur le film de Wise, et commande un script au scénariste David Self, pourtant venu lui proposer un sujet original. «*Je venais de finir le script de 13 Days, que Spielberg cherchait à tourner. Comme souvent, le projet tourna entre diverses mains jusqu'à atterrir entre celles de Kevin Costner et Kevin Beacon. Se souvenant de moi, Spielberg me demanda alors de m'attaquer à une nouvelle adaptation du roman de Shirley Jackson, «The Haunting of Hill House», auquel il aimait à ailleurs lui-même quelques idées*». Jan De Bont ne tarit pas d'éloges quant à son mécène. «*Steven adore les films d'horreur* (Steven adore tout !. NDLR), *mais il faut bien constater que la plupart d'entre eux sont faits aujourd'hui avec des moyens limités. Nous bénéficions pour* **The Haunting** *d'un budget de série A, environ 75 millions de dollars, chose inédite depuis la fin des années 70. Steven voulait un film terrifiant qui ait la grâce, le visuel d'une production importante. Nous sommes ainsi plus fidèles au livre que ne l'était le film original. Et pour une simple raison. La technologie de l'époque ne permettait pas de rendre à l'écran tout ce qui avait été décrit par l'auteur*».

La trame principale reste inchangée. Construite il y a 130 ans par le tyrannique baron du textile Hugh Crain, la maison de Hill House a vu se succéder les tragédies et a gagné à travers les âges sa réputation de maison hantée. Intrigué par de tels phénomènes et pressé d'y trouver des explications rationnelles, le Dr David Marrow (Liam Neeson) réunit trois personnes en leur prétextant une vague étude sur les troubles du sommeil. Il y a là Theo (Catherine Zeta-Jones) une femme du monde hautaine et trouble, Luke (Owen Wilson), un jeune homme cynique qui se doute que sa présence n'a rien à voir avec le sommeil, et enfin Nell (Lily Taylor) une jeune femme hypersensible qui profite de cette occasion pour fuir sa terrible sœur (interprétée par Virginia Madsen). Ultra-réceptive, Nell développe immédiatement une attraction étrange avec la sombre maison. Et cette attraction semble réciproque. Très vite, les événements les plus étonnants se manifestent.

«*La clé d'un tel film consiste à laisser beaucoup d'éléments dans l'ombre*», explique De Bont. «*Mais autant vous avouer que nous disposons d'effets spéciaux très particuliers, pas spectaculaires au sens gigantesque du terme, mais terrifiants en ce qu'ils n'ont jamais été vus ou même imaginés. Ce sont des petites choses terrifiantes qui viennent s'intercaler entre des séquences plus traditionnellement spectaculaires. Les événements qui se déroulent dans cette maison sont choquants, et n'adviennent qu'aux moments les plus inattendus. Mais ce n'est pas un film de monstre. Ces effets ne concernent que la maison elle-même*».

Une maison qui a bénéficié des plus grandes attentions, et sur laquelle le chef-décorateur Eugenio Zanetti (**Au-delà de nos Rêves, Magic**

L'hypersensible Nell dans une demeure où les manifestations surnaturelles sont fréquentes

Theo (Catherine Zeta-Jones), le docteur David Marrow (Liam Neeson), Nell (Lili Taylor) et Luke (Owen Wilson) visitent «la maison du diable»

Nell (Lili Taylor) prise au piège d'un lit sans doute hanté [illegible]

Warriors, Last Action Hero, a donné toute l'ampleur de son inspiration. Les extérieurs de la bâtisse ont été filmés principalement au manoir anglais d'Harlaxton, une école de luxe que les propriétaires (très peu confiants en ces dégénérés d'Hollywood) ont débarrassé de leurs biens précieux ou fragiles. Quant aux intérieurs, comportant pas moins de quarante décors différents, ils ont été érigés sur les deux plateaux principaux des studios d'Orlando en Floride. Zanetti compare volontiers **The Haunting** à *The Shining* dans les décors de *Citizen Kane*. De mauvaises langues de la presse américaine parlent, plutôt de la Haunted Mansion de Disneyland, ce qui n'est pas non plus un mauvais point. De Bont explique : *«La maison était le personnage principal du film, on n'a pas pu faire l'impasse sur son gigantisme. Parfois, nous jouions des millions pour obtenir une tête d'affiche, il n'était nécessaire de dépenser cet argent dans les décors. Ils ont de plus l'avantage de placer tout de suite les comédiens dans l'ambiance, ceux-ci s'y sentent oppressés, minuscules.* «Cette maison est vraiment grande» confirme Lilly Taylor. *«On n'a pas le sentiment d'une claustrophobie mais plutôt d'être entouré de se sentir tout petit. Etant donné que les effets spéciaux n'étaient pas visibles sur le plateau, je me dépêchais de les rendre réels en imaginant des tas de choses, des grandes entités, et le décor y a vraiment contribué. Car même si l'ambiance n'était pas suffisamment intimidante, De Bont avait toujours à sa disposition une batterie d'effets sonores (environ 90) qu'il actionnait aux moments les plus opportuns afin de surprendre ses comédiens, tout heureux de sa disponibilité récemment acquise. Qu'on a toujours eu à jongler avec des éléments complexes et imprévus dans mes films. Pour la première fois, je maîtrise tout et je peux espérer obtenir au plus près les images que j'ai imaginées, et notamment me concentrer sur le jeu des acteurs. Liam et Catherine tournent des films mainstream, alors que Lily et Owen sont issus du cinéma indépendant. Ce choix est motivé par l'équilibre nécessaire entre chaque rôle. Le groupe se doit de fonctionner comme une entité, sans que l'un des personnages soit trop mis en avant. De plus, comme ils ont des techniques légèrement différentes, l'alchimie du groupe n'en est que plus renforcée.* Lily Taylor explique ce phénomène de groupe, déjà un élément central du premier film : *«Il y a le scientifique, la femme au manoir, l'intuitive et le cynique. Ils symbolisent les quatre fonctions que sont l'esprit, le ressentiment, le sensuel et le doute. Pour ma part, au choix de ne pas voir l'original. Mon admiration pour Julie Harris est trop grande et j'en aurais été troublée dans mon jeu.»*

S'il peut être excellemment interprété, **The Haunting** sera-t-il pour autant un film terrifiant ? Owen Wilson n'a pas la réponse : *«Sur le plateau, nous ne sommes pas en mesure de juger. Nous nous en remettons au talent du réalisateur. Lui seul a l'idée de l'environnement des plans susceptibles de [illegible]»* Les talents de conteur de De Bont n'ont jamais été clairement identifiés. Reste que son casting de techniciens peut venir à la rescousse. Le très respecté directeur de la photo Caleb Deschanel (*L'Etoffe des Héros*) a quitté le film en plein tournage, en désaccord avec son réalisateur. Le très efficient Jerry Goldsmith (*Poltergeist*) se charge du trouillomètre musical et les techniciens du ranch Skywalker travaillent actuellement sur la piste sonore formatée dans le format inédit Dolby Digital EX 6.1. Ces éléments seront-ils suffisants ? Permettront-ils à **The Haunting** de se démarquer de ses concurrents directs, **The House on Haunted Hill** et **Spooky House** ? Réponse aux USA le 23 juillet.

Rafik DJOUMI

Couloirs interminables et statues inquiétantes : [illegible]

qui sent que son destin lui échappe et essaie de le reconquérir. Mais ce n'est qu'un enfant.

LES CRITIS MENTANTS

Menace est un film pour enfants. Pour très jeunes enfants. Certes, les trois précédents aussi, mais ils pouvaient se lire à d'autres niveaux, plus intelligent, plus mystique, plus mystérieux, voire même parfois légèrement pervers. Pas là. Aucun sous-entendu (à part peut-être la relation entre la princesse et le gamin, encore une fois à la partie la plus réussie du scénario), aucune violence, les jedis ne tuent que des robots mécaniques) et une critique mystique. Sachez qu'Anakin Skywalker n'est autre que Jésus. On l'appelle l'Élu et il est le fruit d'une immaculée conception. Authentique. Quand Qui-Gon Jinn demande à la mère d'Anakin qui est son père elle répond : « Il n'a pas de père. Je l'ai conçu, mais au monde et élevé seule ». Intrigué, Qui-Gon préfère donc un échantillon de sang de « enfant-roi » (en fait, un morceau de colon enseigné après une coupure du doigt) et l'envoie par réseau informatique à son élève Obi Wan qui, après analyse, lui répond : « Le taux de force est extraordinairement élevé chez cet enfant. Pour les petits, donc

BEN HUR ?

La grande scène du film, c'est une course en « pod-racers » sorte de chars du futur où le pilote est assis entre deux moteurs sur pattes. Anakin Skywalker doit absolument gagner cette course s'il veut conquérir sa liberté (au début du film, il est un jeune esclave sur la planète Tatooine). La scène est filmée comme un véritable bi-bech de la même séquence dans **Ben Hur** ! L'hommage est évident : les lieux de départ des deux films sont identiques. La séquence s'élève largement au-dessus du lot. Sans doute parce que c'est la seule qui ne tasse pas « déjà vu dans les trois premières ». Comme la bataille spatiale finale, ou l'attaque des monstres sous marins qui ressemble à la scène de l'astéroïde dans **L'Empire Contre-attaque** (et qui est en plus débridée deux fois), ou encore le combat final au sabre laser entre Dark Maul et les deux Jedis. Peut-être aussi parce que c'est pratiquement la seule sans musique. Pour une fois

Lucas laisse le bruit des moteurs en fond sonore et met en soudoiln l'incessante et lourdingue musique de John Williams

The Phantom Menace n'est donc impressionnant que à cause de ses morceaux de bravoure techniques. Pour le reste... Mais, encore une fois, j'aimerais était peut-être trop grande. Doit y avoir erreur. Il (aurra absolument le revoir. Je ne rêve que d'une chose, publier un mea culpa dans un prochain numéro. Même si je n'y crois pas trop.

ALEX BENJAMIN

FIN

DÉBUT

7 mai 99 - New York - United Artist de Union Square 20 h. Première projection pour la presse étrangère du film le plus attendu de cette fin de siècle. Le film qui fait lauer d'impatience des millions de fans à travers le monde. Ce film, c'est bien entendu le nouveau Star Wars. Cette projection très spéciale, qui bénéficiait d'un service de sécurité maximal (les mass des spectateurs étaient tamponnées du logo Twentieth Century Fox avant l'entrée dans la salle les cartons d'invitation étaient scrutés et confisqués à l'entrée), le début du film a été retardé de 45 minutes pour s'assurer que personne ne filmait l'écran avec une caméra vidéo. » cette précaution, donc, j'y étais.

«Alors, c'est comment ?» - êtes-vous sans doute en train de vous demander en vous avançant sur votre siège. Bon, pas génial. Je sais, c'est dur à croire. Là, vous devez sans doute vous dire : «Quais, mais si mec qui écrit ça, c'est pas un fan !». Désolé, mais si. Bon, pas du genre à dormir sur le trottoir pendant un mois et demi (comme le font certains devant le Chinese Theatre à Los Angeles), mais du genre à avoir vu une bonne quinzaine de fois les trois premiers films. Du genre à avoir lu tout article existant sur le sujet. Du genre à avoir un poster de la taille du grand écran dans sa chambre, pas un seul plan serré sans une petite touche de digital pour faire bouger le grenat Jar Jar Binks ou insérer un défaut dans le fond. Et même de nombreux plans préfabriqués composés sur ordinateur. Des images absolument magnifiques (la planète Naboo, Coruscant, la chevauchée des animaux sauvages lors de l'invasion de Naboo...), mais Lucas a sans doute oublié qu'une bonne dose de bons vieux effets spéciaux bien réels, ça ne fait pas de mal. Tout cela paraît naturel, presque normal. En fait, ce qui choque, ce sont les acteurs. Un peu comme si Lucas n'avait pas dirigé Ewan McGregor auparavant en plein milieu de 1001 Pattes

MILLE ET UN JEDIS

Les effets spéciaux du film sont incroyables. Tout simplement. Il y en a partout. Pas un seul plan large sans monde virtuel qui passe dans le champ, pas un seul plan serré sans une petite touche de digital pour faire bouger le grenat Jar Binks ou insérer un défaut dans le fond. Et même de nombreux plans préfabriqués composés sur ordinateur. Des images absolument magnifiques (la planète Naboo, Coruscant, la chevauchée des animaux sauvages lors de l'invasion de Naboo...), mais Lucas a sans doute oublié qu'une bonne dose de bons vieux effets spéciaux bien réels, ça ne fait pas de mal. Tout cela paraît naturel, presque normal. En fait, ce qui choque, ce sont les acteurs. Un peu comme si Lucas n'avait pas dirigé Ewan McGregor auparavant en plein milieu de 1001 Pattes cinématographique, » lait pourtant naître mentant daté. George Lucas n'a plus réalisé de film depuis vingt ans et cela se voit. Sa mise en scène paraît parfois inexplicable. Sans introduction, pas d'ellipse. Comme si le cinéma n'avait pas évolué depuis «Le Retour du Jedi» En tout cas, Lucas, lui, ne s'en est pas aperçu. Il faut bien dire l'évolution technologique C'est tout

Un robot qui devient bientôt perdre quelques boulons

UN NOMMÉ ET UNE SACA 20 ANS DEJÀ

The Phantom Menace représente peut-être le top du top de la nouvelle technologie. Le film est un mois vingt ans en arrière

Union Square 20 h. Première projection pour la presse étrangère du film le plus attendu de cette fin de siècle. Le film qui fait lauer d'impatience des millions de fans à travers le monde. Ce film, c'est bien entendu le nouveau Star Wars. Cette projection très spéciale, qui bénéficiait d'un service de sécurité maximal (les mass des spectateurs étaient tamponnées du logo Twentieth Century Fox avant l'entrée dans la salle les cartons d'invitation étaient scrutés et confisqués à l'entrée), le début du film a été retardé de 45 minutes pour s'assurer que personne ne filmait l'écran avec une caméra vidéo. » cette précaution, donc, j'y étais.

«Alors, c'est comment ?» - êtes-vous sans doute en train de vous demander en vous avançant sur votre siège. Bon, pas génial. Je sais, c'est dur à croire. Là, vous devez sans doute vous dire : «Quais, mais si mec qui écrit ça, c'est pas un fan !». Désolé, mais si. Bon, pas du genre à dormir sur le trottoir pendant un mois et demi (comme le font certains devant le Chinese Theatre à Los Angeles), mais du genre à avoir vu une bonne quinzaine de fois les trois premiers films. Du genre à avoir lu tout article existant sur le sujet. Du genre à avoir un poster de la taille du grand écran dans sa chambre, pas un seul plan serré sans une petite touche de digital pour faire bouger le grenat Jar Binks ou insérer un défaut dans le fond. Et même de nombreux plans préfabriqués composés sur ordinateur. Des images absolument magnifiques (la planète Naboo, Coruscant, la chevauchée des animaux sauvages lors de l'invasion de Naboo...), mais Lucas a sans doute oublié qu'une bonne dose de bons vieux effets spéciaux bien réels, ça ne fait pas de mal. Tout cela paraît naturel, presque normal. En fait, ce qui choque, ce sont les acteurs. Un peu comme si Lucas n'avait pas dirigé Ewan McGregor auparavant en plein milieu de 1001 Pattes

FRISSONS

Une seule fois, le film vous donne des frissons de plaisir : pendant son épisodique passage sur l'écran le logo Star Wars et les mots d'introduction défilant sur fond étoilé. Le tout accompagné de l'hisorique thème principal de la saga composé par John Williams. Tout à coup, c'est une sale ambiance qui est présente dans l'air. Des frissons de plaisir nostalgiques qui ne se renouvellerons jamais pendant les 2 heures 10 suivantes. Le public est revenu dans le présent. Le film est un mois vingt ans en arrière

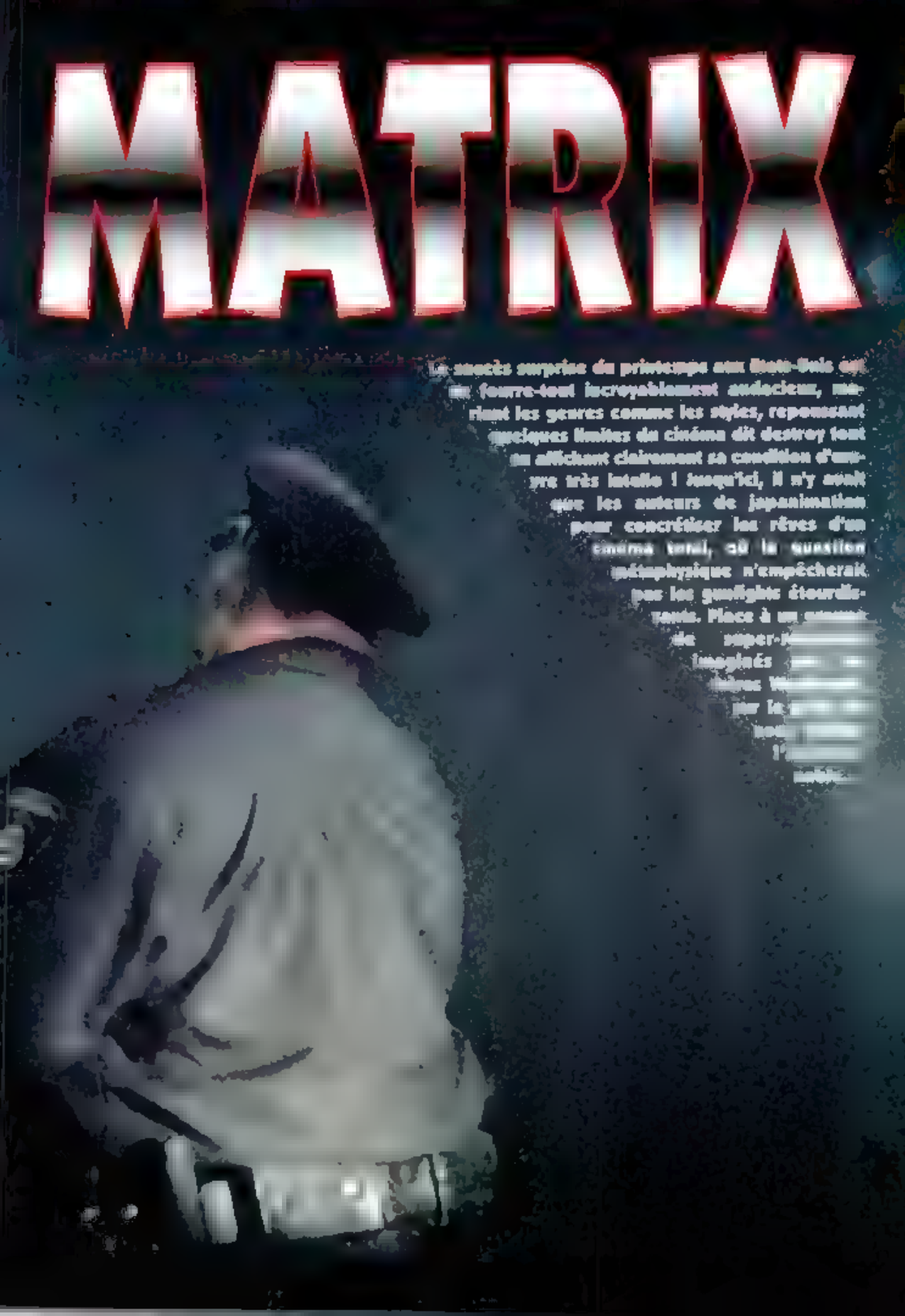
PAS SI DARK MAUL

Quand les premières images du nouveau méchant, le fameux Dark Maul, sont apparues, il y avait de quoi être sceptique. Le look idéal, celui d'un diable tout droit sorti d'une légende arabe et au regard de feu. Une image de cauchemar. Le digne successeur de Dark Vador ? Euh, non. Dark Maul ne tirant pas pour à mon petit avis. Il n'a pas plus de dimension que la poupée à son effigie vendue au Toys'R'us du coin. Et donc, du coup, il n'attire personne. Juste un personnage de passage sans grand intérêt. Quel gâchis.

Côté nouveaux héros, Natalie Portman n'en sort le mieux. Elle est en fait le seul personnage guidé par ses convictions dans le film. Les autres le sont par leur destin ou une trahison à deux francs sur laquelle nous reviendrons plus bas. La princesse Amidala se bat pour défendre son peuple. Et Portman lui donne une personnalité forte et combative. Elle établit aussi une relation étrange avec le jeune Anakin Skywalker. Une autre réussite au travers des personnages, le petit Anakin. Un gamin adorable

Obi Wan Kenobi (Ewan McGregor) affronte Darth Maul en scène laser - intéressante

MATRIX



Le succès surprise du printemps aux États-Unis est un fourre-tout incroyablement audacieux, mariant les genres comme les styles, repoussant quelques limites du cinéma dit destroy tout en affichant clairement sa condition d'œuvre très intello ! Jusqu'ici, il n'y avait que les auteurs de japanimation pour concrétiser les rêves d'un cinéma total, où la question métaphysique n'empêcherait pas les gunfights étourdissants. Place à un cinéma de super-[illegible] imaginés [illegible] chez [illegible] par la [illegible] nous [illegible] l'[illegible] mêlée...

MATRIX

opinion

SECTE, MENSONGE & IDÉAUX

« *Nous nous commencé à écrire Matrix en partant de l'idée que toutes les choses que nous croyons aujourd'hui réelles, que tous les objets qui nous entourent, sont en fait élaborés par un univers électronique : la Matrice* », expliquent Larry et Andy Wachowski, frangins surdoués dont **Matrix** est le deuxième film après **Bound**. Ainsi donc, le monde dans lequel nous vivons actuellement n'est qu'une gigantesque illusion. Nous sommes en fait au XXIème siècle dans un univers virtuel reproduisant à l'identique celui de la fin du deuxième millénaire. Voilà ce qu'apprend rapidement l'informaticien Neo (Keanu Reeves) de la bouche de Morpheus (Laurence Fishburne), l'un des rares individus sur la planète à connaître l'autre réalité, la vraie de vraie...

Ce postulat démentiel de science-fiction amène bien sûr avec lui les grandes questions métaphysiques habitant le genre, de **L'Homme qui Rétrécit à 2001, l'Odyssée de l'Espace**, en passant par **Soleil Vert, Star Trek** (le premier de Robert Wise), **Brainstorm, Akira, Ghost in the Shell** et plus récemment **Dark City, Truman Show** ou encore **eXistenZ** : qui sommes-nous ?, qu'y-a-t-il après la mort ?, qu'est-ce que la réalité ?, et quelles que soient les réponses : pourquoi ? «*Tout au long de leur histoire, les hommes ont cherché à appréhender le sens de la vie, à aller au-delà des apparences, ce qui les a conduits à d'énormes révélations*» continuent les frères Wachowski. «*Dans Matrix, nous avons voulu l'aventure d'un petit groupe de rebelles qui passe de l'autre côté du miroir et prend conscience du pouvoir de la Matrice. Cette découverte amorce le récit au lieu d'en constituer le terme, comme il est de règle dans les contes initiatiques*». Pas tout à fait. Car d'un point de vue dramatique, il s'agissait jusqu'à aujourd'hui de retarder au maximum l'instant de la grande révélation, du climax mystique.

Neo (Keanu Reeves), un super-hacker au devenir christique...

Dans **Matrix**, les frères Wachowski balaient la question du «Pourquoi ?» après une grosse demi-heure de métrage, quand Neo apprend en même temps que nous que la découverte de l'Intelligence Artificielle en 1999 a dégénéré en une guerre entre les hommes et les machines, ceux-ci servant désormais sans le savoir de carburant à celles-là. La Matrice du titre cultive son potager humain à ses propres fins, laisse ses fermes pousser mûrir dans un monde banalement sous contrôle, et n'en donnant une fois leur vie achevée. C'est un cycle, avec l'Homme dans le rôle de la pile électrique et la Machine sans d'autre projet que celui d'assurer la survie de l'espèce sur une Terre entièrement dévastée et refroidie.

Ce parti-pris de n'entretenir aucun mystère et de balancer la vérité dans la face du héros comme du spectateur provoque un double choc. Esthétique d'abord, puisque ce qui pouvait à priori apparaître comme la partie inutile, ascrite

INFO VIRTUELLE

Ainsi donc **The Matrix** serait un film pousse-au-crime. Comme en leur temps **Orange Mécanique, Basketball Diaries** ou **Tueurs Nés**. Le jour même de la tragédie de Littleton aux États-Unis, débarquent armes dans leur [illegible] 15 morts [illegible] premières images nous montrant [illegible] premiers extraits [illegible] organisation d'[illegible] chaîne [illegible] information continue [illegible] massacre. Marilyn Manson et **Matrix** dont quelques heures avant nous [illegible] son manteau pour illustrer [illegible] de jeunes tueurs-massacreurs. En voilà [illegible] apprendra un peu plus tard, enquête [illegible] que la fusée avait mis [illegible] ans [illegible] assassiner depuis un [illegible] pour [illegible] anniversaire [illegible] mort d'Adolf Hitler, que les comploteurs [illegible] [illegible] [illegible] chambres des ados regorgeaient de [illegible] armes en tous genres, qu'il y avait [illegible] des posters de Marilyn Manson au mur [illegible] [illegible] effectivement vu **Matrix** avant [illegible] passer à l'acte bla bla bla [illegible] avant un jour apostrophé un présentateur [illegible] [illegible] [illegible]

La Matrice : quand Neo découvre le sens de la vie...

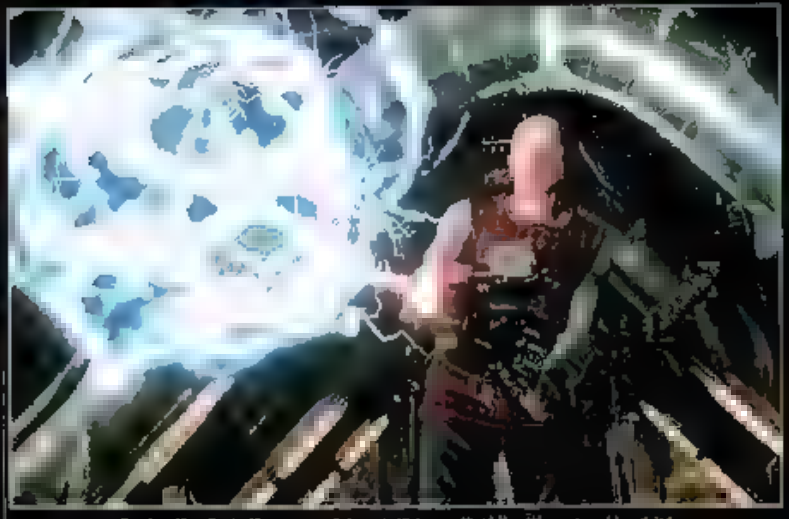
du projet, est liquidée en une poignée de plans saisissants de «l'élevage» humain par la Matrice. Ce segment incroyable tire un partie sa force d'une très comique contradiction entre ce que le film raconte à ce moment et les moyens techniques employés : le monde virtuel de Matrix, utilisé des prises de vues live du Sydney, quand l'univers réel des machines est quasi intégralement une création de synthèse !

Choc esthétique donc, mais aussi choc narratif. En répondant au Pourquoi ?, les Wachowski se coupent d'une certaine façon l'herbe sous le pied. Ne reste plus que le Que faire ?. Si les principes d'identification à Neo fonctionnaient jusque là à merveille («Tu veux connaître la vérité ? Tu veux vraiment connaître la vérité ?»), la suite est tout à fait troublante, Neo épousant sans sourciller la cause de Morpheus. Sorte de grand gourou cérémonial entouré d'adeptes aveuglés par leur admiration, Morpheus se range entre le leader terroriste (des innocents sont tués pour la cause : dommages collatéraux ?) et le chef sectaire. Car la petite communauté des superrésistants propose finalement à Neo le contenu inverse d'une secte : non pas l'illusion d'un monde meilleur, mais la réalité d'un monde pire ! Ce bourrage de crâne n'est pas des plus symptomatiques, d'autant qu'il s'accompagne d'une quête techno-religieuse : Morpheus attend L'Elu, seul capable de mettre un terme au fonctionnement de la Matrice. Ce que semblent dire les frères Wachowski, c'est que l'éveil des consciences à la dure réalité ne peut faire l'économie de la croyance en un être supérieur, évidemment sauveur de l'humanité. Un discours à prendre avec des pincettes, qui a le désavantage de stopper net l'identification à ce leurre de héros aussi mystique que fantoche. On perdra brièvement du plaisir à leurs bastons en apesanteur, à leurs punchlines apocalyptiques (les scènes d'action sont monstrueuses), mais avec des réserves qui empêchent la parfaite... communion !

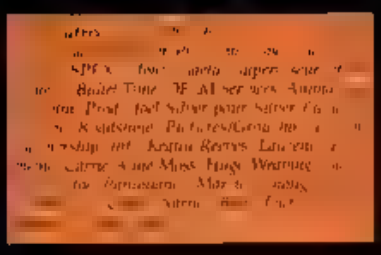
Il est toutefois possible que cet effet pervers soit voulu par les auteurs, tout comme celui faisant du traître de service le seul véritable point d'ancrage du spectateur dans le film, le seul facteur d'identification immédiate. Cypher (Joe Pantoliano) en a marre de manger du vomi en boîte dans la réalité. Il trouve un accord avec les agents protecteurs de la Matrice pour rejoindre, après intervention, le monde illusoire et ses lendemains sucrés. En somme, il est prêt à échanger sa liberté contre du confort. Prévision, Cypher (ou Lucifer ?), s'appelle en fait Reagan !

En nous renvoyant à la figure que nous sommes tous, plus ou moins, les rejetons du libéralisme sauvage, fuyant la réalité dans l'illusion (comme tout media de cinéma, non ?), et sans intention de faire changer les choses, les frères Wachowski font mouche. Mais, bien que tout cela se déroule dans un univers fortement marqué comic book, dans un blockbuster tout du système Joel Silver, dans un film d'action d'abord destroy (bref, toutes les conditions requises pour ne pas se prendre la tête et ne rien prendre au sérieux), l'alternative que les images proposent ne laisse pas d'inquiéter...

Vincent GUIGNEBERT



Cypher (Joe Pantoliano), un résistant désireux d'oublier l'insupportable vérité.



MATRIX

NEO TESTAMENT

Keanu Reeves remet d'une façon spectaculaire sa carrière sur les rails en jouant... Jésus. Ou plutôt une version technologique d'un nouveau sauveur d'une humanité dominée par la machine.

Durant tout **Matrix**, il est fait référence au personnage interprété par Keanu Reeves comme « The One » (L'Élu. D'ailleurs les amateurs d'anagrammes auront vite joué avec les lettres de son nom afin de cacher Neo pour retrouver le fameux One). Pourtant Keanu Reeves avoue s'être plus intéressé au côté humain de son personnage qu'à son aspect mystique. «*Quand on découvre Neo*», raconte-t-il, «*il n'est qu'un jeune gars un peu paumé, très doué pour s'immerger sur son clavier d'ordinateur. Un pirate informatique légendaire vivotte en système, flanqué par une suite de présences mystérieuses, un certain Morpheus, maître de tous les pirates informatiques, une sorte d'icône pour tous ceux qui résistent en zones le système. Le gouvernement considère Morpheus comme un terroriste. Neo ne croit pas à la version officielle. Il sait que seul son héros, Morpheus, détient la réponse à la question qu'il se pose sans cesse : « Qu'est-ce que la Matrice ? ». Seule cette réponse peut donner un sens à sa vie. Depuis son enfance, Neo n'est pas comme les autres. Il se méfie terriblement de tout ce qui l'entoure, remet tout en question, il sait que quelque chose ne va pas et ça le rend fou*». Effectivement, quand vous aurez vu le film, vous comprendrez que Neo fait bien de se méfier de sa réalité.

Keanu Reeves a lui bien fait de ne pas se méfier de **Matrix**. Le film en est déjà à 140 millions de recettes au box-office américain et il lui a permis de négocier le contrat de son prochain film autour des 20 millions de dollars. Bref, il est redevenu une star en jouant les héros de science-fiction plongés dans un monde virtuel. Pas une première pour Reeves qui tenait déjà la vedette dans **Johnny Mnemonic**, l'adaptation d'une nouvelle de William Gibson (l'auteur de *Neuromancien*) réalisée par Robert Longo. Un film qui n'a pas laissé de traces dans l'histoire du cinéma, mais qui a permis à Reeves de rencontrer Laurence Fishburne, qui tenait déjà le rôle de Morpheus dans le film de Longo.

Keanu Reeves, au cœur de son film d'auteur préféré, *Matrix*, de Wachowski Brothers !

Neo : prêt à tout pour sauver le monde.

«*En fait*», explique l'acteur, «*si les deux films se déroulent dans des univers semblables, ils se différencient par l'essence même de leur histoire. Dans* **Johnny Mnemonic**, *l'homme domine la machine. L'élément informatique n'est qu'un outil de l'histoire qui diffuse certes l'univers dans lequel évoluent les personnages, mais qui n'est pas essentiel. Dans* **Matrix**, *c'est tout le contraire. Non seulement les machines dominent le monde, mais elles le créent. Elles imposent leur existence aux humains. Et c'est la lutte entre hommes et machines qui est le pierre de taille de l'édifice* **Matrix**». Une lutte qui ne se fait pas qu'à coup de données informatiques tapées sur un clavier. C'est à la mitrailleuse lourde, grâce à l'explosion de bombes surpuissantes et à grands coups de tatane que l'on combat la domination digitale dans **Matrix**. Keanu Reeves a d'ailleurs beaucoup apprécié la méthode. «*J'ai un énorme respect pour les films d'arts martiaux venus d'Asie. Je suis un vrai fan des Chang Che, des Jet Li, des Jackie Chan et, bien sûr, de Bruce Lee. Je regarde tous les films de genre qui me passent sous la main, même les plus obscurs. Alors, quand les frères Wachowski m'ont annoncé que nous allions travailler avec le plus grand chorégraphe de combat de Hong Kong, Yuen Wo Ping, je ne tenais plus en place. J'ai été entraîné par l'un des plus grands maîtres en exercice. En plus, c'est un type charmant. Nous avons revu ensemble les grands classiques du genre pour savoir ce qu'il fallait faire ou éviter. Nous avons travaillé dans des dojos en Californie avant le tournage, puis en Australie chaque jour avant d'aller sur le plateau. J'ai vraiment apprécié l'humour et la clarté que j'avais de bénéficier d'un tel entraînement. J'en suis sorti infiniment musclé, physiquement et spirituellement.*»

La mission de Morpheus : réveiller les consciences et faire éclater la vérité.

DANS LES BRAS DE MORPHEUS

Morphée : dieu du sommeil dans la mythologie grecque. Morpheus : celui qui réveille dans MATRIX. Il est le chef de la résistance humaine face aux ordinateurs qui endorment l'humanité et lui imposent une certaine réalité.

Morpheus est un beau personnage de science-fiction, même si Laurence Fishburne sent le terne quelque peu limité. «*Certes Matrix sera qualifié de film de science-fiction*», explique-t-il. «*Mais je sais que c'est bien plus que ça, sinon je n'aurais jamais accepté de jouer Morpheus. L'histoire, le style visuel, les idées, tout cela rend le film vraiment difficile à classifier. C'est la nouveauté qu'il y a dans chaque image, l'esprit amateur de chaque ligne du scénario et l'incroyable motivation des frères Wachowski qui m'ont poussé à prendre ce rôle*». Grand bien lui en a pris. Dans le film, Fishburne est tout simplement étonnant. Il donne au personnage de Morpheus tout son charisme et une immense présence. Si Morpheus/Fishburne dit quelque chose, on ne discute pas. Le personnage est imposé en un plan, l'ouverture d'une porte et une silhouette dessinée près d'une cheminée. La prédominance de Morpheus s'impose tout de suite et ne sera jamais contredite par la voix posée et forte de Fishburne.

Mais l'acteur, modeste, tient essentiellement ses réalisateurs pour responsables de la réussite du personnage. «*Ils ne l'ont d'abord défini visuellement avant de me parler de ses motivations et de sa façon d'être. J'ai apprécié la démarche. Elle était intuitive mais efficace. Larry et Andy ont un don exceptionnel pour tout ce qui tient du visuel et de l'esthétique. Ce sont des génies du détail. Ils ne laissent rien passer. Du coup, pour un acteur, l'expérience est nouvelle et enrichissante*». Une ouverte qui semble donc parfaite et laisse entrevoir une présence fortement probable de Laurence Fishburne dans *Matrix 2*.

PAS SI SAINTE, TRINITY

Le genre manquait de belles femmes fortes capables de prouesses physiques étonnantes et de faire frissonner d'admiration tout un public mâle. Bref le genre manquait de Carrie-Anne Moss. L'ancien top-model explose dans le rôle de la magnifique Trinity.

«*Ce que j'aime à propos de Trinity*», raconte Carrie-Anne Moss, «*c'est que c'est une femme forte, une guerrière, un soldat rompu à une cause, mais pas seulement ça. Elle mène sa vie en fonction du but qu'elle s'est fixé : mettre fin à la tyrannie des machines. Elle a un job à accomplir, en gros : sauver le monde, et elle sacrifie tout pour y parvenir. Sauf sa féminité. Elle reste femme jusqu'au bout. Dans la chaleur de l'action, dans un monde essentiellement masculin, elle garde une bonne part de compassion, d'affection et d'amour. Surtout pour le personnage de Neo. C'est cette passion qu'elle a pour Neo qui va le persuader de sa propre dimension de héros et lui donner foi en sa propre mission*». La femme amoureuse inspiratrice du héros. Un concept que l'on dirait issu des plus classiques mythes littéraires. Pas étonnant de retrouver cela dans *Matrix*, un film qui malaxe allègrement toutes sortes de cultures populaires, ce qui le rend encore plus difficile à analyser. «*Matrix a près plein de significations différentes pour moi*» explique l'actrice. «*Certains jours, c'était un film de science-fiction, d'autres un film d'action genre «kung-fu movie en les matrixes». D'autres fois, on me semblait parler de l'esprit, de l'amour, de la foi et du pouvoir que possède l'esprit face à la matière. J'ai particulièrement apprécié les différents niveaux de lecture de Matrix*».

Autre chose que Carrie-Anne Moss a appréciée : ses scènes d'action. Dans la grosse production américaine, elle affirme s'être fortement inspirée du Clint Eastwood de *L'Inspecteur Harry* pour Trinity. On a beau chercher, pas possible de se rappeler de Callahan suspendu à des filins et effectuant des coups de pied en l'air. «*Ça, c'était vraiment bien*», se rappelle Carrie-Anne. «*A Los Angeles, six mois avant le tournage, j'ai commencé à travailler sur mes séquences. Je tenais à en effectuer le plus possible moi-même. J'ai même appris à travailler accrochée à un câble. Le but du filin est d'augmenter les possibilités humaines, de pouvoir donner ce fameux coup de pied supplémentaire en suspension. Etant une débutante notoire, je croyais que j'étais juste très forte. Je n'ai compris que sur le tournage que cette séance de six plus dans les airs demande un travail considérable de la part des quatre ou cinq techniciens qui activent les poulies. C'est vraiment étonnant à voir. Je suis «câblée» deux fois dans le film, quand je marche sur les murs. Tout ceux qui voient ça se disent que ce doit être le pied. Ça l'est, mais uniquement quand on sait comment s'en servir. Avant...*».

Alex BENJAMIN

Carrie-Anne Moss, un peu d'amour dans un monde de brutes...

Trinity : défier les lois de la pesanteur n'empêche pas l'emploi de méthodes plus directes !

MATRIX CYBER KUNG FU

Neo (Keanu Reeves) en plein apprentissage accéléré du Kung Fu !

Pour chorégraphier les nombreuses scènes d'action de MATRIX, les frères Wachowski vont dénicher un des plus grands directeurs de combats officiant dans l'ancienne colonie britannique. Son nom : Yuen Wo Ping. Depuis maintenant vingt ans, il offre régulièrement à Hong Kong quelques-uns de ses plus belles bastons. Dans MATRIX, il dynamise un univers cyber-punk de son Kung-Fu style !

« *Les films d'action produits à Hong Kong sont beaucoup plus inventifs et stimulants que nos propres films. Chez nous, les scènes d'action sont de plus en plus souvent réalisées à la table de montage, en multipliant des plans ultrarapides — bam ! bam ! bam ! — qui ne contribuent en rien à l'intrigue et tuent le spectateur sur sa faim. Les réalisateurs de Hong Kong, eux, se servent des combats pour raconter une histoire et font de chacun un véritable entre-deux+ mettant les frères Wachowski. En définissant les grandes lignes de Matrix, ils imaginent d'emblée une succession de scènes de combats propres aux films de Hong Kong. Ceux-là mêmes qui les avaient scotchés au mur à la vision de Fist of Legend avec Jet Li, un remake de La Fureur de Vaincre. Pour eux, l'idéal serait de transposer les chorégraphies des films d'action de Hong Kong et leurs prouesses techniques dans un décor occidental. Une imagerie qui s'intègre parfaitement à l'univers très* hands-dessinée de leur nouveau film, entre les années soixante-dix et les mangas japonais. « *C'est exactement le mélange de la culture pulp de la fiction. En mêlant dans la réalité numérique, on repousse du même coup les limites de l'humain et de la rationalité. On peut, par exemple, imaginer qu'un individu dans le cerveau duquel on aurait téléchargé une énorme masse d'informations devienne en quelques instants un maître du Kung Fu digne de Jackie Chan !+. C'est le cas de Keanu Reeves et de Laurence Fishburne, qui ont accepté fait de se transformer en disciples de la secte Zion+ afin qu'ils pénètrent dans l'univers virtuel de la Matrice.

Pour chorégraphier ses scènes, les frères Wachowski font appel à l'un des plus brillants directeurs de combats hong kongais, Yuen Wo Ping, qui s'est forgé une solide réputation en participant à **Drunken Master, Tiger Cage, Last Hero in China** et au premier **Il était une Fois en Chine**. C'est le producteur Barrie Osborne, déjà partenaire de John Woo sur Volte/Face, qui leur désigne le maître. « *Dans les films américains, on utilise le plus souvent des trampolins et des dispositifs pneumatiques pour catapulter un homme dans les airs. Les cinéastes de Hong Kong utilisent quant à eux des harnais et des câbles. Cela donne des scènes beaucoup plus précises et stylisées. La technique, qui rappelle celle des marionnettes, exige beaucoup d'habileté et de finesse+, déclare Osborne, entusiasmé qu'en faisant appel à Wo Ping, les acteurs choisis pour jouer dans Matrix deviennent en peu à un entraînement long et éprouvant. Un premier combat, hors standard, qui était loin d'être gagné. « *C'était beaucoup demander de nos acteurs. Pourquoi on leur imposer quatre mois de formation intensive qui les surmènent dans l'incapacité de tourner un autre film ? C'est là que Keanu nous a le plus impressionnés. Il a compris que cette épreuve était nécessaire, et il s'y est investi sans restriction. Ses partenaires se sont montrés tout aussi déterminés ; nous sommes très fiers de leur application et de leur abnégation+ continuent les frères Wachowski.*

Les acteurs se prêtent tous au jeu avec un enthousiasme qui ne perçoit aisément à l'écran. Du coup, le résultat est payant. Car, si voir débouler Keanu Reeves et Laurence Fishburne vêtus de blousons provoque d'abord un sourire moqueur, il faut rapidement se résoudre à l'évidence : le même marche parfaitement, sans même faire seulement illusion. Il faut voir Keanu Reeves se propulser dans les airs pour distribuer une série de coups de pied digne des jeunes de Dragonball Z. Ou Laurence Fishburne défoncer le plancher avec son sourire en entrechoquant par terre avec la puissance d'un Bruce Lee. Yuen Wo Ping a de quoi être fier de lui !

« *Pour que les acteurs soient le plus performants possible, cela demande un engagement total de leur part+ explique Yuen Wo Ping. « *On commence par les familiariser au port du harnais et du câble, puis on leur apprend à garder l'équilibre, puis on les fait évoluer dans les airs. Le plus difficile est ensuite de les faire se jouer en douceur, de montrer à ce que la caméra soit parfaitement fluide et naturelle. Mais nos* [illegible] *ne s'arrêtait pas là, car après cette première étape, il fallait encore inculquer aux comédiens les bases de l'art du Kung Fu. À Hong Kong, les acteurs n'ont pas besoin d'entraînement parce qu'ils savent tous parfaitement ce qu'ils ont à faire+. Pour les occidentaux, il faut se plier à un régime draconien et s'entraîner six heures par jour avant même que la pelle ne démarre. Ensuite, Yuen Wo Ping supervise la scène et peaufine les mouvements des acteurs. Habitué à diriger lui-même les séquences d'action, à sélectionner tous les angles, il se limite ici à les régler, après que les frères Wachowski lui eut expliqué le sens et la fonction narrative des scènes de combat en tenant le plus grand compte de ses recommandations. « *Évidemment, c'est assez difficile pour nous de travailler avec des réalisateurs américains par le n'ait pas la même vision de l'action. Mais avec Laurence et Andy, c'était remarquablement différent. Ils font preuve de la même sensibilité qu'un réalisateur de Hong Kong, ce qui nous a permis de travailler côte à côte tout au long du tournage de Matrix. Lorsque j'avais l'impression qu'une scène ne fonctionnait pas sous sa forme initiale, nous en discutions, et ils m'encourageaient à leur dire pour une autre. Ils sont très ouverts d'esprit et très professionnels+.

Même si son expérience américaine l'a séduit, lui permettant d'associer ses techniques aux effets spéciaux de pointe hollywoodiens, Yuen Wo Ping continue de préférer les films de Hong Kong, aux conditions de tournage plus appropriées. « *Je suis habitué aux nombreux d'interaction que présentent nos propres tournages, à travailler vite, en une seule prise. Sur les films américains, tout est préparé à l'avance et aucune place n'est laissée à l'improvisation. Ce qui n'est pas forcément un mal dans certains cas. Mais il faut alors se plier au story-board, sans ne rien changer, alors que je suis devenu un spécialiste des changements de dernière minute. J'aime pouvoir modifier une scène pendant qu'elle se tourne si j'en ressens le besoin. Mais ce genre de fantaisie n'est possible que si l'acteur maîtrise parfaitement l'art martial utilisé. Ce qui n'est pas le cas des accidentels+. Un léger sentiment de frustration qui n'entame en rien le plaisir pris lors de cette première expérience américaine, et qui ne l'empêche pas de continuer à nourrir son plus grand rêve, travailler avec Mel Gibson.

Damien GRANGER

Un gunfight aérien pour des acteurs qui ont dû se familiariser avec la technique, connaître à Hong Kong, du harnais et du câble.

MON AMI JOE

à la rescousse du grand singe

RON UNDERWOOD

Diplômé de l'Ecole de Cinéma de l'USC, Ron Underwood commence à tourner des spots publicitaires et des documentaires avant de concevoir une série de courts métrages pédagogiques très humoristiques. C'est ainsi qu'il intègre le DISNEY CHANNEL, chaîne pour laquelle il réalise différents programmes dont l'émission spéciale THE MOUSE AND THE MOTORCYCLE, qui lui vaut une citation aux Emmy Awards. En 1990, il réalise son premier film, TREMORS, une épatante série B dans laquelle les habitants d'une province californienne sont confrontés à des vers géants carnivores. Après être passé par la comédie (LA VIE, L'AMOUR... LES VACHES, HEART AND SOULS et SPEECHLESS), il revient au genre avec MON AMI JOE, un film d'aventures familial à tendance écolo qui milite fermement pour la protection des animaux.

Etes-vous à l'origine de *Mon Ami Joe* ?

En fait, même si je me suis énormément impliqué dans le film, j'ai été appelé par les producteurs. Lorsque je suis arrivé sur ce projet, un embryon de scénario était déjà écrit et a servi de base pour la structure générale du film. Mon premier travail a donc été de retravailler le script, en approfondissant la psychologie des personnages. Puis j'ai dû me concentrer sur les problèmes techniques que le projet impliquait. Quand on a commencé, la technologie nécessaire pour créer Joe digitalement n'existait pas encore. Les programmes pour définir correctement les mouvements des poils n'étaient pas encore au point. Par contre, Joe était presque entièrement conçu puisque Rick Baker travaillait dessus depuis déjà deux mois.

Il paraît qu'il a d'abord été envisagé de faire jouer Joe par un vrai singe.

C'est vrai. Et j'ai tout de suite pris la décision de ne pas utiliser de vrai gorille. Il y a deux raisons qui m'ont convaincu que ce n'était pas la solution appropriée au film. En premier, un vrai gorille ne se laisse pas diriger facilement. Or nous voulions spécifiquement faire exister le personnage de Joe, et non pas n'importe quel gorille. La deuxième raison, c'est qu'on avait déjà à remporter un pari jamais tenté jusque là : il fallait qu'on arrive à combiner dans le film un Joe animatronique et sa copie digitale confondue. S'il avait fallu en plus intégrer au film un troisième Joe joué par un vrai gorille, l'accorder avec les deux autres aurait été très compliqué. C'était bien plus facile de tout contrôler en créant Joe nous-mêmes, plutôt qu'en essayant de diriger un vrai gorille.

Ne craignez-vous que les effets spéciaux trahissent le réalisme de Joe ?

Nous savions en faisant Mon Ami Joe que nous allions monter d'un cran la barre dans ce domaine. Personne n'a jamais fait cela avant. En ce qui me concerne, le plus important était de raconter une histoire, à un niveau réaliste. Je ne voulais pas que Mon Ami Joe soit un film à effets spéciaux, que les spectateurs ne remarquent que ça. Au contraire, ils devaient les oublier et penser à Joe comme à un véritable personnage. C'était ça, le défi. Ensuite, le challenge s'est transformé. Je voulais voir jusqu'où on pouvait pousser les expressions de Joe. On a un personnage qui ne parle pas, et il faut arriver à trouver d'autres moyens que la parole pour qu'il s'exprime. Des moyens visuels. J'en ai tiré une théorie : les animaux sont particulièrement cinématographiques. C'est en les regardant qu'on comprend ce qu'ils ont en tête. La technologie devait donc être au service du personnage, pour qu'on puisse mieux le comprendre et l'aimer.

Comment avez-vous fait pour que Joe soit si crédible ?

Je n'y suis presque pour rien. C'est avant tout grâce à la réussite des effets spéciaux que ça fonctionne. Dans le film, il est impossible de différencier le Joe animatronique de sa réplique digitale. Mais les acteurs ont également leur importance. La plupart du temps, ils n'avaient pas la chance de jouer avec Joe, mais seulement devant un blue screen. Et ce sont les effets digitaux qui faisaient ensuite le reste du travail. Pour Mon Ami Joe, un nouveau programme a été inventé, aboutissant à une séparation plus nette du gorille sur le fond bleu, ce qui nous a permis de faire de meilleures images composites. On croit davantage que Joe est dans le plan au même niveau que les acteurs, qu'il est vraiment dans la scène. Mais au-delà de la technologie, comme je l'avais déjà expérimenté dans mes précédents films, c'est le jeu des acteurs qui nous fait croire à un effet spécial. L'incroyable performance de Charlize Theron et de Bill Paxton assure la crédibilité de Joe. La plupart du temps, les acteurs qui jouent dans un film à effets spéciaux n'en retirent pas le crédit qu'ils devraient, parce que c'est vraiment très difficile d'arriver à faire croire à ce qui n'existe pas. Charlize et Bill arrivent à nous convaincre d'une réalité qu'eux-mêmes ne connaissaient pas au moment du tournage.

C'est vous qui avez choisi Charlize Theron ?

Oui et je suis très heureux qu'elle est accepté le rôle. Elle est à la fois une actrice exceptionnelle et une femme d'une grande beauté. Au départ, j'avais quelques réserves à son sujet, parce que je ne l'avais vue que dans un film, **Deux Jours à Los Angeles**, où elle tenait un rôle de garce machiavélique. Je me demandais comment elle pourrait bien incarner Jill, cette femme pure et innocente. Donc je n'étais pas sûr qu'elle soit faite pour le rôle. Jusqu'à ce que je la rencontre. Dès qu'elle s'est assise en face de moi, j'ai su qu'elle n'avait rien à ■■■

Gregg O'Hara (Bill Paxton) : un zoologue qui se prend rapidement d'affection pour Joe

Strasser (Rade Sherbedgia) et Garth (Peter Firth), des méchants dans la tradition du film d'aventure

MON AMI JOE

■■■ voir avec l'allumeuse de **Deux Jours à Los Angeles**, qu'elle était capable d'endosser toutes sortes de personnalités. En plus d'être elle-même née en Afrique du Sud, elle connaissait déjà le sentiment de dépaysement éprouvé par son personnage : un peu comme un poisson hors de l'eau ! Et sa passion pour les animaux a rendu ses rapports avec Joe beaucoup plus crédibles.

Savez-vous pourquoi les producteurs ont attendu 50 ans avant de faire ce remake ?

Je pense que la technologie y est pour beaucoup. Il y a ne serait-ce que trois ans, **Mon Ami Joe** aurait été impossible à réaliser avec le même degré de réalisme. La seule raison pour laquelle on peut avoir envie de faire un remake d'un film comme celui-ci, c'est parce qu'on pense pouvoir y apporter de nouvelles choses. Personne n'a envie de refaire exactement le même film. J'adore l'original, **Monsieur Joe**, mais le côté fantaisiste est beaucoup plus appuyé. Or j'ai toujours pensé que l'originalité de Joe résidait dans sa taille, plus grande que la moyenne, sans être démesurée. Joe est tout simplement un singe géant, pas un monstre tel que ce genre de cinéma peut en concevoir à la chaîne. Avec l'avantage technologique d'aujourd'hui, on pouvait enfin créer un gorille véritablement crédible. Par ailleurs, dans les années 40, il n'y avait pas le même intérêt écologique non plus. Donc l'histoire est également plus crédible aujourd'hui. A l'époque, les gorilles n'étaient pas une espèce en voie de disparition. Ils le sont aujourd'hui, ce qui change un peu la portée du film. Ils ne sont désormais plus qu'environ 500 dans le monde entier. Ils ont disparu suite aux guerres, à la chasse, et au développement de l'urbanisme. Les problèmes que le film évoque sont encore plus d'actualité aujourd'hui.

Avec [illegible] de sa mère, la [illegible] ...

En sauvant un enfant, Joe devient un héros aux yeux de la population

Mon Ami Joe affiche très franchement ses positions en ce qui concerne l'exploitation des animaux. Etes-vous militant ?

Non, pas du tout ! Mais je crois fortement qu'il faut traiter les animaux avec respect. J'ai accepté de faire ce film parce que je me sentais très proche de ce qu'il raconte, de cette idée du respect pour la vie, qu'elle soit humaine ou animale. Et je crois que c'est quelque chose qui manque aujourd'hui, ce discours positif sur le respect de la vie.

Dans le film, Joe est presque plus humain qu'animal.

Parce que dans la réalité si vous allez au zoo, et j'y suis allé souvent, il y a une fascination anthropomorphique. En regardant les gorilles, il est évident que l'on plaque des sentiments humains sur leurs expressions. Ils sont fascinants. On a d'ailleurs une expression très appropriée chez nous : « *Ils ont vu un singe quelqu'un* » ! (NDLR)

opinion

GARE AU GORILLE !

[illegible] les tout jeune l'ami Joe, puisque sa première virée en ville remonte à 1949 ! Quinze [illegible] cette [illegible] imagi[illegible] un au[illegible] Mais [illegible] succès [illegible] ner au[illegible] finit [illegible] met [illegible] d'orig[illegible] Dans [illegible] belle, [illegible] prête [illegible] fle dep[illegible] a succ[illegible] comm[illegible] mont[illegible] l'écart [illegible] de m[illegible] ble [illegible] Je ne [illegible] turlen[illegible] O'Hara [illegible] perso[illegible] calife[illegible] seuls[illegible] sition [illegible] et ne [illegible] s'accli[illegible] civil[illegible] Sherbe[illegible] mort du Dr. Young, ne vienne l'énerver en pleine inauguration du parc. Désormais considérés comme [illegible] [illegible] [illegible]

Pendant une partie de cache-cache, Joe moleste Gregg O'Hara

Selon vous, qu'est-ce qui différencie *Mon Ami Joe* d'un film comme *King Kong* ?

Contrairement à King Kong, Joe n'est pas un monstre. Ou alors un monstre incompris. **Mon Ami Joe** s'intéresse à lui en tant que personnage, et non pas comme menace. C'est un animal sauvage, féroce et fort qui est arraché à son élément pour être confronté à l'univers moderne d'une grande ville. Seule Jill peut le contrôler et c'est précisément ce que je trouvais fascinant. Tout le monde pense que Joe est dangereux et il peut l'être lorsqu'il se retrouve seul, apeuré. C'est une forme de protection inhérente aux animaux. Mais il sait aussi faire preuve de beaucoup d'affection car il a un meilleur fond que King Kong. C'est ce compromis, qu'on retrouve chez tous les animaux sauvages, qui m'intéressait.

Tremors rendait hommage aux films de monstres des années 50. C'est quelque chose qui vous tenait à cœur ?

Tout à fait. A tel point que j'ai moi-même produit la suite, réalisée par Steve Wilson, un des scénaristes du premier. J'ai grandi au milieu de tous ces merveilleux films, comme **Les Monstres Attaquent la Ville**. A mon tour, j'ai eu envie d'en faire un. Mais ça ne fait pas de moi un vrai fan de films d'horreur. J'aime avant tout les bons personnages, et les grands acteurs qui les incarnent. J'adore ces histoires de communautés qui s'unissent pour lutter ensemble contre une menace, un monstre. Et créer un film qui soit à la fois effrayant et amusant était un défi excitant. Ça le rendait différent à mes yeux.

Dans les années 50, les animaux étaient souvent considérés comme d'affreux monstres au cinéma. Dans votre film, Joe est presque le personnage le plus attachant et le plus pur. C'est plutôt ironique..

A cette époque, la peur du nucléaire, des mutations, était encore présente et même oppressante. Aujourd'hui, notre rapport à la nature a évolué. Nous avons les moyens de la comprendre à défaut de la maîtriser. Et il y a une certaine pureté chez les animaux. Ils sont naturels, honnêtes, ne cachent pas leurs émotions. Qu'ils soient féroces et dangereux, ou au contraire gentils et tendres, ils restent vrais quant à leur nature. Ils sont totalement purs. Ah, j'adore Joe ! Je crois que tout le monde devrait avoir un ami comme lui. J'ai vraiment pensé que c'était un film formidable à faire pour les enfants comme pour les adultes. Quand j'accepte un film, je le fais avant tout pour mon propre plaisir, tout en espérant que les autres aiment aussi.

La fin de *Mon Ami Joe*, lorsque le gorille s'échappe dans les rues de Los Angeles, ressemble à celle du *Monde Perdu*, mais en beaucoup mieux. Est-ce que surpasser le film de Spielberg, ne pas laisser le spectateur sur sa fin, était pour vous une priorité ?

Non, je n'ai pas pensé à cela (rires). De toute façon, **Le Monde Perdu** est sorti au moment où je préparais **Mon Ami Joe**. Je n'ai donc pas eu le temps de le voir à ce moment. Par contre, j'ai lu un article dans le *Time* disant que Spielberg revendiquait **Hatari** comme principale référence. Et j'étais moi-même très inspiré par ce film ! Si bien qu'en préparant la scène où les gens essayaient de retrouver Joe, **Hatari** n'a cessé de me hanter. Cet article m'avait tellement abattu et même déprimé que je n'arrivais plus à penser par moi-même. Malgré tout, je n'ai rien changé. J'ai fait **Mon Ami Joe** tel qu'il avait été conçu, ce qui explique les quelques similitudes entre les deux films. Mais si vous préférez la fin de **Mon Ami Joe** à celle du **Monde Perdu**, c'est tant mieux !

Propos recueillis par Damien GRANGER
(Traduction : Alexandre NAHON)

effets spéciaux

LE PLANÈTE DU SINGE

Au cours [illegible], le premier [illegible] JOE VOGEL avait mis à profit toutes les techniques d'effets spéciaux [illegible] développées depuis le KING KONG de 1933. Cinquante ans plus tard, pour ses remakes, les studios Boxer ont appliqué la politique à la lettre, faisant appel à quatre grandes sociétés américaines : Cinovation, Stevecam, Illusion Arts et Alamo Visions. But de l'opération : créer un gorille géant, vif, [illegible] bien sûr, bien manipulable !

E[illegible]

d'un [illegible]
le stu[illegible]
servi[illegible]
star [illegible]
adapt[illegible]
systè[illegible]
tuyau[illegible]
de [illegible]

Dans les montagnes Pangani, Joe est [illegible] nombre des habitants.

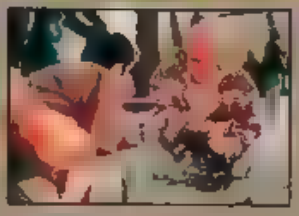
Mon Ami [illegible]

THE FACULTY

un cancre chez les E.T.

ROBERT RODRIGUEZ

Une sale rumeur, assez largement colportée, veut que Robert Rodriguez soit plus préoccupé par sa Nintendo que par les films qu'il tourne. Chose étonnante pour celui qui, à l'époque d'EL MARIACHI et DESPERADO, était présenté comme le self-made man qui en veut, le chien fou et touche-à-tout. Affalé dans un canapé, la voix éteinte et lente à la Philippe Seguin, gribouillant sur son dessous de tasse, il s'explique (lentement) sur quelques points qui nous rendaient perplexes. Pourquoi a-t-il réalisé THE FACULTY ? Pourquoi n'a-t-il pas fait LE MASQUE DE ZORRO ? Pourquoi le public n'a-t-il pas besoin de voir des vieux films ?



On vous attendait sur *Le Masque de Zorro* et vous voilà avec *The Faculty*. Que s'est-il passé ?

Je travaillais sur Zorro en 1996. Ce qui s'est passé c'est que, comme souvent dans les grands studios, les gens se font virer. A l'époque, plusieurs films de la *Paramount* venaient de se ramasser en salles, et ils ont entrepris un grand dégraissage. Directeurs de production, exécutifs, dirigeants, c'était la grande lessive. Le projet Zorro s'est retrouvé en stand-by et toute son équipe avec. Nous avons attendu quelques mois sans l'assurance de pouvoir reprendre le film. Pendant ce temps, je suis allé voir ailleurs, j'ai commencé à monter mes propres projets. Mon équipe est restée car le film représentait pour eux une vraie opportunité.

D'après Martin Campbell, vous aviez accompli un sacré boulot de préparation.

Non, je n'ai pas tellement travaillé. Je n'y suis passé qu'à peine deux mois. C'était vraiment le tout début.

Pourtant, il affirme avoir gardé certaines de vos idées.

Il s'est servi des lieux de repérage en effet, et une partie du casting a été conservée.

L'expérience a été frustrante ?

Elles surtout fatigué notamment par ambiance qui régnait à la Columbia et qui datait du flop gigantesque de Last Action Hero. J'avais été frustré si j'avais été écarté en plein tournage. Mais là, dès que j'ai vu ses gens se faire mettre à la porte, je suis tout de suite allé voir ailleurs. Je travaillais à l'écriture d'une comédie familiale quand on m'a envoyé le script de **The Faculty**. Le scénariste Kevin Williamson avait été un temps pressenti mais l'argent, du fait que les effets spéciaux et la logistique globale du film étaient trop importants pour un premier réalisateur. Ça déçu... je désirais pas vraiment tourner dans un film d'horreur mais en le lisant, tous mes souvenirs d'école ont ressurgi, mais exprimés par des personnages mais également tous ces films de SF que je voyais à cette époque et qui ont motivé mon attirance de mon du cinéma.

Le professeur Drake Bell Newmarket, ex-fan reporter, mais interdit à Hollywood High.

Votre parcours scolaire a été à ce point pénible ?

C'était celui que vous voyez dans le film. *(rires)* Dans les films pour teenagers, la vie au lycée est montrée sous son jour le plus glamour. Tout y est beau, facile, fun. Ce n'est pas comme cela que ça se passe. La plupart des gens détestent leurs années de lycée, des années d'insécurité où ils ne peuvent s'identifier aux adultes, où ils ignorent qui sont réellement leurs amis, ce qu'ils sont eux-mêmes, ce qu'ils deviendront. C'est l'âge paranoïaque. Pour The Faculty, j'ai allégrement pioché dans mes propres souvenirs.

Jusqu'ici, les films scénarisés par Kevin Williamson ont été réalisés soit par des cinéastes en quête de rédemption commerciale, soit par des débutants. Vous n'êtes ni l'un ni l'autre ?

Quand Wes Craven réalisait Scream, personne qu'il en était à la fin de sa carrière. Pour lui, ça n'avait rien d'un come-back annoncé. Ce n'est qu'à la deuxième semaine de tournage qu'il a pu entrevoir réellement le potentiel.

Il n'empêche que *The Faculty* a tout d'un premier film.

Oui c'est vrai, et mon refus aurait été de les renvoyer vers un débutant. Mais mes relations avec *Dimension Films* sont bonnes. Ils se sont engagés à produire quatre de mes projets, le premier étant cette comédie familiale dont je parlais. La relation de travail chez *Dimension* est particulière. Elle n'a pas grand-chose à voir avec les autres studios où c'est toujours le «moi d'abord» qui prime. Je me sens partie intégrante de cette compagnie, et j'ai envie de les aider. Si leurs films marchent bien, ça facilitera d'autant plus la concrétisation des miens. Ils m'appellent souvent, pour des conseils, pour me proposer de tourner quelques plans de seconde équipe, et je le fais avec plaisir. Je n'étais pas vraiment chaud pour faire **The Faculty**. Mais là il s'agit d'eux, et je sais d'autre part que je ne me retrouverais pas catalogué réalisateur de films d'horreur, en tout cas pas chez eux. Ça ressemble plus à une famille qu'à un studio.

Et donc, avec *The Faculty*, vous leur rendez service... ■■■

THE FACULTY

Stokely (Clea Duvall) assiste stupéfiée, à la transformation de son prof de biologie

■■■ Pas seulement un service rendu à un ami scripteur, j'ai grandi avec les films de SF, je ne vous pas pourquoi je n'aurais pas dû faire celui-là. **The Thing** de John Carpenter fait partie de mes films préférés. J'avais l'occasion de prendre une revanche sur mes années de lycée, et depuis **Roadracers** (1) je voulais travailler avec de jeunes acteurs parce que ce sont les plus énergiques. Je pouvais tourner pas loin de chez moi, et continuer à monter mes autres projets. Dans l'ensemble, ça n'est tout de même pas une mauvaise affaire.

The Faculty fait référence à un bon nombre de films anciens. Mais je suis choqué par la déclaration de Kevin Williamson qui dit : «_Pour apprécier The Faculty, pas besoin de connaître ces films d'horreur car le scénariste et le réalisateur les ont vus pour nous_».

Pour moi c'est naturel. Le public n'a pas besoin de voir **L'Invasion des Profanateurs de Sépultures** avant de voir notre film. Dans beaucoup de cas, ils savent vaguement de quoi ça parle et cette référence leur suffit.

La scène dans _The Faculty_ où les lycéens se testent avec la drogue reprend entièrement une séquence complète de _The Thing_, presque au plan près. C'est une référence ou du plagiat ?

Cette scène était dans la première ébauche du script, mais pas dans celui que j'avais lu, et je tenais à l'avoir. Dans la nouvelle «Who Goes There» dont est tiré **The Thing**, cette scène de test représente presque toute l'histoire. John Carpenter voulait faire **The Thing** notamment à cause de cette scène qui résume à elle seule le thème du film. «Es-tu toi ?» J'ai demandé à Kevin Williamson s'il y avait moyen d'écrire une séquence dans cet esprit et il m'a dit qu'il avait tenté. Je le fais mais qu'il avait réussi à faire tomber. Il m'a alors expliqué le coup de la drogue, de ces ycéens qui se défient se mettre les uns des autres et, tout en se disputant, se mettent ainsi au défi de prouver leur véritable identité. Ça n'était pas tant pour la beauté de l'hommage que parce qu'une scène comme celle-ci rend le sous-texte du film particulièrement lisible.

Dans les couloirs de la faculté la rébellion s'organise

Zeke (Josh Hartnett), caïd de service et instigateur de la chasse aux E.T.!

Les adolescents découvrent aujourd'hui le fantastique au travers de films référentiels comme _Scream_ ou _Souviens-toi... l'Été Dernier_. Mais dans le cas de _The Faculty_, après une telle déclaration, ne croyez-vous pas que vous participez activement à l'amnésie collective vis-à-vis de films qui n'ont qu'une dizaine d'années ?

Les gens ne sont pas à ce point intéressés par le cinéma et ne vont pas naturellement vers les films anciens. Ils vont se ■■■

opinion

PROFS FROM OUTER SPACE !

Ce qui m'a plu dans ce scénario, c'est qu'il a été écrit par un fan, avec comme Robert Rodriguez, c'est qu'il a su rester un brasseur pur et dur. Un vrai fan de Z et de séries B comme en témoignent certaines séquences de **El Mariachi**, **Desperado** ou **Une Nuit en Enfer**. Pas étonnant donc que l'animal ait [illegible] **Le Masque de Zorro** ait relancer [illegible] c'est comme si on amenait le quatrième **Indiana Jones** sur un plateau à Jésus Franco ou si on offrait le prochain **Star Wars** à Jean Rollin. Mais en mettant en boîte **The Faculty** – écrit par le semi-fan de films d'horreur et semi-opportuniste Kevin Williamson (**Scream 1** et **2**) – Rodriguez se retrouve totalement dans son élément. Il a fait d'ailleurs de franchement premier sur pied en suivant les déambulations de lycéens post acnéiques qui s'aperçoivent que leurs profs ne sont rien d'autre qu'une bande de vilains extraterrestres en goguette sur Terre.

Sur ce script relativement bateau digne d'un épisode de _La Quatrième Dimension_, _Au-delà du Réel_, _Experiences interdites_, _Les Contes de la Crypte_, _Hélène et les Garçons_ (cherchez l'erreur) Rodriguez et Kevin Williamson rendent hommage (à Mad certains pensent pompage) à des classiques du genre comme **La Nuit des Vers Géants**, **Planète Interdite**, **The Thing** de Carpenter ou **L'Invasion des Profanateurs de Sépultures** (surtout celui de Don Siegel). Navaguant sans cesse entre la nostalgie d'un cinéma fantastique disparu et une réalisation jouant sous l'arme de la parodie, **The Faculty** reste très plaisant à suivre. Les plus indulgents comme moi pardonneront [illegible] [illegible] [illegible]

script and script again

KEVIN WILLIAMSON

Le scénariste à la mode (SCREAM 1, 2 et bientôt 3 SOUVIENS-TOI... L'ÉTÉ DERNIER, HALLOWEEN, 20 ANS APRÈS) s'apprête à devenir un réalisateur à la mode avec KILLING MISS TINGLE. Entre-temps, il a créé une pièce culte, Dawson, et planché sur THE FACULTY avec un script de SF qui lui change un peu des tueurs fous...

Quelle part de responsabilité vous attribuez-vous dans la résurgence du cinéma de genre ?

Je ne me sens que très partiellement responsable de ce retour vers le genre dont je suis d'ailleurs ravi. Beaucoup d'autres personnes qui font le jour œuvre dans le même registre devraient se voir accorder davantage de crédit que moi, mais cela dit je suis très fier quand mon nom est cité lorsqu'on aborde le thème du réveil du fantastique et de la science-fiction.

Les références aux classiques de la SF sont innombrables dans *The Faculty*...

En vrac, c'est que Robert Rodriguez et moi aimions tout deux à insérer subrepticement nos influences dans le film. Ma référence la plus plus évidente est sans doute L'Invasion des Profanateurs de Sépultures [illegible] Bob Weinstein devenait Dimension, [illegible] proposa Robert Rodriguez, on connaît par cœur tous les films de SF des années 50. Ensemble nous avions donc décidé de ne pas cacher nos références directes, nous plaît de leur rendre hommage de façon visible dans le film.

Finalement, les aliens proposent un deal plutôt sympathique aux étudiants : un monde sans peur, sans compétition, sans notion de culpabilité... Franchement, vous pensez vraiment que les ados de *The Faculty* soient capables de résister à la tentation ?

Je crois surtout qu'à la toute dernière minute ils ont peur de prendre le risque de tout changer. Je vous parle en ce moment dans cette pièce et je vous montre mes peurs, mes angoisses, mes terreurs. Je ne sais pas si je serai un jour capable de les surmonter, mais je sais aussi qu'au moins je les connais. Je ne suis pas sûr de pouvoir les maîtriser, mais je peux les nommer. Et quelqu'un entre maintenant dans cette pièce et me propose de me débarrasser de toutes mes peurs, de toutes mes souffrances, en sachant que mes souvenirs partiront avec elles, je ne crois pas et deuxièmement, j'aimerais bien savoir de quoi il retourne. Et surtout, je pense que c'est la peur qui me motive, qui me rend fort et puissant. Et surtout que si on peut surmonter ses frayeurs, on peut devenir assez fort pour s'en sortir et, dans le cas du film, sauver le monde.

Qu'est-ce que Robert Rodriguez a apporté à votre histoire ?

Robert connaît et comprend parfaitement la science-fiction. Moi, je suis plus à l'aise avec des grands diables masqués pourchassant des adolescentes dénudées un couteau de boucher à la main. Je ne suis donc effacé derrière Robert. Mon rôle était juste de l'aider à rendre le film qu'il voulait faire. L'expérience a été particulièrement enrichissante. J'ai eu droit à une belle leçon de mise en scène, mais aussi à une parfaite introduction au monde des effets spéciaux. Robert est un professeur parfait : il explique tout en détail, il parle tout le temps. Bref, c'était la meilleure façon pour moi de préparer mon propre film, **Killing Miss Tingle**.

Propos recueillis par **Alex BENJAMIN**

Les créatures de The Faculty : des terres aquatiques venues de l'espace

THE FACULTY

Le monstre dans sa forme finale... entre The Thing, Body Snatchers et La Mutante

■■■ ...existe de nos jours. Il y a que ceux qui sont vraiment en plein trip ciné vont voir ces films. Pour la majorité, il n'y a qu'une poignée de films qui survivent au temps et qui continuent à distraire le plus grand nombre. C'est la raison pour laquelle il y a pratiquement plus que des remakes qui se font. Ce sont des films qui ont 20-25 ans, qui reposent sur de très bonnes idées mais dont très peu de monde profite. L'ère de la redécouverte de certains films dans les vidéo-clubs est déjà révolue. On ne demande plus que les dernières nouveautés, pas ces films anciens aux copies rongées par le temps.

Ouais, je vois... Néanmoins, la mise en scène de *The Faculty* ressemble plus à celle d'un film des années 80.

J'ai tâché de le moderniser un petit peu pour rendre justice au script qui était très écrit, très dialogué. Kevin a commencé à travailler sur son propre film, donc nos échanges sont devenus plus épisodiques. Mais je cherchais à rester fidèle à l'ambiance qu'il avait donnée. J'ai eu tendance à avoir très souvent recours à la dolly, à suivre l'action plutôt qu'à la découper, pour qu'au bout du compte, ça soit plus l'histoire qui prime sur la mise en scène. Mais comme je suis monteur sur tous mes films que j'ai pu sortir, ce côté sur-découpé-hache caractéristique de mon style, bref plutôt «un film de Robert Rodriguez».

Ce n'est pas du tout l'impression que j'ai eue...

Vraiment ? (rires) Alors c'est que j'ai réussi mon coup. Sur le tournage, je faisais des tas de plans en me disant : «Tiens ? Jamais l'aurais fait ça ! Et si j'essayais tel truc qui ne me correspond absolument pas ?» Mais sur le banc de montage, je souprais. Quoi que je fasse ça faisait Robert Rodriguez, en tout cas c'est mon impression. J'avais presque oublié à quel point le montage donne son véritable style au film.

Jusqu'à quel point vous sentiez-vous concerné par *The Faculty* ?

Je m'identifie à beaucoup des personnages principaux, à des degrés divers. J'y ai mis des dialogues, des saynètes, des détails qui me sont propres. Mais c'est clair que je préfère écrire mes propres scripts. Quand vous écrivez, tout a une signification profonde pour vous. C'est vraiment cool. Un acteur vient vous demander pourquoi son personnage fait ou dit telle chose et vous lui répondez clairement, vous lui donnez des motivations profondes qui vont chercher jusque dans l'enfance de son personnage, vous avez une connaissance parfaite de votre matériel narratif.

Et vous avez assuré le casting ?

Oui. C'est un des moments que je préfère, découvrir de nouvelles têtes. J'y passe du temps. Et j'ai réussi à avoir tous ceux que je désirais.

Quel est le budget du film ?

19 millions de dollars. Je voulais faire quelque chose de légèrement moins onéreux qu'*Une Nuit en Enfer* qui coûtait à peu près deux mil-

...sur notre Master, Salma Hayek et Dick Wolfe. Notre [illegible]

l'instit de la terreur

ROBERT PATRICK

Sans TERMINATOR 2, où il personnifiait le terrifiant T-1000, Robert Patrick serait sans doute resté un illustre inconnu, condamné aux silhouettes dans les blockbusters (60 MINUTES POUR VIVRE) et aux premiers rôles de navets philippins. Cela aurait été tout dommage, car l'acteur s'est depuis révélé excellent dans des registres différents (le polar DOPLAND, la comédie STRIPTEASE), ce que confirme aujourd'hui THE FACULTY.

Vous n'en avez pas marre d'être constamment employé comme le méchant de service ?

Si bien sûr, mais qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ? Hollywood me colle des étiquettes et il est très difficile de s'en débarrasser. Mais je ne dirais pas non. Au moins je travaille, c'est la seule chose qui compte.

Vous acceptez donc de tourner dans des séries B, très B, voire Z.

Sans problème. Je suis diplômé de l'école Roger Corman. Pas le plus célèbre, mais l'un des plus forts. Cette école a vu passer des acteurs comme Jack Nicholson, Peter Fonda, Robert De Niro. Si Roger Corman n'existait pas, beaucoup d'acteurs et de réalisateurs n'auraient pas eu leur chance dans le métier. Je vous le dois en quelque sorte, et je le reconnaîtrai toujours. Quand je suis arrivé à Los Angeles, je ne connaissais personne. Je vivais dans ma voiture. C'était tout ce que j'avais. Sans Corman, j'serais peut-être encore...

A votre avis, pourquoi les films avec des ados ont-ils en ce moment autant de succès aux Etats-Unis ?

Tout simplement parce que l'Amérique est une nation remplie d'adolescents. Aucun d'entre nous ne veut grandir. Notre culture tourne autour de ce refus de vieillir. Même notre Président agit parfois comme un gamin. Dans l'affaire Monica, il a eu la conduite d'un enfant pris la main dans le sac !

Vous ne trouvez pas que la façon dont *The Faculty* traite de la drogue est totalement irresponsable ?

Je crois que cela est surtout fait avec humour. Quand j'étais au lycée, y avait les gentils, ceux qui faisaient du sport, et les méchants, ceux qui fumaient un joint. Dans **The Faculty**, c'est le contraire. Les « drogués » s'en sortent et les « sportifs » se font bouffer par les aliens. En plus, on voit clair que ça n'est pas de la vraie drogue, juste de la caféine.

De la caféine en poudre blanche ?!

Mais c'est une énorme blague. Et puis vous avez vu ce que ça fait aux extraterrestres. Si ça détruit les aliens, imaginez ce que ça peut faire sur vous. Une bonne leçon, non ?

Propos recueillis par Alex BENJAMIN

Robert Patrick dans le court-métrage qui lui a donné l'idée de *Terminator 2*

lions de plus. Je voulais tourner à Austin dans le Texas et pas dans un de ces endroits où vous devez racler pour les syndicats. Par exemple, pour à peu près la même somme, **Scream 2** ne pouvait pas s'offrir des effets spéciaux élaborés. Dans cette tranche de budget, vous disposez d'une plus grande marge de manœuvre. Et comme l'assure une partie du crew, comme le montage, le cadrage, c'est autant d'argent à investir dans ce qu'on voit à l'écran. Le studio sait qu'avec un tel budget, ses films seront de toute façon des profits, alors ils me laissent sans problème choisir. Tandis qu'aujourd'hui, sur des budgets colossaux, les chefs de studio flippent et sont prêts à tout pour garder le contrôle.

Et vous feriez des films à gros budget ?

On m'a proposé des trucs colossaux. En général, j'y pense très fort pendant deux jours en me disant « Whoa ! J'vais faire un Superman !», mais je me calme très vite. Sur ces entreprises, vous n'êtes qu'un soldat au milieu de la bataille, exposé au feu, aux ordres des supérieurs. Qu'importe vos idées, le film appartient à d'autres que vous. Je veux bien mes fesses, je veux être l'unique responsable d'un succès. Penser en terme de carrière et faire des films aux yeux fermés en songeant à la popularité et l'argent qui en découlerait, ça ne me ressemble pas.

Kevin Williamson produit des séries qui sont des sortes de chroniques. Vous, vous cherchez à réaliser une comédie familiale. Pourquoi les réalisateurs américains de votre génération cherchent-ils à s'éloigner du cinéma de genre ?

La plupart d'entre nous cherchent à ne pas être catalogués, piégés par un genre... Les jeunes réalisateurs se voient plus souvent proposer par les grands studios des films d'action ou de SF. En revisitant des comédies, les cinéastes prétendent à une certaine indépendance vis-à-vis de ce système, et cherchent à montrer qu'ils peuvent être rentables sur différents modes. Mais la comédie est un genre également. Une fois que j'aurais fait cette comédie familiale, je pense également me atteler à la mise en scène d'un musicien et puis peut-être faire une séquelle à **Desperado**.

Vous sentez-vous proche du public de *The Faculty* ?

Il faut savoir que Kevin Williamson a le même âge que moi. Beaucoup s'imaginent qu'il a fait une étude de marché auprès des ados pour savoir ce qu'ils attendaient de voir. Mais il ne fait que mettre à profit une expérience personnelle qui recèle des choses souvent très fortes. Je ne suis pas retourné à l'école pour y puiser mes idées, j'ai pioché dans mon expérience avec mon point de vue d'adulte. Pas besoin de chercher à comprendre les ados d'aujourd'hui. En réalité ils ne sont pas très différents d'hier. On ne peut pas dire que Wes Craven passerait inaperçu dans une soirée lycéenne.

Et ado, vous auriez été voir *The Faculty* ?

Oui bien sûr ! C'est le genre de truc que je me serais tapé plusieurs fois d'affilée.

Propos recueillis par Rafik DJOUMI

(1) **Roadracers** : téléfilm de 1994 avec David Arquette et Salma Hayek, réalisé pour l'anthologie *«Rebel Highway»*, une série de remakes de séries B des années 50 à laquelle ont participé également John McNaughton, William Friedkin, Joe Dante, John Milius ou Mary Lambert. Virée trash et rock'n roll, **Roadracers** est à ce jour le meilleur film de Rodriguez.

COMPORTEMENTS TROUBLANTS

À CRADLE BAY, UN PETIT COIN DE PARADIS AU CŒUR DES ÉTATS-UNIS, LES PLUS MAUVAIS ÉLÈVES DU LYCÉE SE TRANSFORMENT DU JOUR AU LENDEMAIN EN PREMIERS DE LA CLASSE GRÂCE AUX BONS SOINS DU DR CALDICOTT. SEUL PROBLÈME, LE TRAITEMENT PROVOQUE DES EFFETS SECONDAIRES TRÈS INQUIÉTANTS. POUR ORCHESTRER CES EXPÉRIENCES INTERDITES, DAVID NUTTER, LE PLUS DOUÉ DES RÉALISATEURS D'AUX FRONTIÈRES DU RÉEL.

Comportements Troublants est un film qu'on pourrait facilement taxer d'opportuniste. Son casting, composé de vedettes du petit écran, et le milieu étudiant, qui sert de théâtre à l'histoire, font tout de suite penser à **Scream** et aux autres slashers récents. Mais le scénariste Scott Rosenberg (**Dernières Heures à Denver**, **Les Ailes de l'Enfer**) tient à éviter toute comparaison avec le genre. Logique, puisque l'histoire de **Comportements Troublants**, imaginée il y a quatre ans, ne compte aucun tueur masqué mais décrit la paranoïa et les angoisses propres aux adolescents via un processus de clonage destiné à créer un corps étudiants d'élite. *«Comportements Troublants n'est pas un slasher et ne fonctionne en aucun cas sur le principe satirique des scripts de Kevin Williamson. Ici, il est question d'opérations sur le cerveau humain qui transforment les cancres du lycée de Cradle Bay en premiers de la classe, et même en surhommes. Des pièces artificielles sont implantées dans leur crâne et influent sur leur conduite. Mais régulièrement, l'espace de quelques secondes, ils se laissent aller à des actes d'une incroyable violence.»* Comme ce sportif au-dessus de tout soupçon qui savoure un moment de détente en compagnie de son amie avant de lui briser la nuque machinalement pendant qu'elle se livre à une fellation. Un comportement plus que troublant, surtout que les pupilles du jeune sont dilatées, laissant apparaître une lueur pourpre au fond de l'œil. Une entrée en matière qui donne le ton.

«Nous avons cherché à associer l'élément de science-fiction à la réalité. Actuellement, la délinquance juvénile est telle que certains parents seraient prêts à livrer aveuglément leurs enfants à ce genre d'opération, quitte à les priver de leur personnalité. Mais c'est faire un mauvais calcul. Car à partir du moment où ces jeunes deviennent des modèles, ils se renferment sur eux-mêmes et ne font plus preuve de la moindre sensibilité. On pourrait les assimiler aux jeunesses nazies» déclare Rosenberg. Le traitement du Dr Caldicott produit en effet des supers-étudiants déshumanisés, programmés pour devenir des têtes, vêtus jusque dans les moindres détails pareillement, dénigrant systématiquement tout ce qui est différent et incapables de résister à leurs fortes pulsions assassines. Un postulat intéressant qui rapproche **Comportements Troublants du Village des Damnés**, ou plus encore de **The Stepford Wives** de Bryan Forbes, dans lequel les femmes d'une petite ville américaine sont transformées en ménagères soumises et obéissantes par leurs maris.

Pour le réalisateur télé aguerri David Nutter (*21, Jump Street, Space Above and Beyond*), **Comportements Troublants** est une aubaine. «Le projet idéal pour passer du petit au grand écran, pour oublier quelque temps le complot à rallonge d'*Aux Frontières du Réel* et les serial-killers de *Millennium*. *«Je cherchais un scénario solide pour réaliser mon premier film de cinéma. J'ai eu beaucoup de chance à la télé, où j'ai dirigé plus de cinquante épisodes pour différentes séries, mais j'avais envie de passer à quelque chose de plus personnel sans avoir à me plier à un modèle pré-établi. Lorsque MGM m'a proposé de réaliser Comportements Troublants, j'ai aussitôt accepté, sans me poser de question, car le script possédait un énorme potentiel. C'est un film à plusieurs niveaux : une aventure, une histoire angoissante, mais aussi une fable. Le plus intéressant était la manière dont Scott Rosenberg traitait le cas de chaque étudiant, s'adressant directement aux adolescents, les plus concernés par cette histoire. Je me suis contenté d'apporter une structure narrative et de la sensibilité aux personnages. Le plus important était de faire en sorte que Comportements Troublants soit crédible que les spectateurs soient en mesure de croire aux événements racontés.»*

Déjà, sur *X-Files*, David Nutter recherchait le réalisme des situations, signant les épisodes les plus émouvants de la série : **Le Message**, **Toons**, **Métamorphoses**, **Les Petits Hommes Verts**, **Meurtre par Internet**, **Révélations**. En tout, une bonne quinzaine d'épisodes dont **Projet Arctique**, une sorte de remake du **The Thing** de John Carpenter, reste son favori. Mais avant de se faire une solide réputation sur la série de Chris Carter, David Nutter s'était déjà essayé par deux fois au long métrage, en réalisant coup sur coup les très fantaisistes **Trancers 4 : Jack of Swords** et **Trancers 5 : Sudden Deth**, deux productions Charles Band destinées au marché de la vidéo. *«Sans être une expérience formidable, faire un film pour Charles Band est un bon entraînement pour un réalisateur novice. Pour les deux films, j'avais carte blanche, 42 jours de tournage, et aucun budget ! Je n'avais donc pas d'autre choix que d'être le plus créatif possible»*. Des séries B qu'il accepte avant tout pour payer les factures, sans trop y attacher d'importance.

Les Rubans Bleus : des élèves surdoués et psychotiques

COMPORTEMENTS TROUBLANTS

portance. Car les voyages dans le temps du «Future Cop» Jack Deth n'ont pas la profondeur et l'intensité d'un épisode d'*Aux Frontières du Réel* ou le symbolisme lourd de sens de **Comportements Troublants**. «Ce que j'aime le plus dans [illegible] concerne des gens ordinaires retenus par des circonstances et des faits surnaturels qui les dépassent. On peut facilement s'identifier aux personnages pris dans un carcan des années 50. C'est une idée que je voulais appliquer à **Comportements Troublants** qui se déroule dans une petite ville tranquille en apparence. Mais dès que on gratte la surface, on s'aperçoit qu'elle est hantée par plusieurs tragédies qui [illegible]

En effet, Cradle Bay, petit village situé sur une île, apparaît comme l'endroit idéal pour que Dr Clark se remettant de sa [illegible]

Steve et Rachel (Katie Holmes) s'échappent du laboratoire du Docteur fou

leur fils aîné. Pourtant, à peine arrivé dans son nouveau lycée, Steve (James Marsden), leur cadet se heurte aux Rubans Bleus, un groupe qui réunit les meilleurs élèves et athlètes de l'école. Studieux, les Rubans Bleus peuvent aussi se montrer méprisants et violents envers leurs camarades. Steve sympathise aussitôt avec Rachel (Katie Holmes), Lucy (Chad E. Donella), et Gavin (Nick Stahl), ce dernier essayant de le prévenir des choses étranges qui se passent sur l'île. Mais ni Steve ni Rachel ne le prennent au sérieux, jusqu'au matin où Gavin réapparaît transformé, désormais membre des Rubans Bleus, comme s'il avait subi un lavage de cerveau. En essayant d'élucider le mystère de Cradle Bay, Steve et Rachel se rendent compte que le Dr Caldicott (Bruce Greenwood), membre actif et apprécié de la communauté, utilise certains élèves comme cobaye à ses expériences, qui visent à créer des êtres malléables.

VERSION INTEGRALE

MGM a exigé de David Mutter qu'il ramène sa version originelle d'1h50 à un montage plus commercial d'1h30. Explication.

«*Nous contribuons au déroulement de l'histoire à notre manière*» confie Toby Lindala, responsable des effets spéciaux de maquillage de **Comportements Troublants**. [illegible] sont [illegible] [illegible] [illegible]

« *Pour moi, le plus important était de trouver l'acteur qui correspondait le mieux à chaque rôle. Je ne voulais pas m'embarrasser d'un débutant sous prétexte qu'il fait un artiste intéressant. Trop de films emploient des acteurs dans des rôles qui ne leur conviennent pas. Du coup, la plupart du temps, les spectateurs ne s'intéressent pas à ce qui se passe, se détachent des personnages, de leur quête, de leurs émotions. Avec* **Comportements Troublants** *je désirais que le public se sente concerné par ce qui arrive à Steve et Rachel, qu'il soit proche d'eux, qu'il ressente avec eux* », déclare David Nutter. Pour dénicher les interprètes de ses deux héros, Nutter se tourne pourtant vers le petit écran, une véritable mine d'or pour les directeurs de casting, et fait appel à James Marsden et Katie Holmes. James Marsden a tenu un rôle régulier dans la série *Une Nounou d'Enfer* avant de jouer aux côtés de Nastassja Kinski et Vanessa Redgrave dans la mini-série *Bella Mafia*. Katie Holmes, quant à elle, est la protégée de Kevin Williamson puisqu'elle tient un des rôles principaux de sa série *Dawson* et qu'elle sera la vedette de son premier film en tant que réalisateur, le thriller *Killing Miss Tingle*. Si les deux acteurs ne font en effet qu'un avec leurs personnages, dressant des portraits d'étudiants avec une normalité presque confondante, ce choix de casting force la comparaison avec **Scream**. Mais David Nutter s'en défend. «*Scream est un très bon film fait par des personnes qui s'amusaient parfaitement pour mettre. Mais personnellement, je suis bien plus attiré par des histoires sérieuses et originales, rarement exploitées dans le genre. L'humour n'est pas mauvais je le trouve non approprié pour un film comme* **Comportements Troublants**. *Mon but n'est pas de chercher à amuser dans les salles le même public coupable que Scream, mais de faire trembler le spectateur sur son siège, lui donner la chair de poule. Tout comme il est hors de question que je tente à tout prix une mise en scène synonyme d'une succession d'images agressives à la MTV. C'est le meilleur moyen pour désintéresser le spectateur qui voit alors le film comme un simple divertissement. Alors que* **Comportements Troublants** *va plus loin que ça.* » En effet rien de mieux pour un film comme celui-ci qu'une mise en scène qui donne dans le sobre, qui permet aux comédiens de s'exprimer, aux éléments de l'intrigue de se mettre en place tout naturellement sans jamais en faire trop.

Mulberry (William Sadler), le concierge du lycée, pas aussi fou qu'il en a l'air.

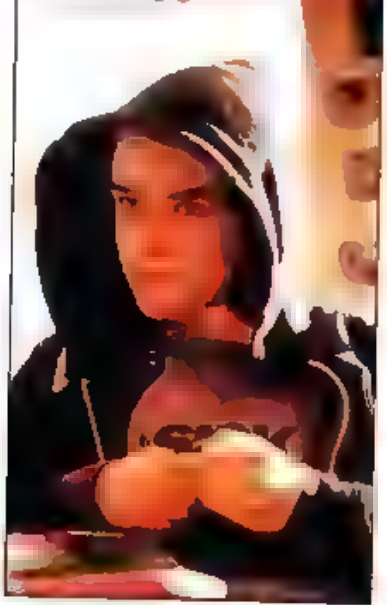
Avec **Comportements Troublants** David Nutter se fait le porte-parole de toute une génération qui se penche sur le besoin de communication entre les adolescents et leurs parents. Plus encore, sur le manque de compréhension des adultes vis-à-vis de leurs enfants, à un âge où l'émancipation se fait parfois douloureusement. Où chaque enfant se sent persécuté par son entourage. «*Comportements Troublants traite de la paranoïa adolescente comme aucun film ne l'a fait auparavant. De bien des manières, les adolescents peuvent sembler étranges, voire même extra-terrestres aux yeux des plus vieux. A un âge où la personnalité se forge, il y a toujours des comportements déstabilisants pour ceux qui ont tout oublié de cette période. La base des générations est très réel. En lisant le scénario, je me suis efforcé de trouver un moyen pour rendre cette histoire réaliste, pour que les expériences du Dr Caldicott soient plausibles. S'il s'agissait d'une pure œuvre de fiction, il y aurait aucune possibilité d'aucunement une véritable menace, un tel élément dramatique. Comportements Troublants souffrirait de ce manque. On n'a pas*

Le Dr Caldicott (Bruce Greenwood), un chirurgien rêveur qui se prend pour Dieu.

pour but de réaliser Sourires-toi... l'Eté Dernier que j'ai refusé. Les shockers inutiles de sens, qui se contentent de montrer un acteur ingérable une bande de jeunes ecervelés, ne m'intéressent pas. Comportements Troublants est plus qu'un simple film d'horreur. Le sujet est plus... malin que ça.»

Pas de doute le Q.I. de **Comportements Troublants** s'élève au-dessus de la moyenne. Pour David Nutter il est clair que l'élément fantastique traité de manière naturaliste n'est pas le principal intérêt, qui sert avant tout une critique sociale opposant la conformité à l'individualité. Le conformisme est ici montré comme un danger pour les étudiants parias, coupés des autres et du reste du monde qui réagissent donc avec violence. Comme lorsque la plantureuse Lindsay, rejetée par Steve, pique une crise d'hystérie et fonce sur lui armée d'un couteau, un bref accès de folie qui souligne le mal être de ces jeunes sans véritable vie sociale en dehors de leurs études, et sous l'emprise de Caldicott un peu complètement allumé. Dans **Comportements Troublants**, les vrais héros sont les losers pour compte, tandis que les plus brillants ceux qui semblent avoir un esprit d'équipe et être promis à un bel avenir sont effrayants et dangereux. Des fils à papa au regard étrange, sans trait de caractère ni opinion, rongés intérieurement par le cancer de la réussite. Si la perfection est à ce prix, semble dire **Comportements Troublants**, restons imparfaits.

Damien GRANGER



Gavin (Nick Stahl) : du jour au lendemain il intègre les Rubans Bleus.

[illegible] et Rachel à percer le mystère de Cassidy Bay.

Disturbing Behavior. USA. 1998. Réal.: David Nutter. Scén.: Scott Rosenberg. Dir. Phot.: John S. Bartley. Mus.: Mark Snow. SFX: Encore Visual Effects (numériques), Northwest Imaging & FX (...), Toby Lewis (maquill...). Prod.: Arnyan Bernstein et Jon [illegible]. MGM. Int.: James Marsden, Katie [illegible], Nick Stahl, Katharine [illegible], Tobias Mehler, Bruce Greenwood, Steve Railsback, William Sadler... Dist.: Columbia Pictures. Durée: 1 h 54. Sortie le 19 mai 1999.

NI DIEUX NI DÉMONS

(Gods and Monsters)

la création et ses raisons

BILL CONDON

Réalisateur de CANDYMAN 2, SISTER SISTER et MURDER 101, Bill Condon était bien parti pour dépérir anonymement à la télévision. Sous l'aile protectrice de Clive Barker, ce réalisateur de seconde main s'affirma soudainement avec un film en tous points personnel, pour lequel il aura dû batailler fermement. NI DIEUX NI DÉMONS n'est pas seulement une fausse biographie du cinéaste James Whale. Il est un chant d'amour de Condon au cinéma fantastique de son enfance.

Comment passer de *Candyman 2* à un film aussi personnel que *Ni Dieux ni Démons* ?

Candyman 2 a été très utile pour moi puisqu'il m'a permis de faire la connaissance de l'équipe de la société de production indépendante *Propaganda*, ainsi que les gens avec lesquels elle était affiliée comme Clive Barker. A cette époque je ressentais un besoin pressant de faire quelque chose de personnel. Comme je suis un grand fan du réalisateur James Whale, le producteur Gregg Fienberg m'a aidé à mettre une option sur la nouvelle de Christopher Bram *Father of Frankenstein*. Nous avons ensuite demandé à Clive Barker de servir de parrain au projet. Son nom a très certainement servi à constituer le budget du film.

Jusqu'à quel point le film et le livre sont-ils fidèles aux derniers jours du réalisateur James Whale ?

C'est une spéculation : il s'est suicidé en se noyant dans sa piscine. Il avait eu une attaque précédemment qui l'avait laissé aboulique, et on sait qu'il vivait à ce moment en compagnie d'un jeune homme de petite condition, en résumé un homme à tout faire. La nouvelle s'attachait à comprendre ce qui avait motivé son geste tragique et se servait à cette fin du personnage inventé de l'Américain Clay, joué par Brendan Fraser. Mais je pense que cette fiction n'est pas si éloignée des événements réels.

Le producteur Clive Barker exhibe ses cellules grises devant Bill Condon.

Avez-vous choisi Brendan Fraser pour sa silhouette qui rappelle étrangement la créature de Frankenstein ?

Oui, en partie. Je n'en étais pas sûr au début puisqu'il avait encore ses cheveux longs hérités de **George de la Jungle**. Mais le choix, ne l'oublions pas, était surtout motivé par ses talents de comédien, son sens inné du comique et la manière avec laquelle il modèle son visage. Je savais que j'allais avoir besoin d'un interprète dont les traits dégoulinent immédiatement la pensée et qu'il fallait qu'il soit tout à la fois beau, séduisant et d'une grande constitution physique, presque menaçante, qui contraste avec celle de Whale. Brendan était celui qui s'apparentait le plus au concept de «monstre doté d'une âme» que nous cherchions. Il est innocent sans jamais paraître stupide.

Si au lieu de James Whale, *Ni Dieux ni Démons* traitait d'un peintre ou d'un poète, on pourrait croire qu'il s'agit d'un film de James Ivory. C'est là une manière habile d'assimiler Whale au catalogue des grands artistes du vingtième siècle. Mais le voyez-vous comme un grand artiste ou comme un génial escroc ?

Lui-même ne se serait pas défini comme un grand artiste. Il mettait un point d'honneur à prétendre qu'il ne prenait pas au sérieux son travail. Il avait selon moi le potentiel pour faire partie des plus grands mais il a toujours hérité de scripts et de projets de seconde main. Ce qui n'a pas empêché **La Fiancée de Frankenstein**

*James Whale (Ian McKellen) sur le tournage de **La Fiancée de Frankenstein**, en compagnie du rôle titre Elsa Lanchester (Rosalind Ayres) et de Ernest Thesiger (Arthur Dignam) interprète du Dr Pretorius.*

Clay (Brendan Fraser) et Whale : une idylle complète révélatrice de l'o

d'être une œuvre majeure, et **L'Homme invisible** ou **The Old Dark House** d'être de très bons films. Il avait un sens réel du cinéma en tant qu'art du divertissement, amenant un soin particulier au design et aux sentiments qui en découlaient. Pourtant il s'identifiait totalement aux outsiders, à ceux qui travaillaient en marge de l'industrie.

Craigniez-vous avec ce film d'être comparé à *Ed Wood* ?

Il y avait ce risque. Mais si vous regardez des films comme **Ed Wood** ou celui sur Francis Bacon, **Love is the Devil**, vous constatez que leur force provient du fait qu'ils sont totalement appropriés à leur sujet, qu'ils jouent sur la même gamme de sentiments qui inspire ceux de ceux dont ils traitent. Les sources d'**Ed Wood** ne nous ont pas aidés puisque les personnes à qui nous présentions notre projet pensaient immédiatement au film de Tim Burton. Il est notable une différence essentielle. James Whale était quelqu'un de réellement talentueux. Il n'était pas question d'adopter un ton paternaliste quant à son personnage car j'aime ses films. J'espérais au contraire m'attacher au côté obscur de ce réalisateur tout en rendant hommage à son œuvre. Il n'y a rien de ridicule en lui.

Que symbolise le fan idiot qui interviewe Whale au début du film ?

En premier lieu, il sert de note d'intention. Si vous regardez les films gays depuis plusieurs années, différents tons se sont succédé. Tout d'abord une période sombre, violente, suicidaire suivie de films au contraire colorés, décomplexés. Nous pensions qu'il était temps de traiter cela sur un mode réaliste qui se passe de justification, d'opposition du normal et de l'anormal. Si ce fan représente un certain type de gay au cinéma, détesté et un peu crétin, il permet de présenter Whale en opposition, comme quelqu'un de brillant qui n'a pas besoin de jouer un rôle de gay. En deuxième lieu, cet entretien était présent dans la nouvelle. Car étant donné que le personnage de Whale n'est pas si familier, cela sert à présenter de manière succincte sa carrière telle qu'elle est généralement vue. Mais nous avons balayé ce côté un peu professoral en nous servant de cette scène pour exposer la cruauté et la frustration de Whale. Il s'en prend à ce jeune homme dès qu'il réalise que ce dernier ne s'intéresse pas à lui en tant qu'artiste. Je voulais avec **Ni Dieux ni Démons** révéler les enjeux dramatiques qui se tramant derrière les films de Whale. Pour beaucoup, le charme de son œuvre découle soit de sa naïveté, soit du ridicule inhérent aux personnages et situations de ses films. Il nous était permis, avec une telle scène d'ouverture, de retourner la balance en faveur du réalisateur en lui permettant de ridiculiser ceux qui le trouvent ridicule.

Depuis *Rocky Horror Picture Show*, le lien entre certaines icônes fantastiques et homosexuels est établi. Pour vous, les films de Whale sont-ils des films gays ?

Je suis gay. Clive Barker est gay et James Whale l'était. Cela va peut-être effrayer certains de vos lecteurs, mais Clive remarque d'évidents liens entre son jeune public et le public gay. C'est un certain cinéma fantastique qui fonctionne vraiment chez des gens qui ne sont pas encore au clair quant à leur sexualité. Les films d'horreur jouent sur une terreur organique et sur la répression des instincts naturels. Ils trouvent forcément un écho soit chez les homosexuels soit sur un public qui se cherche.

Comment définissez-vous la relation entre Whale et Clay qui donne son titre (*Gods and Monsters*) au film ?

C'est difficile, car il faut avoir vu le film pour saisir toute la valeur de ce titre. Comme toute interaction entre deux personnes, celle-ci suggère des montagnes russes de sentiments. Quand l'un domine, l'autre est dominé. De manière simple, chacun désire ce que l'autre a dans un pur phénomène d'attraction-répulsion. Whale désire la jeunesse, la beauté et le futur de Clay, voire même son pur américanisme. Clay désire le passé, l'argent, l'accomplissement de Whale, sa capacité de conteur. Mais il se révèle progressivement qu'ils sont plus proches l'un de l'autre qu'ils ne l'imaginent, dès lors qu'ils laissent tomber leurs défenses. Et c'est là que surgit le concept du Dr Frankenstein et de sa créature.

On voit très peu de l'enfance de Whale.

C'est vrai. Mais le film n'est pas une biographie. Il s'agit vraiment des derniers jours de cet homme. Alors qu'il était incapable de se concentrer, des bribes de souvenirs remontaient en lui. Sa vie nous est racontée au travers d'un pur feeling émotionnel, pas du tout des faits. Et dans l'entretien du début, lorsqu'il raconte ses premiers jours, Whale ment effrontément à son interlocuteur, mais aussi à lui-même. Soit cet acteur dit non à ses véritables souvenirs. Moi, je voulais que certaines des figures de l'enfance n'apparaissent que pour établir des connexions visuelles avec ses films, comme le ring où deux hommes se battent devant des images rencontrées par le cinéma fantastique et qui datent vraisemblablement très probablement de l'Europe industrialisée d'avant-guerre.

Propos recueillis par **Rafik DJOUMI**

LE BEL HOMMAGE

Gods and Monsters a commencé à faire beaucoup parler de lui lors de son passage remarqué du film de Cannes. Puis il aura vogué de festival en festival, récoltant son lot de récompenses. Il sort aux Etats-Unis auréolé d'un accueil critique vraiment positif et s'assure une carrière commerciale particulièrement honorable. Tout naturellement il décroche deux Golden Globe pour ses interprètes Ian McKellen et Lynn Redgrave et fait aux Oscars de nombreuses nominations et un prix, celui de l'Oscar du meilleur scénario. Parcours superbe, qui pourtant, à l'évidence, le film arrivera sur nos écrans discrètement dans les salles spécialisées. Il faudra n'y faire que de rares exceptions en France, le consensus autour de la figure du cinéaste au monde ne semble pas également Tiers Monde culturel. Pourtant, a priori, rien d'insurmontable ou d'exclusif.

Un vieux monsieur, ayant connu sa demeure hollywoodienne par le passé, mythique autrefois, Bref, un peu ringard, mais décomplexé, il va reclus, flashant sur un bien bel homme qui vient régulièrement tondre sa pelouse. Le vieil homme propose au bellâtre de le voir chaque jour afin de le peindre et, accessoirement, le draguer. Mais le vieil homme n'est pas forcément ce qu'on entend du jeu qu'il ne l'imagine. Et son jardinier n'est certainement pas un abruti rassurant. Entre les deux hommes, les enjeux vont aller bien au-delà de la drague et des emplois.

Comme on le voit, cela aurait pu aussi doucement pourrait être du James Ivory labellisé. Sauf qu'en lieu et place de Picasso ou Henning [illegible] réalisateur de **L'Homme invisible** et des deux premiers **Frankenstein** [illegible] croire que ça [illegible] réussi soit ce film, la France n'est pas prête à accepter qu'un James Whale, un faiseur de fantastique (berk, caca !) soit traité avec sensibilité et intelligence, à l'égal des génies officiels. Pourtant, sous les rires du public Condon nous [illegible] accepter cette leçon. La relation [illegible] est traitée non pas assumée au 1er [illegible] n'est pas juste une coquetterie de stylistes. Elle va bien au-delà de la simple évocation, nous amenant à [illegible] plus profonds [illegible] d'un artiste. Il y eut **Ed Wood** et **Panic sur Florida Beach**. Il y a donc avant **Gods and Monsters**. Trois œuvres nostalgiques, [illegible] et différentes, une de l'autre. Trois hommages d'élèves à leur maître. Le troisième n'est visible chez nous que sur une chaîne à péage. Le deuxième a laissé sceptique le plus grand nombre, et pourtant [illegible] moins compris et assimilé qu'on ne veut bien l'imaginer. Est-ce que ça relève du scandale ? Non. C'est juste un [illegible] hommage.

Gods and Monsters. USA. 1998. Réal : Bill Condon. Scén. : Bill Condon d'après *Father of Frankenstein* de Christopher Bram. Int. : Ian McK... Stephen M. Kote, Mimi Carter, Brendan Fraser, Paul Calderon, Gregg Fienberg, Mark R. Harris, Clint Eastwood, pour Regency Entertainment, Inc. Ian McKellen, Brendan Fraser, Lynn Redgrave, Lolita Davidovich, [illegible] J. O'Connor, David Dukes. Dist. : Polygram [illegible] Durée : 1h45 environ.

rétro

Zombies verdâtres, filles nues et savants fous...

EUROCINE

La série Z «à la française» !

A Mad Movies, il y a belle lurette que nous savons que l'indicible est là, envahissant tout un pan de l'art occidental. Harcelés par le déferlement du Z, nous savions impuissants à sauver le Grand Cinéma. Il est déjà trop tard. Jean-Pierre Putters célèbre pour la troisième fois les monstres craignos et les dérangés du bocal perdus dans les faux raccords du bis le plus déjanté. Pris d'un délirium inquiétant, il nous demande même de faire la propagande d'une des firmes les plus disjonctées qui soient, Eurociné. Le cas est grave : une équipe de basketteuses débutées engloutie dans un lac plein de nazis zombifiés ; un homme-gorille invisible porté sur le sexe mais allergique à la farine ; des mauvaises rigolades filmées dans le bois de Vincennes ; des cannibales peinturlurés mâchouillant de la bidoche rouge-sang ; un Hommd Virmm se prenant pour Mengele et espérant un 4ème Reich ; Robert Ginty adepte de Satan se délectant de tortures ; Paul Naschy perdant la boule en subissant une greffe cérébrale... Stop ! Pitié !! je hurle !!! Ces délires d'un junkie défoncé à la série Z ne peuvent exister ! Il reste tout de même une justice sur terre ! Le bon goût triomphera ! Enfin quoi, Dieu existe !

Hélas, tout cela a bien été filmé au détriment de toute logique, au mépris de la plus élémentaire prétention artistique, sans l'espoir d'un nouveau César. C'est grave, désespérant et... français. Car les Rimins ne sont pas les seuls. En France aussi on est capable de réunir des univers aussi impénétrables que celles d'Ed Wood. De là à faire d'Eurociné la figure culte du bis européen, il n'y a qu'un pas que nous franchissons allégrement. Car, pour situer le contexte, ce qu'ils ont parfois osé dépasse les bornes de... De quoi d'ailleurs ?

A l'exemple des journaux dits spécialisés sous d'Outre-Atlantique les plus folkloriques, les débuts de Marius Lesœur, fondateur d'*Eurociné*, sont des plus sympathiques. Ce méridional haut en couleurs, ex-coureur cycliste (selon ses propres dires), ancien forain, démonstreur aux bob-slogs, looppings et autres autotamponneuses pour se lancer dans le cinéma, ni plus ni moins. Il produit bon nombre de films dans la région nicoise, dont **La Femme à l'Orchidée** avec la bombe argentine Tilda Thamar et surtout les inoyables **Aventures de Zig et Puce**, la plus impensable adaptation filmée de BD avec un inoubliable faux pingouin jouant Alfred (même Zéli n'aurait pas osé). L'échec de quelques gros films l'incite à renoncer à toute ambition artistique pour se vouer corps et âme à la fabrication de séries B aux coûts les plus faibles possibles, souvent en coproduction avec l'Espagne, puis à créer en 1957 la société *Eurociné* spécialisée dans le cinéma populaire.

L'Horrible Docteur Orlof. Orlof et Morpho penchés sur l'avenir incertain de la pauvre Diana Lorys.

La Vie Amoureuse de l'Homme Invisible et son laboratoire secret. Attention, un homme invisible est peut-être caché dans la pièce...

Après une poignée de westerns avec l'Espagne, faisant à l'occasion une superproduction sur le premier Sergio Leone, Marius, en producteur avisé, joue la carte de l'érotisme. S'il lui fallait auparavant avoir recours au montage d'un nichon (Nadine Tallier, future baronne de Rotschild, refusant de dévoiler ses seins dans **La Rue de la Peur** en 1958) ou filmer furtivement une danseuse nue, avec les années soixante il s'encanaille pour peu qu'il peut pimenter ses produits de petites pépées à poil et distribuer des films naturistes, de strip-tease et l'hilarant **La Fille au Monokini**, revue satirichon dans lequel il ne se passe strictement rien, si ce n'est que l'héroïne évolue dans le sable du titre. En plein mai 1968, quand d'autres allument le pouvoir gaulliste, Marius a la bonne idée de produire un film d'éducation sexuelle en noir et blanc, **Nathalie l'Amour s'Eveille**, avec une séance d'accouchement, en couleurs s'il vous plaît.

Les délires [illegible] de cette boutique [illegible] ne sont pas [illegible] Happy-end où [illegible] Eurociné [illegible]

La Vie Amoureuse de l'Homme Invisible : visible par l'homme invisible, la réciproque n'y voit guère plus !

Christine, Princesse de l'Erotisme et son mystérieux docteur sadique !

Le Lac des Morts-vivants : une joyeuse promenade champêtre !

Le Lac des Morts-vivants : des maquillages qui font beaucoup plus peur que le film !

fond le sexe. Les drames sociaux traitant d'avortement ou de viols permettent sans difficultés quelques scènes gratuites. Les westerns deviennent paillards (**Les Aventures Galantes de Zorro, Les Orgies du Golden Saloon**), les polars longent du côté des trafiquants de chair humaine, avec pauvres filles enchaînées et violentées (**La Maison des Filles Perdues**) et les films de guerre, peuplés de mégères sadiques et de victimes dénudées, s'inspirent de la légende dominatrice d'Ilsa (**Helga la Louve de Stilberg, Nathalie Rescapée de l'Enfer**).

Dans un souci d'économie évidente, *Eurociné* se refuse tout luxe et préfère fabriquer de tout petits films en équipe très légère et avec un sens de l'à-peu-près qui laisse pantois plus d'un réalisateur. Il faut s'imaginer la tête de Jean Rollin quand on lui apporte un seau troué censé contenir de l'eau rouge pour les zombies du **Lac des Morts-vivants**, ou lorsqu'il doit sans arrêt prier le brave Marius de sortir du champ de la caméra.

Un scénario très simple, généralement écrit par Marius lui-même, des shick-shacks et de la fesse sont la recette magique d'*Eurociné*. Le cinéma fantastique n'échappe pas à ce traitement commercial. Nous sommes loin du classicisme de l'Universal, du baroquisme de la Hammer ou du délire italien. Pour preuve, cette **Vie Amoureuse de l'Homme Invisible** (rebaptisé **Orloff et l'Homme Invisible**) de Pierre Chevalier, lequel, après de nombreuses comédies avec Fernand Raynaud, devint pour *Eurociné* le lydien Peter Knight (oui, j'oubliais de vous dire, les poulets, c'est une marque chez *Eurociné* !). Howard Vernon y joue un biologiste un peu alphonné qui n'a rien trouvé de plus intelligent que de créer un monstre invisible à l'appétit sexuel dévorant. «*En modifiant les chromosomes d'un anthropoïde par des chromosomes humains, j'ai agi sur le cerveau. L'être que j'ai créé est supérieur à l'homme. C'est une race nouvelle, une race qui va dompter l'humanité et la remplacer sur la terre*». Le père Howard dit cette tirade grandiose d'un air inspiré puisqu'il est payé pour ça. En revanche, le préposé aux effets spéciaux n'a pas dû toucher bézef si l'on en juge par les peu transparentes transparences. Cela nous vaut notamment un viol anthologique d'une servante accoste par son partenaire invisible. La donzelle se trémousse dans tous les sens, mimant avec peine l'étreinte sexuelle, mais son sexe restant obstinément clos ! Peut-être la scène «d'amour» la plus incongrue du cinéma fantastique ! Enfin, quand vous saurez que le dénouement est provoqué par l'allergie à la farine de notre homme invisible, vous vous précipiterez dare dare dans votre vidéoclub pour retrouver cet incontournable chef-d'œuvre.

Vernon se vouera ensuite à d'autres tournages du même acabit. Le plus célèbre demeure **Le Lac des Morts-vivants**, signé J.A. Lazer. Le désavouant longtemps, Jean Rollin reconnaît aujourd'hui volontiers avoir apporté l'aide technique qui tient lieu de réalisation. Appelé la veille de ses vacances, le bon Rollin abandonne ses valises et sa femme pour jouer les Saint-Bernard de la réalisation sans avoir lu le scénario. Arrivé sur le plateau dans la banlieue parisienne, près de la maison de campagne du producteur, «S.O.S. Rollin» découvre avec effarement qu'il n'y avait que deux exemplaires du scénario, l'un à Marius et l'autre à son fils Daniel Lasseur (qui depuis de nombreuses années gère la société). En plus, ils sont différents ! Rollin tourne sans vraiment connaître l'histoire, à taute aiture, avec des figurants recrutés parmi des étudiants pour des salaires frisant le bénévolat. Une fois le film commencé, Rollin découvre que le système *Eurociné* consiste à économiser sur tout, au détriment même de l'œuvre. Une chaurette doit vieroiter dans un décor : à l'arrivée elle est empaillée. Les zombies sortent du lac ont un maquillage vendâne bon marché

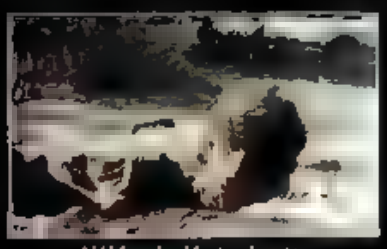
EUROCINE

■■■ qui dégoulline. Les scènes sous-marines sont filmées dans une petite piscine avec quelques algues pitoyables. Pourtant, malgré (ou grâce à ?) ces défauts, on ne peut s'empêcher d'avoir de la sympathie pour cette tentative grotesque de film de morts-vivants français rappelant l'histoire du Commando des Morts-vivants avec Peter Cushing. Le père de famille zombie, l'érotisme gratuit de cette équipe de basketteuses décimée, le fatalisme d'Howard Vernon se débattant avec des dialogues ridicules et des figurants maladroits sont autant d'éléments qui font de Zombie Lake (titre de la version US, car tout s'exporte !) une œuvre phare du cinéma bis.

L'Abîme des Morts-vivants, signé A. M. Frank, tourné au Maroc, remplace le lac du film précédent par une oasis où fut enterré le trésor de Rommel. C'est l'occasion de ressortir de vieux stock-shots d'un film de guerre italien au cours des flashes-back. Ah, les stock-shots ! Que serait *Eurociné* sans ce procédé élevé par ses dirigeants en figure de style, en loi esthétique. Là, l'effet est particulièrement renversant puisque le montage des stock-shots alternant avec des plans du personnage-narrateur planqué derrière quelques feuillages raccords entraîne une confusion totale : on voit des soldats se tirer dessus, riposter, mourir, mais tous ont le même uniforme. Comment se différenciaient-ils, bon dieu ?!

Les films de cannibales hyper fauchés méritent aussi le détour. **Terreur Cannibale** et **Mondo Cannibal** (de Jess Franco) longent vers le film d'aventures, exploitant pour le dernier le thème de la sauvageonne blanche élevée dans la jungle et présente de risibles cannibales blancs maquillés au cirage, parfois hilares, gesticulant sans grande conviction. Les festins des sauvages composés des bidoches les plus saignantes achetées chez le boucher du coin sont filmés (au ralenti) en très gros plans gerbeux avec d'effroyables bruits de mastication. Personne n'a malheureusement encore songé à une compilation musicale des meilleurs *Eurociné*.

Le thème des amazones cher aux amateurs est au rendez-vous des **Amazones du Temple d'Or**, dans lequel une jungle de paravents fut reconstituée dans le bois de Vincennes, avec en guest-star Françoise Blanchard, la morte-vivante de Rollin. Les sectes sataniques donnent naissance à l'un des scénarios les plus bizarres d'*Eurociné*, **Maniac Killer** avec - excusez du peu - Chuck Connors, Robert Ginty, Bo Svenson et Dora Doll, mettant en scène un hobereau livrant dans son caveau des victimes hurlantes aux tortures d'un couple pervers et d'un bourreau aux allures de Tor Johnson (Stanley Kapoul, ancien légionnaire et l'une des dernières recrues made in *Eurociné*), pendant qu'un biologiste américain se lie d'amitié avec un muet un peu mongolien. Peut-être gagné par la fièvre d'*Eurociné*, Svenson s'était pris la grosse tête et tenait absolument à prendre la direction du film.!



L'Abîme des Morts-vivants : un zombie très abîmé !

Les Avaleuses et La Comtesse Noire ! : Lina Romay, prédatrice de charme.

Les Avaleuses : Lina Romay entourée par Cilda Arancio (à gauche) et Monica Swynn

Vierges et Messes Noires : Jesus Franco et Carole Rivière.

Mais sans hésitation, le film Eurociné qui mérite le plus nos louanges est l'indéboulonnable **Homme à la Tête Coupée**, dont la vedette Paul Naschy garde un souvenir amer en raison des inserts pornos rajoutés ensuite à son insu pour une sortie sous le titre alléchant **Le Vice et l'Enfer du X**. Pourtant, c'est bien un chef-d'œuvre à redécouvrir au 35ème degré, riche d'humour involontaire et parfaitement maîtrisé dans ses carences budgétaires. Après un casse avorté, des truands minables en cavale trimbalent leur chef blessé chez un chirurgien brillant adepte de transplantations cérébrales mais paralysé des mains. Ils ne trouvent rien de mieux que de transplanter sur Naschy des lobes du cerveau d'un dangereux pervers surnommé le Sadique. Dans ce terrible huis-clos entrecoupé de séquences tournées à Pigalle, tout ce petit monde habillé seventies (polos et tergals bleus réunis) s'affronte en prenant des airs ténébreux. La palme revient à Olivier Mathot, acteur maison coiffé d'un brushing argenté et au jeu savoureusement brechtien. Le suit de près Yul Sanders, bad guy déplaisant prétendant découper les têtes en disposant un cadavre sur une voie ferrée et attendant que le train passe. Élémentaire, non ? Au fait, celui qui comprendra pourquoi Sanders se prénomme Yul gagnera son poids en cassettes *Eurociné*. Comment ? Personne n'ose répondre !

En fait, la grande chance d'*Eurociné* est d'avoir verrouillé Jean France et co-fabriqué le classique **Horrible Docteur Orlof**, qu'on ne présente plus. Cette association fructueuse comportait d'autres surprises érotico-fantastiques comme **Les Maîtresses du Docteur Jekyll**, **Christina Princesse de l'Erotisme** et **Shining Sex**. Du moment qu'il s'en tenait au budget, France pouvait tout se permettre (même tourner un autre film en douce, dans le même temps) donner à *Eurociné* des œuvres satisfaisant à la fois le marché érotique du moment et ses exigences artistiques comme ce fut le cas des **Avaleuses** (ex-**La Comtesse Noire**), superbe variation critique sur le vampirisme avec une Lina Romay en succube assoiffée de sperme et des plans suffisamment bandants pour alimenter les salles spécialisées.

Les Amazones du Temple d'Or : la grande aventure au Bois de Vincennes !

Reste enfin l'énigmatique **Chasing Barbara**, invisible (peut-être inachevé ?) hargnant vers le serial avec la fille d'un riche propriétaire des Caraïbes enlevée et menacée d'immolation par une secte lors de la prochaine lune. Appelé pour des raccords, Jess Franco et Robin Hardy n'ont compris de quoi il retournait vraiment. Et pour la première fois de leur carrière, les dirigeants d'*Eurociné* semblent avoir renoncé à une éventuelle exploitation. Le résultat serait-il à ce point indigeste ? Ont-ils enfin eu pitié des spectateurs ? Ou ce malheureusement le début d'une prise de conscience fatale pour tous les amateurs pervers de films ultra-bis comme nous ?

Herbert POISHIC

FILMOGRAPHIE
FANTASTIQUE EUROCINÉ

19[illegible]	L'Horrible Docteur Orlof
19[illegible]	Le Sadique Baron Von Klaus
19[illegible]	Les Maîtresses du Docteur Jekyll
19[illegible]	Les Trois Fantastiques Supermen
19[illegible]	Eugenie Eugenie de Sade
	La Vie Amoureuse de l'Homme Invisible Orloff et l'Homme Invisible
19[illegible]	Christina Princesse de l'Erotisme Une Vierge chez les Morts-Vivants
	La Perversa Caricia de Satan
19[illegible]	Les Avaleuses La Comtesse Noire
	L'Homme à la Tête Coupée / Le Vice et l'Enfer du X
	Kiss me Killer / Embrasse-moi Valse pour un Tueur
19[illegible]	Exorcisme et Messes Noires / Sexocismes
19[illegible]	Shining sex
1979	Le Sadique de Notre-Dame
1980	Chasseuses d'Hommes
	Le Lac des Morts-Vivants
	Terreur Cannibale
	Mondo Cannibal Les Cannibales Déesse Cannibale
19[illegible]	L'Abîme des Morts-Vivants
19[illegible]	Nevrose Revenge in the House of Usher
19[illegible]	Les Amazones du Temple d'Or
19[illegible]	Commando Mengele
19[illegible]	Maniac Killer Mania

Mondo Cannibal : quand Eurociné invente le gang-bang !

VIDEO ET DEBATS

Par JEAN-PIERRE PUTTERS

Sauf exceptions, les suites n'ont plus guère accès au grand écran et l'actualité vidéo pourrait bientôt se limiter à une simple succession de chiffres : UNIVERSAL SOLDIER 2, PHANTASM 4, LE DENTISTE 2 ou bien PIÈGE DANS L'ESPACE ... 1 (tiens ?). Du brave film de série offrant le meilleur ou le pire, mais souvent, hélas, sans grandes surprises. Dans ce conventionnalisme satisfait débarquent heureusement les deux récentes sorties UNCUT MOVIES : GENERATION aX et THE NECRO FILES où, là, ça dégage...

Des guerriers encore plus indestructibles et sans conscience aucune. Le progrès, quoi !

UNIVERSAL SOLDIER 2, FRÈRES D'ARMES

Quoi de mieux après **Universal Soldier** qu'un bon petit **Universal Soldier 2**, se dit Jeff Woolnough, déjà réalisateur de quelques épisodes d'*Expansion Planète Terre* pour CBS, et décidé à reprendre les choses en l'état au final du premier volet. Donc, le même Luc Devereaux (ex-Jean-Claude Van Damme et actuel Matt Battaglia) se débarrasse de son adversaire (ex-Dolph Lundgren) et s'échappe avec son amie journaliste (désormais Chandra West) pour une cavale romantique où notre homme doit tout redécouvrir : l'émotion, la mémoire, l'humour et l'amour en même temps. Tout cela le corps plongé dans une baignoire remplie de glaçons car, rappelez-vous, livré à lui-même l'Universal Soldier chauffe.

Pendant ce temps, l'infâme Mazur (Gary Busey) tue les vivants de façon à les ressusciter. Pourquoi ne pas les laisser en vie tout de suite se demande en vain l'innocent ou bien utiliser d'ectemment des cadavres ? Mais, bon, il a l'air de savoir ce qu'il fait. Sa mission consiste à fournir aux nations belligérantes une armée de guerriers indestructibles, insensibles à la douleur aux remords de conscience et à la minceur du scénario. D'un côté les bons Universal Soldiers Luc mais aussi Eric, son grand frère disparu au Vietnam cryogénisé à l'époque et prêt à resservir de la partie des types franchement antipathiques qu'il va s'agir de rosser d'importance. **Universal Soldier** premier du nom ne réfléchissait guère (c'est interdit dans les contrats de Roland Emmerich) et sa suite ne se prend pas davantage la tête, privilégiant l'image forte, le gunfight puissant, les éclairages bruts et une prise de vue souvent traversée par de convulsifs effets de travelling avant/arrière. Une façon de dynamiser l'action, de politiser la violence bon comme celle idée du Beau Danuble Bleu de Johann Strauss choisi pour accompagner la série d'explosions détruisant l'unité mobile des méchants cyborgs. Plutôt du cinéma pour mecs, avouons-le et pour les retcards quoi de mieux après **Universal Soldier 2** qu'un bon **Universal Soldier 3** tourné dans la foulée avec pratiquement les mêmes acteurs ? Préparez les glaçons ça va encore chauffer.

USA 1998. Réal. Jeff Woolnough. Int. Matt Battaglia, Jeff Wincott, Chandra West, Gary Busey, Kevin Rankin, Michael Copeman, Van Flores, Barbara Gordon. Edit. Vic International. Existe. Faim Office. Actuellement à la vente.

THE NECRO FILES

Ignoré par la presse US spécialisée ce quatrième titre *Uncut Movies* fait en revanche les délices des fins gourmets du genre. *Psychotronic Video*, *Cult Movies* ou bien *Shock Cinema*. On les comprend, car **The Necro Files** fait très fort et impressionne dès la première séquence : une fille prend sa douche, surveillée de près par un voyeur à masque blanc croix gammée sur le front. Aussitôt, celui-ci l'agresse. L'éventre, joue avec ses tripes en avale un morceau et s'en va vomir illico. A deux pas de là, deux filles s'engueulent, l'un dérangé notoire l'autre affecté par la mort de sa jeune sœur. Justement l'une des 200 victimes (!) du psycho-killer en question. Ils font irruption dans la pièce, découvrent le carnage et abattent le tueur avant de repartir toujours en s'engueulant. Le ton est ainsi donné d'un excessif crado jusque jouant à fond le trash pour le trash, l'érotisme pour l'érotisme et le gore (oui, pour le gore, très bien ! Quand on sait écrire ça laisse des traces). Car Matt Jaissle, déjà auteur des sévères **Back from Hell** et **Legion of the Night**, œuvre en toute bonne conscience pour l'oscar du mauvais goût. Oserait-on aimer un zombie en train d'arracher le pénis d'un malheureux et s'en servir ensuite pour castagner ses copains ? L'assassinat d'un bébé sur la tombe même de son père. La découpe appliquée d'un sein avec l'horrible bruit visqueux qui accompagne ? La résurrection d'un maniaque sexuel se baladant désormais l'engin à l'air (au moins 40 centimètres !) à la recherche de nouvelles victimes ? Pour Jaissle cela ne pose aucun problème et sa démarche peu scolaire à vu à un de ces côtés fin de circulation qui n'échappe à personne. Ses personnages sont tarés à souhait, ses flics ne peuvent sortir une phrase sans un «fucking» quelque chose, les acteurs jouent comme des manches, la photographie se complaît dans des tonalités monochromes rangées au vestiaires à voir ! et l'humour vise surtout à racler les fonds de poubelles ou bien se complaît dans une facilité de bon aloi (exemple, le pseudo des belles Drew Barrymore et Jenn O'Cidel). Ne parlons pas du final où le flic drogué, caractériel et assassin se recouvrit au service des affaires non classées mettant en cause des tueurs en série. Non pas les «X Files» comme on pourrait le penser mais les «Necro Files». Une heure trente de bite à l'air et de tripes en folie pour comprendre la signification du titre ça fait du bien.

USA 1997. Réal. Matt Jaissle. Int. Jason Cooper, Sara Sheppard, Gary Breitling, Theresa Best, Jason McGee, Jenn O'Cide, Drew Barrymore. Total Psychotic. Durée : 1h30. Existe. Uncut Movies. Actuellement à la vente.

Le zombie et son gros membre bienfaiteur

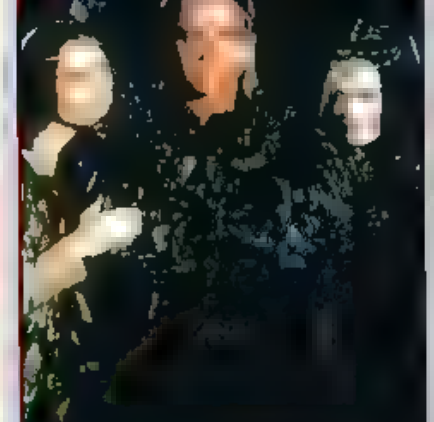
LE DENTISTE 2

La rage de dents ne vous lâche pas comme ça, c'est bien connu (dixit le producteur de Carrie 2 !), d'où l'irruption réitérée du meilleur dentiste avec à la caméra, le même Brian Yuzna, et à la roulette assassine toujours Corbin Bernsen. Son personnage, le bon docteur Feinstone, échoue dans un centre psychiatrique après ses prouesses décrites dans le premier opus. D'errances confusionnelles en flashes récurrents, il revit son parcours meurtrier rendu fou par la vision brutale de son épouse surprise en flagrant délit d'adultère suivant la recette de Monica Céteski. Après son évasion prévisible, notre sadique praticien tente de se faire oublier dans une petite ville du Missouri, farouchement dénommée Paradise. Là, soucieux de refaire sa vie, il fréquente sa jolie propriétaire (Jillian McWhirter) et se voit offrir le poste de l'unique dentiste du village (trucidé par ses soins, ça aide !). Hélas, à peine penché sur de nouveaux patients ses mauvais instincts le rattrapent et les bavures professionnelles vont ambrer aussitôt telles des feuilles d'impôts aux premiers jours du printemps.

Le dentiste et ses obsessions linguales

Jouant là de nos frayeurs les plus épidermiques, Brian Yuzna confond la selle du dentiste et le fauteuil du spectateur tant l'identification fonctionne à merveille. Face à la roulette dévastatrice, la tronçonneuse elle-même n'impressionne plus personne et si l'argument scénaristique se réduit à un simple prétexte, le frisson l'emporte aussi bien lors des hallucinations morbides du héros que dans ses pratiques professionnelles assez risqué'aubeutistes. Au passage, l'auteur fustige sentiment l'Amérique profonde quand il lâche son tueur sur une population ruinée et prisonnière à la fois de ses conventions morales et de ses mœurs paysannes. Un tueur sadique, certes, mais hanté par l'envie de soulager le monde ordinaire. Comparable en cela à son célèbre homologue Le Beau-Père (trois épisodes à ce jour), lui aussi un grand idéaliste rêvant de la famille parfaite avec la même fixation maladive. Heureusement la situation vire très vite au burlesque jusqu'à cette fin ouverte laissant s'échapper l'assassin, le visage aussi cloué que Pinhead, tout prêt à reprendre ses activités si la demande du public s'en fait sentir.

The Dentist 2. Réal : Brian Yuzna. Int : Corbin Bernsen, Jillian McWhirter, Lee Dawson, Jeff Doucette, Ralph Marrin, Wendy Robie, Linda Hoffman, Suzanne Wright, Clint Howard... Distr. : TF1 Vidéo. Actuelle : interdit aux moins de 16 ans.



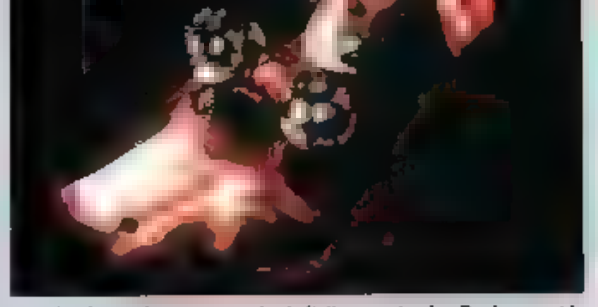
Miranda Richardson (la tentatrice), Sam Neill (l'enchanteur) et Isabella Rossellini (la future épouse)

MERLIN

Grosse production que ce téléfilm en deux parties dépassant les trois heures et bénéficiant d'un budget des plus confortables, ce scénario ambitieux de David Stevens et Peter Barnes, se penche sur la vie de Merlin, bien entendu, mais décrit aussi le combat des Bretons contre l'invasion des Anglais et les bases de la légende des Chevaliers de la Table Ronde en sachant jongler habilement entre les aventures du 5ème siècle et le passage des traditions païennes à une progressive christianisation. A ce titre, le personnage de Merlin symbolise bien cette révolution spirituelle, placé qu'il est sous le double signe du chaos et de la nuit, du fait de sa naissance, représentant à l'homme déchu entre ses passions bellicueuses et sa recherche d'une certaine sagesse. Plusieurs ouvrages jonchent de son parcours, mais les auteurs semblent surtout s'inspirer des écrits de Robert de Boron au 12ème siècle et donc un siècle après les Récits Bretons, qui déchiraient Merlin comme le fruit des amours entre une vierge et Lucifer. Les forces antagonistes s'incarnent ici sous les traits de la généreuse Dame du Lac, une fée aquatique et de la sorcière Nimue, deux sœurs jumelles par la chair. Miranda Richardson, avec le choix final du héros d'opter pour le bon côté de la force et de ses pouvoirs magiques.

Après l'Odyssée tournée l'année précédente la chaîne NBC reprend le concept et offre une œuvre fourmillante avec de gros moyens, une palette d'excellents acteurs (Sam Neill, bien sûr, mais aussi Isabella Rossellini, Martin Short, Helena Bonham Carter et surtout Miranda Richardson vraiment géniale) une figuration conséquente et une cinématographie variée faite de prises de vue tantôt féeriques de fauve et tête d'oiseau de proie elles, géant de pierre, fées, cheval parlant et autre dragon. Malgré l'omniprésence des effets spéciaux (signés par l'équipe de Jim Henson) et un recours souvent facile aux effets de morphing, **Merlin** ne manque pas de style et bénéficie d'une prise de vue inventive et haute en couleurs. La caméra virevolte, surprend lors des travellings sophistiqués et surtout Steve Barron semble abandonner le fait facile de ses comédies exubérantes (**Les Tortues Ninja, Coneheads, Pinocchio**) pour se retrouver tel qu'en lui-même (nature).

USA. 1998. Réal : Steve Barron. Int : Sam Neill, Helena Bonham Carter, Rutger Hauer, Miranda Richardson, Isabella Rossellini, Martin Short, John Gielgud. Distr. : Gaumont Columbia TriStar Home Video. A conseiller(ait) à la vente.



Des boules astringentes pour les irritations pectorales. Bouleversant !

PHANTASM IV

Tel Harry Bromley Davenport avec **X-Tro**, ou bien John de Bello fixé sur ses tomates lueuses, la carrière de Don Coscarelli s'égrène au rythme de ses propres **Phantasm** : 1978, 1988, 1993 et maintenant 1998. Le premier se jouait de l'espace-temps comme de la continuité narrative dans une ambiance psychanalytique, ésotérique et onirique, à la lisière entre deux mondes dont on ne savait si le second figurait un univers parallèle, une autre planète ou bien le passage de la vie à la mort. Puis, de film en film, l'auteur s'applique à reproduire le premier sans fournir de prolongement au thème, se contentant de replacer ses personnages dans un éternel conflit. D'un côté Mike, son frère Jody et son ami Reggie. De l'autre «the Tall Man» (le croque-mort), l'entraînant dans une autre dimension, la mort elle-même ?) son armée de nains zombies et ses sphères voreuses de têtes. **Phantasm IV** ne nous en offre pas davantage et joue le minimaliste budgétaire et thématique dans un pathos strictement opportuniste composé de la façon suivante : un large digest des trois premiers épisodes des séquences de cauchemars souvent très belles, fidèles en cela à l'esthétisme maniéré de la série, mais d'une gratuité exemplaire, et enfin la course-poursuite entre les protagonistes. Mike cherche à éliminer le croque-mort tandis que ce dernier le veut pour disciple afin de poursuivre son œuvre visant peut-être à remplacer sur Terre les humains par ses gnomes morts-vivants. Le dadaïsme de la démarche n'échappe pas, aussi bien à la lecture des dialogues («Vous ne sentez pas le silence dans l'air ?» s'inquiète Reggie) que dans l'obligatoire clin d'œil final, renforcé par un générique avertissant que tout contrevenant au copyright sera poursuivi à la fois par la justice et par «the wrath of the Tall Man». Comme on dit : la situation est grave mais pas désespérée.

Phantasm IV : Phantasm Oblivion. USA. 1998. Réal : Don Coscarelli. Int : A. Michael Baldwin, Reggie Bannister, Angus Scrimm, Bill Thornbury, Heidi Marnhout, Bob Ivy. Distr. : Carlotta Films. TF1 Vidéo. Actuellement à la vente.

Marina Morgan, la lycéenne accro à la hache !

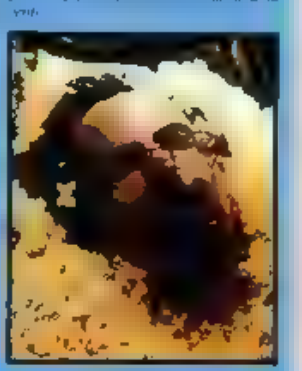
GÉNÉRATION AX

Il y a quatre mois la petite nouvelle firme *Unrated Movies* lâchait deux pavés dans la flaque de nos distributeurs vidéo : **Psycho Sisters** et **The Dead Next Door**. Le genre conte pour adultes, faut dire, où le hard-gore le disputait à un amateurisme assez saisissant. Pas gênés, les responsables récidivent avec deux nouveaux titres : **Génération aX** et **The Necro Files**. Tournés l'année du premier, s'était déjà amusé trois ans plus tôt à peloter ses Vendredi 13 d'un déchirant **Crinoline Head**. Une histoire pas très «*Feux de l'Amour*», en fait, où le héros, ayant dévoré sa mère dans son enfance, revêtait sa crinoline (-lair clothes ?) pour oublier les affres de passage.

La sortie de **Scream** ne pouvait laisser un tel homme indifférent tant le point de montrer son poster lors de la séquence tournée au cinéma) et, du coup il nous offre, non plus un, mais deux psychopathes opérant sur un campus branché très sitcom à l'américaine. Cet assez violent soit-il, Fairchild aime la satire et brosse une caricature de la faune estudiantines des plus savoureuses. Ces mecs ne pensent plus sur les nanas que sur leurs devoirs et ces dernières se préoccupent davantage de problèmes cosmétiques que d'une éventuelle future carrière. Seule l'héroïne (Jennifer Peluso) concilie les deux tendances, voulant devenir pom-pom girl du club local, car dans sa famille on est «cheerleaders» de père en fille.

Dans ce décor hallucinant de manichéisme orchestré, deux prédateurs se rencontrent et très vite se reconnaissent. Todd (Brian Kelly) et Blair (Marina Morgan) affichent en effet un même mépris pour la bêtise ambiante, trouvent dans la violence la solution à tous leurs problèmes et professent une philosophie élitiste d'où il ressort qu'il suffi d'éliminer physiquement les gêneurs pour atteindre la félicité universelle. Le tout est donné à «Génération aX» une allure de l'angoisse (avec une première scène éprouvante) à l'ironie la plus frappadingue. Des têtes tombent dans le pop-corn, les tueurs se battent avec la dernière victime et les gags versent dans la cruauté facile. Ainsi cette réplique imparable de la future à la hache à deux nénettes ahuries en servant d'acheter sa clémence : «*Ce n'est pas une question d'argent, c'est une question d'entêtement*». Et voilà comment les histoires finissent bien signalons que le psychopathe n'en tire à mer veille à la fin du métrage. Comme quoi y a quand même un bon dieu quelque part.

USA 1995. Réal. : Jeremy Fairchild. Int. : Brian Kelly, Marina Morgan, Jennifer Peluso, James Caudle, Jamie Daugherty, Kathy Lamkin, Tim Thomerson, Steve Sisson, Jeremy Alter, Mark Thomerson. 1 h 30.



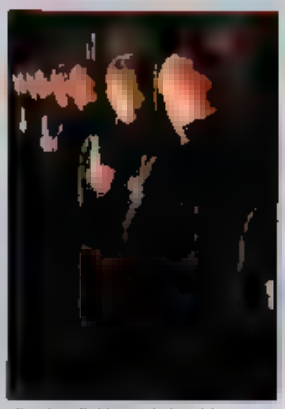
Quand les bien valent dans le pop corn...

DOUBLE FACE

Tiré d'une nouvelle de Dean Koontz, Double Face sortie à mise sur des thèmes aussi gratifiants que le clonage en série, l'utopie politique et la famille idéale menacée par un danger extérieur. Un groupuscule décidé imagine de monter une opération pompeusement baptisée «Guerre sans veuves» consistant à cloner des doubles d'athlètes à partir de leur ADN (pour les intimes : acide désoxyribonucléique), afin d'obtenir des guerriers sans peur et sans scrupules aptes à obéir aux ordres les plus inhumains des militaires. Un imprévisible se glisse pourtant dans ce programme ultra-sophistiqué lorsqu'une simple substitution d'éprouvettes produit, non pas le double d'un champion de natation, comme prévu, mais celui d'un écrivain de passage, Marty Stillwater, qui, au terme d'une croissance accélérée va s'efforcer de prendre la place de son modèle.

Il y a quelque chose de la série *Le Caméléon* dans cette représentation du cobaye involontaire destiné à des tâches occultes évoquées par un père spirituel et rechignant entre deux missions sa véritable identité. Dans les deux cas les caractères passent de la double détermination à une profonde naïveté dans leur rapport au monde ordinaire. Car si la culture a horreur du vide, dans ce cas précis elle ne supporte pas davantage le trop plein quand un même personnage existe à deux exemplaires. La loi non du clone veut dès lors à éliminer l'autre et le remplacer pour retrouver une normalité un instant pervertie par les sciences humaines. Stephen Baldwin (**Usual Suspects**), très à l'aise dans le double rôle, apporte la crédibilité indispensable à cette histoire assez tarabiscotée aux invraisemblances parfois évidentes (la première confrontation entre les deux hommes nous les montre attablés avec la même coupe de cheveux et une lenteur identique un peu fort comme on remarquera bien ultérieurement quand les éprouvettes de sang servent à une séance de ping-pong avec maintenant dans une salle d'hôpital !). L'acteur se surpasse aussi bien dans le rôle du tueur innocent que dans celui de sa victime super dépassée par les événements. Quand un double convoite votre moitié c'est normal.

Mr Murder. USA. 1998. Réal. : Dick Lowry. Int. : Stephen Baldwin, James Coburn, Delta Warner, Thomas Haden Pat Smithwick, Dan M. Martin, Kelley Limbo, Don Head. 1 h. Sortie prochainement. Disponible également en location.



Stephen Baldwin : le Double et son gros problème d'identité

Ray Stakes (Olivier Gruner) : dans l'espace, personne ne vous entend frapper !

PLEIN FEUX SUR L'ESPACE

Philip Roth apprécie la S.F. qui bouge : **A.P.E.X.**, **Digital Man**, **Prototype**, **Interceptor**... et de préférence branchée sur un futur pessimiste où l'homme doit toujours gravir l'échelon garantie sa survie. Le français Olivier Gruner, ex-kickboxer reconverti depuis dans la science-fiction a bien compris le message et choisit le métier de policier Ray Stakes, un vrai noyau dur. Après s'être fait sauter sa femme par le magnat des compagnie minières spatiales, puis arrêté à cause de l'intervention d'une personnalité compromettante, il se retrouve engagé de force sur une base minière orbitant dans l'espace, un chantier de neuf milliards de dollars. Seul flic à bord pendant l'hibernation de l'équipage, il va devoir faire face d'abord à un commando terroriste convoitant la cargaison, ensuite à un astéroïde de quelque 36 millions de tonnes fonçant droit sur le vaisseau. Les ennuis commencent...

Phillip Roth pour efficacité et action non-stop grâce à un budget conséquent et des effets spéciaux exemplaires. Même si l'on reconnaît au passage des arguments standards de la science fiction contemporaine, le scénario évoque en passant les dangers prévisibles d'une future banque virtuelle, les avatars d'un monde livré au libéralisme sauvage, la concentration des pouvoirs entre les mains des grands cartels et la criminalisation ? la rapacité des politiques toujours prêts à se laisser corrompre. Dans cette ambiance délicieusement pessimiste, le héros semble avoir disparu, reste-t-il encore un vrai héros philanthrope capable de risquer sa vie pour la communauté et ressusciter le butin une fois sa mission accomplie ? Pas sûr.

Velocity Trap. USA. 1997. Réal. : Phillip Roth. Int. : Olivier Gruner, Alicia Coppola, Bruce Weitz, Craig Wasson, John Eric Bentley, Victor Love. Disponible en location. Distribution à confirmer à la cassette.

VIDEO ET DEBATS

TERREUR

La terreur ne se propageant pas n'importe comment le script nous installe en pays de connaissance à la croisée des chemins entre **Vendredi 13** et **Les Griffes de la Nuit** avec dans le rôle de l'inévitable croquemitaine une sorte de Pinocchio maléfique autrefois élaboré par un vieil indien vaguement sorcier sur les bords. Sous la bienveillance de Wes Craven dans le rôle de chef d'une clinique psychiatrique le héros organise un week-end d'études sur les origines de la peur et les moyens de s'en libérer. Son mentor le prévient cependant : *«Au début d'une carrière, le psychologue essaie souvent un besoin de se soigner soi-même»*, et cela va se vérifier très vite à la faveur des événements. Le huis-clos s'installe entre une poignée de personnages perdus dans un chalet au fond des bois pour ce qu'on pourrait appeler un atelier d'introspection mentale à vocation cathartique. Chacun présente en effet une phobie particulière : peur de l'eau, du vide, du vieillissement des insectes, ou bien dissimule une facette de sa personnalité qui va de l'auto-culpabilité maladive à la pratique du viol en série (sur le campus !). Dès lors le déroulement agit un vrai pays chidrame usqu'à ce que les peurs mêmes des personnages investissent un ancien mannequin de bois

Les cauchemars du héros à la recherche du meurtre initial

s'appliquant à les supprimer en fonction de leur phobie respective. Comme ce malheureux qui, pour réagir au fanatisme religieux de son père professe un athéisme provocateur et va se retrouver avec un crucifix de bois planté dans le cœur. Heureusement, suivant la théorie freudienne bien connue l'explication du traumatisme initial supprime du même coup les symptômes et le héros, libéré de ses peurs, peut renvoyer le craques mitaine de bois à ses origines. L'idée reste donnée d'intellectualiser le schéma narratif de psycho killer chasseur d'ados crétinoïdes mais cela n'empêche pas les scénaristes Ron Ford et Greg H. Sims, de sacrifier aux deux commandements du genre et de mener progressivement leurs intentions préalables. Filtres colorés, masques de carnaval, poursuites dans les bois, gamelles à répétition, clin d'œil final, retour aux recettes déjà maintes fois exploitées ce **Fear** semble annoncer par ailleurs et avec deux ans d'avance l'arrivée de **Scream** et de ses imitations.

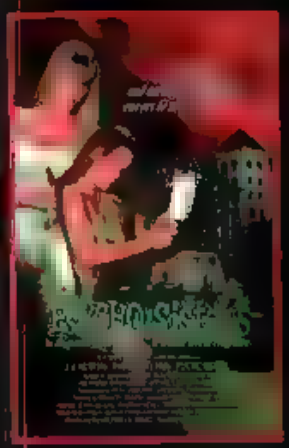
ACTUELLEMENT DISPONIBLE À LA VENTE

- **Armageddon** *(Touchstone Home Vidéo)* - **Série Le Prisonnier**, en 2 coffret de 3 K7, VOST ou VF *(Polygram Vidéo)* - **Deep Impact** *(Vidéo)* - **C'est Arrivé près de chez Vous** *(Polygram Vidéo)* - **Souviens-toi l'Été Dernier** *(Gaumont Columbia TriStar)*, **Un Cri dans l'Océan** *(Buena Vista Home Entertainment)* - **Wishmaster** *(Film Office)* - **James et la Pêche Géante** *(Walt Disney Home Vidéo)* - **Le Clone** *(Polygram Vidéo)* - **Event Horizon : Le Vaisseau de l'Au-delà** *(CIC Vidéo)* - **Le Trésor des îles Chiennes** *(Les Films du Paradoxe/ Gemini Films)*

ACTUELLEMENT DISPONIBLE À LA LOCATION

- **Magic Warriors** *(Mé International)* - **Small Soldiers** *(CIC Vidéo)* - **Docteur Dolittle** *(UFC Vidéo)*

Fear (Les [illegible] ...gen. Robert ...Eddie Bruce, Heather Mc... Darin Heams, Ernst Weiss, Anna Karin, Ann Turkel, Rebecca Baldwin, Greg ... Roman. Et Antonio Valdi. Distr. Warner Diffusion. Actuellement à la vente.



"Les scènes les plus gore jamais montrées à l'écran."
- Mad Movies

"Un film étonnant réalisé avec talent qui parvient même à dépasser les œuvres de George A. Romero." - Film Threat

"Un shocker féroce qui mêle l'originalité de SCREAM à l'ambiance malsaine de MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE !"

- Meilleur film de l'année
- Meilleur réalisateur
- Meilleurs effets spéciaux
Orlando Film Festival 1998

Bon de commande à retourner à : UNCUT MOVIES - 53, rue du faubourg Madeleine 45000 ORLÉANS - Tel. 02.38.43.06.57

OFFRE SPECIALE : 1 K7 - 159 FF ; 2 K7 - 300 FF ; 3 K7 - 450 FF ; 4 K7 - 600 FF

Frais de port : 1 K7 - 30 FF ; 2 K7 - 35 FF ; 3 K7 et plus - PORT GRATUIT !

UNCUT MOVIES

Je désire recevoir les cassettes suivantes (VHS/SECAM)

Nom Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Ci-joint mon règlement de FF à l'ordre de UNCUT MOVIES

par ☐ chèque ou ☐ mandat cash

Tous nos films sont proposés dans leur version originale sous-titrée et publié avec l'accord [illegible]

Titre	Qté	Prix
Frais de port (colissimo)		
TOTAL		

FANTASTIC GUIDE

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

Voici le septième chapitre de notre odyssée filmique qui, contrairement à la vraie, risque de ne jamais se conclure. Je viens en effet de m'apercevoir avec horreur que la somme des films récemment tournés, ajoutée à la découverte d'anciens titres méconnus, parvenait à dépasser le nombre de ceux chroniqués à chaque fois dans cette rubrique. En clair, le *Fantastic Guide* n'avance pas, mais "recule". Fascinant, non ? Cela n'empêche pas des lecteurs de nous signaler l'absence de certaines productions dans nos pages (le plus souvent des versions obscures de thèmes universels : Alice au Pays des Merveilles, Ali-Baba, etc.) et la raison en est simple. Lorsque nous ne possédons ni fiche technique, ni précisions sur le scénario d'une œuvre, nous l'écartons systématiquement de façon à ne pas réduire cet index à un simple abécédaire. Nous ne cherchons pas à faire du chiffre mais plutôt à donner de l'info, ainsi qu'un avis critique lorsque les films ont effectivement été vus (ce qui souvent nous pour l'occasion).

Rappelons enfin le *modus operandi* de cet index. Les films sortis en France figurent toujours sous leur titre français (suivis du titre original en caractères gras). Au contraire, les titres inédits en salles mais parus en vidéo conservent leur titre original. En règle générale, nous n'avons pas retenu les films d'animation, sauf à de rares exceptions. De même, nous avons éliminé les séries TV, excepté dans le cas d'une exploitation commerciale où le distributeur a concentré ou bien regroupé divers épisodes de façon à en faire un long métrage. Pour ce qui concerne les serials, nous tâcherons de traiter les plus représentatifs du genre sans chercher à encore une fois à la parfaite exhaustivité.

Par ailleurs, nous indiquons le plus souvent les titres vidéo des films, mais seulement quand ceux-ci diffèrent de leur titre d'exploitation sur nos écrans, ou dans le cas d'une production inédite en salles. Enfin, un titre tourné entre parenthèses ne correspond pas à une sortie précise, mais représente la traduction d'un titre étranger peu compréhensible pour le lecteur par exemple dans le cas de films turcs, indonésiens, japonais, argentins, etc. Une traduction anglaise le plus souvent, dans la mesure où l'œuvre est parfois connue ainsi, après son passage dans des Festivals ou à travers d'autres mentions dans les revues spécialisées. Et, à propos de magazines spécialisés, nous avons le plus souvent signalé la référence pour chaque film déjà chroniqué dans *Mad Movies*.

Jean-Pierre PUTTERS

THE ASTRONAUT

[illegible] Paul Roberts, Michael Cook, Dana Gordon, Phillip Barton Lamarr, Bobby Porter, Sybella Beardsley, Jackie Cassidy, Richard Anderson, Jeanne Sakata, [illegible] John Lupton, Dabbs Greer, Robert Gribbin, James Ingersoll, Paul Prokop, Susan Bernard, Carol Rossen, Nora Marlowe, Jerry Catron, Warren Berlinger, Paul Mantee, Bill Zuckert, Bob Hastings, Jeanne Cooper, Ed Nelson, Wally Schirra

Tandis qu'un astronaute disparaît sur le sol de Mars, une créature à son image revient sur Terre et tente d'infiltrer le gouvernement des U.S.A. Ce téléfilm produit par ABC utilise les compétences d'un véritable astronaute : Wally Schirra.

LOS ASTRONAUTAS

Dos Viajeros del Espacio, 1959. Réal. : Miguel Zacarías. Scén. : Miguel Zacarías, Roberto [illegible]. Int. : Rodolfo Landa, Manuel Campos, Casper Fernández, Antonio Raxo, Tito Novaro, Carol Rossen, Norma Mora, Ena Martha Guzmán, Dany Mora, A. Zacarías, Pedro Armendáriz, Antonio Montoya.

Un peu à la manière d'Abbott et Costello parcourant le succès du moment, Viruta (Marco Antonio Campos, et Capulina (Gaspar Henaine) visitent les grands thèmes du fantastique : **Se los Chupó la Bruja, Muerto de Miedo, Los Invisibles, El Camino de la Espantas** allant même, les malheureux, jusqu'à se mesurer au fier Santo : Viruta dans **Santo contre les Assassins de Otro Mundo**, et son acolyte dans **Santo contre Capulina**. Les deux clowns, dont l'humour est apparenté à celui des besogneux Franco et Ciccio italiens, se retrouvent kidnappés et transportés sur Vénus où, là-bas, les hommes ne savent pas rire et, bref, les vénusiennes s'en inquiètent. Faut-il laisser l'humour entre les mains des seuls humoristes : la question reste posée mais en tout cas le duo ramène la joie sur cette planète jusqu'ici dirigée par les seules femmes, corrigent un peu quelques Martiens de passage (toujours très méchants, les Martiens...) et enfin embarquent les deux plus belles robinettes vénusiennes sur la lune, pour y passer joyeusement leur lune de miel. Décidément aux innocents les mains pleines. Quand on pense à l'énergie qu'il nous faut, à nous autres, les gens normaux...

ASWANG

1992. Réal. : Peque Gallaga. Une Affaire Scén. : Peque Gallaga, Lore Reyes. Int. : Nida Blanca, Jaime Fabregas, Ana Roces, Eric Quizon, Alma Moreno, Maricris Nievera, Rommel Montano, Paul Holme, Ricky Belmonte, Royal Films. 1h 45.

Aux Philippines, Peque Gallaga est un fou de fantastique réalisateur et auteur d'histoires invraisemblables à base de possessions, de revenants monstrueux, de vampires ou bien de femmes serpents. **Dama ! Ang Pagbabalik, Once Upon a Time Tiyanak** et encore la série des **Shake, Rattle and Roll** (quatre opus à ce jour). Ici, une étrange bête évente le monde, tandis qu'interviennent une vieille sorcière capable d'apparaître et disparaître à volonté, une jeune fille vampire, et que l'héroïne se transforme en serpent à l'occasion.

ASYLUM

1972. Réal. : Roy Ward Baker. Scén. : Robert Bloch (les Cauchemars de Darkness, Frères de Sang, Le Cadeau de Noël, Le Système Cauchemar, Le Système Frayeur, Le Système Pervers, Le Système Vampirique, Le Système Vengeance, Le Système Vertige), d'après ses récits. Int. : Barbara Parkins, Sylvia Syms, Peter Cushing, Britt Ekland, Barbara Kellerman, Robert Powell, Ian Ogilvy, Megs Jenkins, Geoffrey Bayldon, Peter Cushing, Richard Todd, Harry Andrews, Herbert Lom,

L'ATLETA FANTASMA

1939 Réal. Raimondo Scotti. Scén. Renzo de Lara
Int. Elsa Zara Atz [illegible] Alessandro Sarti, Luigi Rossi
Dirs. Benedetto Prod. [illegible] Cinema Italia

Cet «Atleta Fantasma» annonce aussi bien la mode des super-héros dans les serials que les exploits pugilistes du futur Santo. La possession d'un joyau mystérieux entraîne une jeune femme dans de dangereuses aventures. Seul, un justicier masqué lui vient en aide à plusieurs reprises, ceci avant la révélation finale de l'identité du lutteur, qui n'est autre le costaud en que son timide fiancé

Stacia Napierkowska, muchte mais puteiée dans la version de L Atlantide de Jacques Feyder

L'ATLANTIDE

1932 Réal. et scén. Jacques [illegible] d'après Pierre Benoît. Int. Stacia Napierkowska, Georges Melchior, Abel Gance, Jupiter Jean Angelo, André Roanne, [illegible] Odette Talazac, Raoul Paoli, Pierre Decourcelle, Alain Nobis, Edith Jehanne. Prod. Madeleine Fréjaville, Pierre Decourcelle, Alain Nobis, Edith Jehanne. France

Pourvoyeur de littérature (il adapte aussi bien Tristan Bernard, Emile Zola, Alexandre Dumas ou Blasco Ibanez) Jacques Feyder s'intéresse au roman de Pierre Benoit dès sa parution en 1919. Ce récit fait naître comme le lecteur, à Saint-Avit et au capitaine Morhange déroutés, un grand désert les vestiges de l'Atlantide où demeurent, entourés des grands fauves de antique, notamment le fameux [illegible] de Platon à l'origine du mythe. La Antinéa par une exquise alger de plusieurs siècles, mais toujours resplendissante. Tuit en a vécu ses heures amants qu'elle dit avoir très vite à leur grand désespoir. Tombée pour la première fois amoureuse de Morhange, qui la dédaigne, elle charge son ami Saint-Avit, dévoré par la passion de la suprématie pour son époque, acquis Feyder [illegible] grand [illegible] tournage au Sahara, où [illegible] et de deux millions de francs et une version finale de plus de trois heures, les splendides décors et ampleur du projet contrastent pourtant avec le traitement mélodrame [illegible] de l'action et la lenteur [illegible] certains séquences où l'acteur [illegible] reprend parfois le texte [illegible] écrivain pour ses [illegible] durant. La danse [illegible] hongroise Stacia Napierkowska, aguerrie aux rôles de femmes fatales telle tut tour à tour Sémiramis, Esmeralda, Salomé [illegible] vieillissante, compose une Antinéa très démonstrative, au sens où [illegible] personnage de la vamp à l'époque du cinéma muet. Elle pause pourtant le plus clair de son temps en pose [illegible] couchée sur des fourrures, afin de dissimuler, dit-on, un certain embonpoint incompatible avec son rôle. Le film est [illegible] un [illegible] et [illegible] Blanche coup d'ardeur [illegible]

L Atlantide de G. W. Pabst). Brigitte Helm absente de prose guettant déjà ses prochaines victimes.

L'ATLANTIDE

Die Herrin von Atlantis 1932, Réal. Georg Wilhelm Pabst. Scén. [illegible] Hermann Berdenhagen, Brigitte Helm, Pierre Blanchar, Jean Angelo, Vladimir Sokoloff, Tela Tchai, Mathias Wieman, Mlle Tilla Frisch, Pabst, Au centre Amours Prod. [illegible] des artistes [illegible] Allemagne

(chronique de la version française)

Dix ans après l'adaptation de Feyder, Pierre Benoît rentre à l'Académie Française, Pabst, déjà célèbre, signe L'Opéra de Quat'sous, de Brecht, et Brigitte Helm, la sublime est au faîte de sa gloire après Metropolis, L argent (de Marcel L'Herbier) et les deux versions de La Mandragore, l'une muette (Henrik Galeen, 1927) et l'autre parlante (Richard Oswald, 1931). La France et l'Allemagne s'associent alors pour ce remake tourné en trois versions (française, allemande et britannique) où les deux acteurs jouant Morhange et Saint-Avit changent suivant les pays (à ceci près que Gustav Diessl (Morhange) figure à la fois dans les versions allemande et britannique). Pabst retient les leçons de l'expressionnisme dont il fut l'un des artisans (Der Schatz - Le Trésor, 1923): il gourme allégrement les soixante premières pages du récit pour aller à l'essentiel et plante ses caméras en plein désert du Hoggar d'où [illegible] n'est retiré il y a des milliers d'années. Tout comme pour ses éclairages, il joue des contrastes en opposant à l'interprétation hallucinée et théâtrale de Pierre Blanchar (Saint-Avit) le hiératisme humain de Brigitte Helm. Le visage de cire, les cheveux courts bouclés, les sourcils épilés, le regard inquiétant et mystérieux de [illegible] proie guettant déjà ses prochaines victimes. A partir de cette étonnante première rencontre à la faveur [illegible] une partie d'échecs engagée sans une parole, le récit devient confus. Dispersé par brides comme si Saint-Avit [illegible] plus qu'à [illegible] les événements décrits. Pabst utilise large dans le [illegible] fait l'impasse sur le découpage des 53 corps [illegible] dans le métal [illegible] amants de la reine et «morts d'amour», pour se focaliser sur les trois héros et le drame passionnel qui les anime. Tout comme dans la version de Frank Wedekind (adaptée à l'écran par Pabst lui-même trois ans plus tôt), ou la Lulu d'Louise Zuila, l'homme connaît sa déchéance à mesure qu'il [illegible] s'enlise [illegible] son [illegible]. Un beau sujet de [illegible] à [illegible] de la grande [illegible] [illegible]

L'ATLANTIDE

1961 Réal. [illegible] Scén. Arthur D. Ripley, [illegible] Sydney Boehm, Brigitte Auber, Robert [illegible], Jean-Pierre Aumont, Maria Mahon, [illegible] Antonio Gentile, Alfredo Mayo, Amedeo Nazzari, Alfredo Mayo, Andrea Cecil, [illegible] Prod. [illegible]

Commencé par Arthur D. Ripley, terminé et monté par Gregg G. Tallas, assistant de John Brahm, cette nouvelle adaptation du livre de Pierre Benoît donne davantage à voir que la précédente au platonisme très répandu impressionniste. Elle met aussi l'accent sur les mœurs primitives et spartiates de cette civilisation issue d'un autre âge où les rapports de force rythment sans cesse la vie de la communauté. Antinéa y étale sans complexe une sexualité débordante des humeurs versatiles et, au final, un dépit amoureux qui conduit Saint-Avit à supprimer son supérieur et meilleur ami, le capitaine Morhange. Malgré tout son talent la plantureuse Maria Montez, plus féline et davantage vamp de ciné au sens où on l'entendra dans les années cinquante, ne peut faire oublier la magistrale composition de Brigitte Helm dix-sept ans plus tôt

L'ATLANTIDE

1967 Réal. Edgar G. Ulmer Coscénar. Marini, scén. Ugo Liberatore, André Tabet, Amedeo Nazzari, Réminiscences Cinéma Int. Haya Harareet, Jean-Louis Trintignant, Georges Rivière, Rad Fulton, Amedeo Nazzari, Dany Marie Colonna, Gabriella Tinti Prod. [illegible] Cinématographiques CCC, Fidès, Italie, France

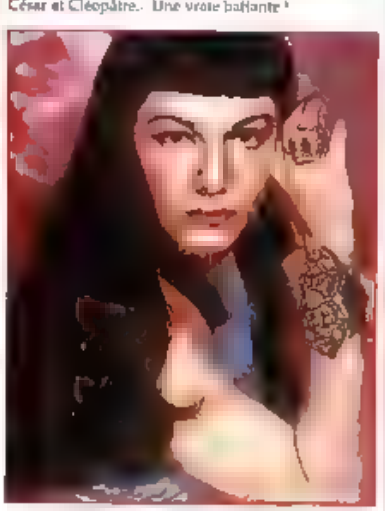
Cette nouvelle version s'écarte du livre de Pierre Benoît et met l'accent sur les implications sentimentales du sujet avec un sens alarmant du mélodrame. C'en est fini de la cruauté foncière d'Antinéa, ici réduite au rôle de ménagère dépitée par l'abandon de son amant et n'hésitant pas à expier ses fautes, entraînant avec elle toute l'Atlantide à sa perte. Signe des temps, c'est un tir d'essai atomique (français !) qui détruit une nouvelle fois le continent mythique. Aux côtés de l'exemplaire Amedeo Nazzari, grand prêtre des Atlantes et confident de la reine, Haya Harareet se [illegible] joue façon tourmentée tandis que l'inattendu Jean-Louis Trintignant compose dans le registre du genre romantique traité dans sa nudité. En revanche, Edgar G. Ulmer trouve sur le plan formel et imagine des décors étonnants (dessinés par ses soins), soulignés par des éclairages et divers filtres qui rendent cette nouvelle Atlantide absolument [illegible] irréelle et féerique

L Atlantide (de E. G. Ulmer). Haya Harareet et Jean-Louis Trintignant à la limite du roman-photo

L'ATLANTIDE

1983 TV Réal. Jean Kerchbron, scén. Arnaud, [illegible] d'après Pierre Benoît. Int. Gabriela Tinti, Jacques Berthier, Denis Manuel, [illegible] Serge [illegible], Elliot Stein, Ursula Prod. [illegible] CIRT, France

Ce téléfilm de deux heures représente sans doute l'adaptation la plus fidèle de l'œuvre de Pierre Benoît après celle de Jacques Feyder 51 ans plus tôt. Réalisateur de télévision, nourri au répertoire classique (Molière, Racine, Shakespeare, Corneille), Jean Kerchbron restitue les décors de l'Atlantide au cœur d'une champignonnière de la banlieue parisienne tandis qu'il filme ses intérieurs dans le sud tunisien. Aux côtés de Jacques Berthier (Morhange) et Denis Manuel (Saint-Avit) c'est la danseuse étoile Ludmila Tchérina, âgée de 47 ans à l'époque, qui incarne une Antinéa vaporeuse sensuelle et résolument féministe. De son propre aveu, et à travers ses mœurs sauvages de quasi-mante religieuse elle venge ainsi les femmes bafouées ou abandonnées, n'hésitant pas à citer en exemple (tout comme Pierre Benoît dans son ouvrage) les classiques amants du répertoire : Titus et Bérénice, César et Cléopâtre... Une vraie battante !



L Atlantide (Greg G. Tallas). Maria Montez sculpturale vamp des années cinquante

L'ATLANTIDE

L'Atlantide (Bob Swaim) : Ichicky Karyo sur le coup.

ATLANTIS

Une première adaptation du thème, tiré d'un roman de Gerhard Hauptmann, et non pas de Pierre Benoît qui rédigera le sien aux ans plus tard, où le héros que rêver au continent mythique et se réveille bien après du voyage. Figure au casting Michael Curtiz, réalisateur hongrois qui, dans les années vente, signera quelques œuvres fantastiques de l'âge d'or américain : Docteur X., Masques de Cire ou Le Mort qui Marche. August Blom, pour sa part, réalisateur d'un Dr. Jekyll et Mr. Hyde, en 9 0, anticipe en sur nos films-catastrophe avec son **Verdens Undergang** (**La Fin du Monde**, 1916) ou une comète menace de percuter la Terre.

ATLANTIS INTERCEPTORS

issée par la fureur des hommes et par des calculs sophes écologistes à répétition, Atlantide se signale jourd'hui tragiquement à une île protégée par une cuirasse coupole de verre. Dans le mouvement, les A Mad Max connaissent les rares pour prendre le pouvoir et arracher les secrets de leur civilisation et en profiter le plus de gens possible. Pour le disciples ag ère aquatique reste pourtant il fort du métrage, marqué de près par

ATLANTIS, TERRE ENGLOUTIE

[illegible] aujourd'hui disparu ayant répandu sa culture [illegible] deux rives de l'Atlantique. Un jeune pêche [illegible] est jusqu'à ce dernier les [illegible] Atlantide disparue d'u [illegible] pratique d'ignobles expériences sur des esclaves transformant, à l'instar du Dr. Moreau, les hommes en animaux. George Pal, grand moraliste devant l'éternel, se pose en Hercule moderne et place l'homme au

Atlantis, Terre Engloutie. Anthony Hall et la fin d'un des hommes-animaux

renversement de valeurs antagonistes : le bien et le mal, [illegible] et le beau [illegible] esclaves dispensent la chaleur et la lumière mais peuvent aussi constituer une arme terrifiante capable de dominer le Monde. Chez George Pal ça ne pardonne pas, et la justice immanente sait [illegible] l'Atlantide au néant tandis que s'échappent les héros vers la vraie civilisation.

ATOLLADO

1975. Réal : Oscar Adler Jnr. Avec Flip Flop, Joaquim Hinera, Pere Pierce. Espagne

En 2048, l'humanité ne cesse de croître et la police a baissé les bras. Vient alors le règne des milices privées, comme celle du Juge Wedley, à Atollarado, dans le désert du Texas, un vieux paraplégique secondé par Maddien, son homme de main dégénéré d'hallucinant Iggy Pop. Le ton oscille entre le western italien et une imitation des **Mad Max** où interviennent des personnages allumés grave, et même un faux Sambo essayant vaillamment de rétablir l'ordre.

ATOM MAN VS. MARTIANS INVADERS

Réal : Lane Caine. Déc : Lash Lajoie. Effets Spéciaux : Prod : Don Glut, USA.

Don Glut, un passionné de première et futur journaliste spécialisé, s'inspirait dans les années soixante-dix ressusciter les héros de son enfance avec des titres à [illegible] **Captain America Vs. the Mutant Frankenstein Meets Dracula**, **Man a Teenage Vampire** ou carrément **Superman Vs. the** [illegible] **Atom Man Vs. Superman** (Lyle Talbot était Luthor, surnommé Atom Man, et Kirk Alyn jouait Superman) et l'envahisseur martien de **Purple Monster Strikes**, sans oublier sa séquelle, **Flying Disc Man from Mars**.

ATOMIC COLLEGE

Réal : Sakae [illegible] Avec : Hugh Hefner, Réal : Richard M. Nixon, Stan Rubinsky, Angie [illegible] Prod : [illegible]

[illegible] d'hab : le désordre règne à Tranquille. Des containers de déchets radio-actifs [illegible] un flot de liquide verdâtre qui [illegible] élèves du collège [illegible] après une séance de fumette, les rares bons éléments de la classe se transforment en super-héros monstrueux ou bien accouchent d'un petit monstre genre chenilles à la croissance immédiate [illegible] **Toxic Avengers**. Atomic College [illegible] sujets, des personnages trop [illegible] et un humour du genre grave- [illegible] et la flatulence arrogante donnent le ton, et les durs du lycée, tendance ca [illegible] baptisent du [illegible] Charlie [illegible] devient [illegible] Jerk [illegible] degré [illegible] et de la jeun [illegible]

ATOMIC CYBORG

Réal : Joel [illegible] Scén : Paul Seda. Avec : Sergio Martinez, Scén : Paul Seda, Sergio Martinez, Elizabeth Parker, Caroline Janet Agren, John Saxon, Claudio Amendola, Michele Soavi, George Eastman, Bert Gen, Donald O'Brien, Prod : Fiamma Cinematografica, Distrib : Warner National Cinématographic.

[illegible] Terminator [illegible] Mad Max [illegible] voyant à qu'les enquêteurs demandent qu'elle [illegible] signalement du bout. Avec une bonne volonté des [illegible] louables, aveugle confirme qu'

Atomic Cyborg. Janet Agren et le [illegible] Greene. D'une mutante à l'autre.

ATOMIC DOG

[illegible] un chien oublié dans une centrale nucléaire lors de [illegible] lite du réacteur devient intelligent. Enfin, plus que le [illegible] ng. Il un normal et l'autre aussi sauvage que son papa, pour nous ajouter encore, et sur le ton de la comédie, l'éternelle représentation du danger [illegible]

ATOMIC KID

L'Atomic Kid en question n'est autre que ce bon [illegible] Mickey Rooney ayant survécu par miracle dans le périmètre d'un essai de tir nucléaire (son sandwich au beurre de cacahuètes l'ayant préservé). Depuis, il développe de nouveaux pouvoirs lui permettant de se sortir de situations inextricables. La présence de Blake Edwards à l'écriture pourrait laisser croire à une simple comédie [illegible] igit surtout d'un film d'espionnage sur fond de Guerre Froide, qui laisse en outre rêveur sur la façon dont le bon peuple ignorait encore à cette époque les réels dangers de la contamination atomique. Leslie Martinson, ici à ses tout débuts, nous donnera en 1966 une version de Batman particulièrement déjantée dont se souviendra [illegible] et Tim Burton quelque trente ans plus tard.

A [illegible] Atlantis [illegible] les cours sont vraiment à gerber

THE ATOMIC SUBMARINE

Après la disparition de divers vaisseaux militaires le vaisseau marin atomique Tiger Shark se rend dans l'Arctique d'où semble venir la menace. Sous les eaux séjour [illegible] à tentacules, capable de pénétrer les pensées (juste celles des militaires, elle n'a pas de mérite) et de désintégrer ses adversaires. Le scénariste Orville H. Hampton adore les créatures bizarres, il nous l'a prouvé avec **The Snake Woman**, **Jack le Tueur de Géants** ou dans l'inoubliable **Alligator People**, mais pour l'heure [illegible] un récit volontiers bavard et ouvertement propagandiste car l'alien projette comme d'habitude de conquérir le Monde. Sans doute aveuglé par son succès, Hampton évoque encore de nos jours son travail non sans une certaine émotion. «Avec **Abyss** [illegible]

ATOR, THE FIGHTING EAGLE

[illegible] Joe d'Amato se cache derrière le pseudo de David Hills pour ce démarquage de **Conan** utilisant à la fois la trame et les caractères à peine transformés de son modèle. Tout comme Conan, le script se répartit en saynètes successives n'ayant pas toujours grand rapport : attaque du village, la tribu d'amazones, épisode de la sorcière (Laura Gemser, la Black Emanuelle du même Joe d'Amato), la traversée du territoire des zombies, la caverne des guerriers aveugles, vite décimés par Ator et sa partenaire. La cécité restant le plus sûr ennemi de l'art martial ! Et enfin l'épilogue où le héros combat une gigantesque araignée manipulée par des fils parfaitement visibles. Si Miles O'Keefe, ex-S.A.S et ex-Tarzan, atteint des sommets d'inexpressivité, à revanche Sabrina Siani illumine l'écran dans le rôle de l'amazone censée rappeler Sandahl Bergman aux côtés de Schwarzenegger. Le grand moment reste cependant l'énoncé du prologue, apte à ravir les amateurs. «*Le royaume de l'Anatolie durera 1000 ans et ce sera l'âge des ténèbres. Au bout de 1000 ans, un homme appelé Thorn apparaîtra au lycée. Et il échouera* (surprise dans la salle !) *Mais Thorn a fait sa gemme au vent et même dans la mort, lui est né un fils.*» Essayez pour voir, ça marche pas à tous les coups, au pire ça vous revient même dans la figure.

Ator (Thor [illegible])

ATOR, THE INVINCIBLE

[illegible] Retour de Miles O'Keefe dans cette séquelle où, pour raison d'économie, Joe d'Amato recase quelques séquences de l'épisode précédent. Ator s'oppose cette fois au vilain Zor (David Carr Haughton) et au savant Akronas (Charles Borromeo), inventeur d'une sorte de bombe atomique primitive. Aidé par la belle Lisa Foster (la Lisa Raines de **Fanny Hill**) et de Chen Wong, expert en arts martiaux, il va rétablir la justice et, pour mieux rappeler Conan, se mesurer à un serpent géant d'une inertie encore assez stupéfiante.

ATOR III, THE HOBGOBLIN

[illegible] Joe d'Amato persiste et signe toujours sous pseudo. [illegible] prendre aux deux précédentes, à ceci près que l'impubère Miles O'Keefe disparaît au profit du plus viable [illegible] images, Ator meurt des mains de son ennemi. Le guer-

Ator III, the Hobgoblin. Eric Allen Kramer et l'épée du Saint Graal. Bel objet.

rier Thor, bien sûr, y'a plus de film ? Si, car Ator possède un fils, lui aussi nommé Ator, ce qui tombe bien d'autant qu'adulte il sera joué par le même acteur. Thor, son adversaire, est un albinos. Thor pille (!), Thor tue (!), mais surtout Thor enlève Déianira, amoureuse du héros, ce qui va fournir matière à l'essentiel du scénario. Plus riche que ses prédécesseurs, ce [illegible] même Ator mêle les genres (un peu de **Star Wars**, de **Conan**, d'**Hercule** de **Belle au Bois Dormant** de **Rambal**) et accumule les personnages souvent maquillés sévères à la méthode «Cantina» de **La Guerre des Etoiles**. Rencontre avec une magicienne (Marina Melli), un souverain pusillanime, des guerriers siamois, un mini-Godzilla crache-feu et encore un Gobbin joué par le nain Don (Luigi) Semeraro qui reprendra le rôle tel quel dans le prochain **Troll 2** du même Joe [illegible] dixit le gnome, les femmes trouvent sa face si répugnante qu'ils n'ont jamais eu d'enfants. Ah, y a bien du malheur partout ! *(MS2P49)*

ATRAPADOS

[illegible] Matthew Patrick Sola, Juliet Forrest [illegible] Sonia Vivas, Mark Mc[illegible] Mathew Patrick, Patrick [illegible] 1991

Lors d'une catastrophe nucléaire, une jeune femme et un militaire se retrouvent isolés dans la cave d'une maison d'où ils ne peuvent sortir. La vie s'organise vaille que vaille, à travers la recherche de nourriture (rats et conserves), le cruissement d'un tunnel et de fréquentes querelles dues souvent à leur différence de culture. Ils s'uniront pourtant, avec comme résultat la naissance d'un bébé mutant et asexué qui ne survivra pas. Ce huis-clos intimiste passionne de bout en bout malgré une économie de moyens évidente. Ainsi réalisateur tourne en noir et blanc les séquences souterraines pour passer à la couleur lors des flashes back illustrant le parcours des deux protagonistes. Tendre et pessimiste, **Atrapados** surprend, émeut et terrifie tout à la fois.

ATTACK OF SERIAL KILLERS FROM OUTER SPACE

[illegible] Spitz Night of Vampiremania [illegible] Rebellash Warrior et **Time Demon**, notre Richard [illegible] national poursuit sa quête obscure pour le bonheur des plus irréductibles à signaler que son pseudo provient d'une rencontre amoureuse avec un modèle de [illegible] des jeunes filles et les transforme en lueuses pour son projet de conquête du monde, tandis que des extraterrestres sexagénaires étrangleront les cadavres de passage. Par bonheur, un super-héros local, le Sauveur, vient au secours de la population et finit par châtier les coupables... jusqu'à la prochaine fois. Malgré la gratuité d'une intrigue conventionnelle, ça délire assez bien.

Attack of Serial Killers from outer Space. Richard J. Thomson surjoue grave le rôle du Dr Kill.

le personnel de la DST planche à mort sur *Mad Movies*. Cadier Allouch nous quitte pour rentrer dans la police et Thomson, lui-même, visage passé au blanc gras et perruque verte, s'éclate dans le rôle du Dr Kill, un super-méchant caricatural hésitant entre le Joker de **Batman** et le Maître de la comédie classique italienne. Il faut le voir nous expliquer sans rire qu'il a isolé dans le cerveau une certaine glande sécrétant un concentré de méchanceté fort utile à ses expériences. Détail important, seules les femmes en sont pourvues.

Attack of the 50 Foot Woman. Haves entre les mains du destin.

ATTACK OF THE 50 FOOT WOMAN

[illegible] Sur ce classique de la S.F. mammouthesque des années cinquante, le producteur Bernard Woolner n'accorde que 65 000 petits dollars et une semaine de tournage à son équipe. Comme pour **The Brain from Planet Arous** [illegible] un cerveau extraterrestre s'emparait des consciences, Nathan Juran préfère utiliser son pseudo valant de Nathan Hertz et s'en explique encore aujourd'hui [illegible] boire, je serais me paraissait épouvantable et le [illegible] seulement réservés. C'est bien simple pour [illegible] le troisième spécial je n'avais rien. Je ne m'en suis sorti avec quatre bocaux à poissons rouges [illegible] une précieuse au centre censée figurer l'énergie de la [illegible] Attack of the 50 Foot Woman [illegible]

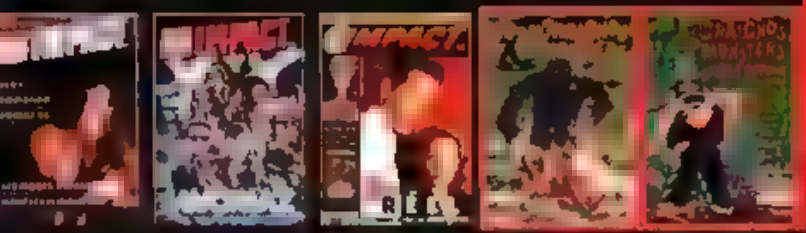
ATTACK OF THE KILLER REFRIGERATOR

Un titre gag pour une re-lecture déviante de la série des **Vendredi 13**. Une bande de teenagers comme on les déteste au cinéma se réunit pour une méga-teuf au cours de laquelle ils dégringolent un vieux frigidaire. Blessé dans son honneur, l'ustensile ménager va se venger de ses bourreaux. Sponsorisé par *Derby* et les [illegible]

COMMANDEZ LES ANCIENS NUMÉROS

MAD MOVIES

IMPACT



Bon de Commande

Pour commander : découpez ou recopiez ce bon de commande, remplissez et entourez les numéros désirés et envoyez-le accompagné de votre règlement, à **MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris.**

Chèque à l'ordre de MAD MOVIES. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon. Merci. La 76, 78, 79, 80, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115 de MAD MOVIES et les numéros 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76 d'IMPACT sont à 30 F franco de port. Pour l'étranger, les anciens numéros sont à 40 F franco de port. Pour l'étranger, les anciens numéros sont à 51 F de port. Pour l'étranger, les anciens numéros sont à 51 F de port. Pour l'étranger, les anciens numéros sont à 51 F

MAD'GAZINE

DISQUES

STAR WARS EPISODE I

[illegible]

Que sera-t-il advenu de l'album rappelant le triomphe spectaculaire de Star Wars (alias Vaincu Londres Symphony Orchestra Ameriqua au moment où pas moins de sept ans de marche à la hache blanche tient-il ses promesses ? Réponse oui : le passage de George Lucas à Dolby Surround ne date pas d'hier.

THE MUMMY

Jerry Goldsmith

[illegible]

Cet été, l'Allemagne SF a retrouvé du double Williams suffisamment d'un délicieux goût de retour aux grandeurs qui est le [illegible] de The Mummy [illegible]

[illegible] Sphinx [illegible] Bruce Broughton [illegible] Lost in Space [illegible] Les [illegible] [illegible] beaucoup de soleil, par exemple, que le disque qui bat palpiter son auditeur à chaque mesure. De la dynamique à cette sur le général, c'est également l'album le plus long [illegible] depuis La Maison Russie [illegible]

LOST IN SPACE

Bruce Broughton

[illegible]

Neuf ans après le radiophonique [illegible] Broughton [illegible] Le Mystère de la Pyramide. Si [illegible] qui s'est [illegible] imposant en moins de deux semaines ce que Hans Zimmer, notamment [illegible] Broughton connaît sur le bout des doigts les [illegible] [illegible] [illegible]

STAR TREK
35ème anniversaire

Jerry Goldsmith

[illegible]

Les choses sont simples : la saga Star Wars possède LA meilleure musique de space-opera [illegible] premier Star Trek impose [illegible] [illegible] de ST. Alors, en moins [illegible] [illegible] [illegible]

WING COMMANDER

Kevin Kaan & Eric Arnold
Sony Imagesoft / Sony Japan

Les raumaries de Star Wars ont grandi et intègrent dorénavant l'industrie hollywoodienne. Alors forcément, quand on leur propose un space-opera, leur pas s'élance de résultat : le générique d'ouverture est de David Arnold, compositeur de **Stargate**, **Independance Day**, **Godzilla** et **Demain ne Meurt Jamais** et comme on peut le voir, ce n'est pas à proprement parler de la musique de chambre. A la suite le super pas connu Kevin Kaan reste discret sur les morceaux romantiques mais s'éclate comme un malade sur les séquences de combat spatial. Des cuivres des cuivres et encore des cuivres : c'est pas fin, pas expérimental, pas sentimental, mais ça tient une bonne place du tonnerre. A prescrire d'urgence aux lecteurs et lectrices atteints de claustrophobie aiguë. (73mn39)

VENUS

Joel McNeely
Hip-O/FNAC Import

On a failli aimer passer ça ! Joel McNeely, véritable fils spirituel de John Williams (il a composé un démo de **Star Wars**, le très subtil **Shadow of the Empire** en plein rip action-aventure-horreur. Comme spécialité plus haut, le film est nul, mais sa musique est incroyable ! Autant dire tout ce qu'il est musicalement possible d'imaginer sur un film de studio de fantastique on l'a bien sûr retrouvé dans le lot. C'est **Aliens** vs **Predator** et la jeunesse **Die Hard** dans les entrailles de **Octobre Rouge** en passant par un final ultime : tutti orchestre symphonique. Depuis qu'il est sorti des séries audiovisuelles, McNeely a gonflé de tous les moyens mis à sa disposition, et nous avec. Certes les connaisseurs d'Obispo en geleront à vouloir, mais bon. (50mn23)

THE SWORD AND THE SORCERER

David Whitaker
Super Tele Communication

Les fortes sonorités de la musique de **Star Wars** auront été une bénédiction pour le petit monde de la musique de film. Six années durant, en effet, le moindre navet des compositeurs sur la plus chiche des productions bénéficie de moyens inespérés. Conséquents de la part de Hollywood, ceux-ci ne manquent pas d'occasion pour nous le prouver. Le plus ambitieux n'est pas génial. David Whitaker est de ceux-là, qui donnent le meilleur de leur médiocrité sur cette bonne réalisée par Albert Pyun. Fidèle aux codes musicaux de l'heroic fantasy, Whitaker s'applique à faire riche là où tout est pauvre, peu aidé par un orchestre à la limite de l'enthousiasme. Quinze ans plus tard, son œuvre paraît en C.D. et dans certaines boutiques vaut plus que le Thriller de Michael Jackson. Comme quoi il y a une justice. (49mn34)

IN DREAMS

Elliot Goldenthal
Varese/FNAC

Détrousseur quelques cinéastes, Elliot Goldenthal ne compose quasiment que pour des films dits grand public. Saurons-nous sa musique aurait passé l'essentiel des réalisateurs indépendants pour de bonnes raisons de s'exiler. Rien de neutre et des cordes qui grincent. Goldenthal a imposé un style que notre jargon journalistique qualifie de « vrai qui fait grave peur la nuit ». Qu'il s'agisse des violons stri-

dents (mais ils sont du d'un piano martelé, la sensibilité globale de cet album reste axée sur le stress. Et pas un demi-soupir. Même la chanson des Andrew Sisters en plein milieu de parcours réussit à foutre les chocottes ! (49mn49)

THE GOLDEN VOYAGE OF SINBAD

Miklos Rozsa
Prometheus / Intermusique

Bien qu'attendu fébrilement par les amateurs cet album a mis du temps à voir le jour. Et pour cause : la prise de son sensible a en effet fait avec le docteur de téléphone et les musiciens de l'orchestre symphonique de Rome sont en train de suivre leur chemin, ça gratouille, ça sature, ça bourré de couacs de fausses notes et de perte de rythme : fallait au minimum s'appeler Miklos Rozsa avoir composé **Ben-Hur** et **Quo Vadis** et être un des cinq géants de la musique de film du vingtième siècle pour que le résultat soit encore et encore tout utilisé aussi efficace et aussi subtil. Vous ne me croyez pas ? Ecoutez après ça un album d'Eric Serra en Dolby Digital échantillonné à 96 khz, et vous comprendrez. (54mn25)

YOUNG HERCULES

Joseph LoDuca
Varese/FNAC

Avec **Xena** et **Hercules**, LoDuca, le compositeur (normalement) attitré de Raimi tentant de prouver qu'il savait aussi dans le sillon des Williams/Goldsmith/Horner. Pour cette déclinaison teenagegnesque de la série, il s'essaie au style allemand jeune du studio *MediaVentures* (Zimmer, Rabin, Gregson-Williams). Bien que cela reste infiniment plus écoutable que du Trevor Rabin, on ne peut pas dire que l'exercice supporte la comparaison avec les précédents albums. *Young Hercules* confirme qu'aucune panne d'inspiration en termes de musique de film, le style jeune, ça fait tout de suite vieux ! (44mn)

Rafik DJOUMI

Décors - Costumes - Masques - Maquillages
Animatronique - Factices - P.L.V - Maquettes

http://www.studio-effets-speciaux.com
Tel : 01 40 86 56 23 / Frédéric Wajeman

Face aux Craignos, la presse unanime !

Un texte joyeux, ardu-documenté et méchamment instructif. Un excellent bouquin de cinéma (Charlie Hebdo).

Les Extraterrestres n'auront qu'une envie : vous le prêter (Aventuriers).

Rapide et léger, plus Ulrich, tu meurs (Le Figaro Etudiant).

Illustré par des quantités d'affiches hilarantes et de photos parfois inédites, ce livre est un vrai régal (La Meuse, Suisse).

Le tome 3 de l'histoire du cinéma des effets spéciaux, plein d'illustrations désopilantes (Le Républicain Lorrain).

Une somme de photos inédites et savoureuses sur le monde merveilleux du cinéma bis, voire Z. Des centaines d'images gore, parfois drôles ou absurdes, mais toujours drôles (L'Affiche).

Un nouvel hommage aux monstres les plus délirants de l'histoire du cinéma (Ciné Live).

Régulièrement servi des grands auteurs du cinéma fantastique, sous une pluie d'illustrations et un texte plein d'humour (Télé 7).

Tous les monstres super top moches dans ce troisième opus des Craignos Monsters (20 Ans).

On adore cette encyclopédie de l'horreur bidonnante. Monstrueusement drôle (Studio Multimédia).

Un mot [illegible] au cinéma fantastique de série B (Ouest France).

Monstres dingues en vedette où l'auteur explore avec humour la planète des séries Z (Paris Normandie).

Le livre qui dit tout sur les films de séries Z (Libération).

Le retour de tous les monstres du cinéma fantastique. Jubilatoire (L'Est Républicain).

Anthologie des créatures les plus Z, pleins d'infos et une lecture très graphic. Un cadeau monstrueux (Première).

En vente dans toutes les bonnes librairies, FNAC, Virgin, maisons de la presse et autres bons branchés.

Disponible également à la Librairie du Cinéma

MOVIES 2000

49 rue de La Rochefoucauld

75009 Paris

Si la dose prescrite ne remplit pas son office, n'hésitez pas à augmenter la posologie avec les tomes 1 et 2 des CRAIGNOS MONSTERS. Chaque volume : 240 F (port compris) à notre adresse : Mad Movies/ Impact, 6 rue Mansart, 75009 Paris.

Editeur
[illegible]

Diffusion
[illegible]

Distribution
[illegible]

22ème Festival du Court-métrage en plein-air de Grenoble

Pour sa 22ème édition, le festival du Court-métrage en plein-air de Grenoble (un très bon festival du court-métrage) s'associe à *Mad Movies - Ciné Fantastique* (une très bonne revue de ciné fantastique). Cela débouche sur une «Nuit Blanche», le 9 juillet à minuit salle Juliet Berto (Passage du Palais de Justice, face au théâtre de Grenoble), avec une sélection de films courts fantastiques (voir programmation ci-après). Le premier jour, le 7, se tiendra un forum sur le cinéma fantastique en présence d'un rédacteur de *Mad Movies* : toutes les groupies de la région Rhône-Alpes sont évidemment les bienvenues.

Le Festival du Court-métrage de Grenoble, c'est aussi la projection de près de 80 films (compétition et hors compétition), des rétrospectives, des hommages, des rencontres avec les réalisateurs, des séances en salle, puis en plein-air sur la place Saint-André d'autres forums, et des rave-party toutes les nuits (Pardon ?... Ah, on m'apprend qu'aux dernières nouvelles il n'y aurait pas de rave-party. Dommage).

Pour tout renseignement : Cinémathèque, 4 rue Hector Berlioz, 38000 Grenoble. Tél. 04 76 54 43 51.

«Nuit Blanche Mad Movies»

- **LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE À LA RAME** (1977 - animation - 21mn), de Jean-Pierre Gaspar
- **CRIMINAL TANGO** (1983 - animation - 5mn), de Solweig Von Kluist
- **PAS DE REPOS POUR BILLY BRAKKO** (1983 - 4mn), de Jean-Pierre Jeunet
- **CHEAP THRILL MICKEY COZIK DANS LE ZOMBIE AQUARIUM** (1996 - 27mn), de David Barrouk
- **LE BAL DU MINOTAURE** (1997 - animation - 10mn), de Lorenzo Recio
- **L'AUTRE CÉLIA** (1991 - 23mn), de Irène Jouannet
- **LE FARDEAU** (1988 - 13mn), de Guillaume Brenant
- **LA VIS** (1993 - 19mn), de Didier Flamand
- **UHLOZ** (1989 - 13mn), de Guy Jacques
- **CORRIDOR** (1989 - 7mn), de Alain Robak
- **GISÈLE KÉROZÈNE** (1989 - 4 mn), de Jan Kounen
- **PRÉSENCE FÉMININE** (1987 - 16mn), de Eric Rochant
- **OVER THE RAINBOW** (1997 - 9mn), de Alexandre Aja
- **ALIAS** (1998 - 13mn), de Marina de Van
- **MARQUIS DE SLIME** (1997 - 26mn), de Québec Parente

Courrier des LECTEURS

Jean-Paul Gauthier, Clamart

[illegible] peut-être bien [illegible] notre espérance. Tout est bien aujourd'hui [illegible] Rubrik n'est [illegible] et nous laisse [illegible] dernière [illegible] [illegible] [illegible]

PETITES ANNONCES

David Guyonnet, St Pierre d'Albigny

Ma dernière expérience cinématographique (**Astérix et Obélix**) m'a plongé dans une sombre dépression (*c'était un peu Astérix et périls, mais vous, tu n'as pas été prudent, non plus*). Le cinéma français est-il à ce jour aussi nul et banal ? Ça m'a presque redonné envie de me retaper **Titanic** ! J'ai dit presque, faut pas exagérer.
Comme l'a signalé une lectrice dans le précédent numéro, votre magazine manque cruellement d'humour ces temps-ci. La disparition de la *Maf Kubrik* y est sûrement pour beaucoup. Une question pour finir, pourquoi si peu d'adaptations de romans à l'écran ? Grand fan de littérature fantastique, je trouve ça regrettable. Au revoir, et pourriez-vous publier mon adresse ? Merci. David Guyonnet, Imm. le Mont Blanc, 73250 St Pierre d'Albigny.

Sarah Catherine, Ste Maxime

A l'imposture ! A mort l'arbitre ! Et toi, IPF, tu n'as même pas reconnu le vrai Jason du faux. Je suis le seul Jason et comme preuve, je t'offre une photo prise le 31 octobre dernier (oui, je suis d'habitude je bosse seulement le vendredi 13, mais comme y'en a pas des masses et qu'à chaque fois je meurs, j'ai droit à 360 jours de repos). Je remercie au passage le gentil gars qui a bien voulu, en posant avec moi, me donner un... coup de main. L'année dernière, comme d'hab', Ste Maxime a été élu kaput d'Halloween en France, avec 20 pékenots dans les rues. Alors, avis aux madmoviziens du Var : venez sévir à Ste Maxime, une petite ville où il fait bon effrayer ses voisins. Z'êtes fauchés pour le déguisement ? Prenez un vieux drap (blanc, de préférence, parce qu'avec des imprimés de Dragon Ball Z, ça l'fait moins !), percez-z'en trous pour voir vos victimes (*c'est* maman qui va être contente !) et, hop-là, vous vous la jouez Casper.
Autre chose, contrairement à Michèle Bouvery, je ne relève pas de déclin d'humour dans *Maf*, mais je pleure des rubriques de dans le temps (remember le *Forum*, où à coups de rigolade et de vodka vous débattiez sur les films). En revanche, vous pourriez créer une rubrique qui publierait des extraits de romans ou de nouvelles d'amateurs. Par exemple, vous éditez le premier chapitre d'un écrit et les lecteurs donnent leur avis en votant pour la poursuite ou non de sa publication. A mon avis, *Maf* ne changerait pas de voie, mais l'élargirait. Bon j'arrête, j'ai quelques pages en vue. Salutations à Philippe le Toulousain qui n'est pas près de voir ma tête et hommage à Stanley Kubrick pour son inoubliable Odyssée.

Yohan Perrot, La Grande Combe

Tout d'abord, et même si vous l'avez déjà entendu des centaines de fois, je tiens à vous dire que je suis un grand fan de votre magazine, le meilleur pour le fantastique, et que votre Guide des films à chaque numéro est une excellente initiative. Ceci étant, je n'arrive pas à comprendre comment certains de vos critiques peuvent être aussi durs avec des films dont les qualités véritables ne sont pas reconnues. Je veux parler, entre autres, de **Souviens-toi l'Été Dernier 2**, où les *Avis Chiffrés* du dernier numéro vont du nul au mauvais, et aussi des sarcasmes ou des commentaires ironiques dont la saga des **Vendredi 13** fait l'objet depuis des années. Je suis un fan des slashers et je ne peux accepter que l'on considère comme nuls tous ces films alors que l'on fait l'éloge d'un **Blade**, d'un **X-Files** ou d'un **Beowulf**, qui, à mon avis, sont nettement en dessous du dernier film de Danny Cannon (*Ah, ça y est, il a décidé d'arrêter ? Tu vois ?*). J'aimerais que ces critiques réfléchissent à deux fois avant de juger et qu'ils apprennent à mieux discerner la qualité. Longue vie à *Maf*, mais aussi aux slashers.
Mais non, mon lapin, nous aussi on aime les slashers, la preuve, notre dossier dans le précédent numéro, mais reconnais quand même que les **Vendredi 13** *manquent singulièrement d'inspiration et nous resservent le même plat à chaque repas. Je sais bien, quand on aime, on ne compte pas... J.P.P.*

Luigi Terco, Genève

Je voulais vous faire partager l'enthousiasme qui m'étreint encore suite à la vision d'**Urban Legend** dont je craignais l'apparente médiocrité à la **Souviens-Toi... 2** (*dis, tu crois qu'on donne ton adresse à Yohan, ou quoi ?*) au vu des previews cinématographiques toujours préjudiciables (les extraits de ce dernier étaient alléchants pour un bon client comme moi de ce genre de film, mais quel navet !). Tandis qu'**Urban** redore allégrement le blason des slashers (appellation contrôlée ?) par une maîtrise des ambiances, des couleurs, des enchaînements et d'excellents acteurs crédibles. Les dialogues sont intéressants, motivants, avec une foule de clins d'œil pour les cinéphiles et les amateurs d'humour vitriolé (Cf. : le portable et le mythe de la baby-sitter pendant la sauterie, j'en rigole encore). Quant au scénario (bien malin sera celui (ou celle) qui devinera le coupable) savamment ficelé, un peu moins sophistiqué que celui d'un **Scream 2** qui commence à faire *Dallas*/*Dynasty* bien qu'il appartienne indéniablement à la catégorie des slashers de haute volée, il ravira ceux qui apprécient le grain de folie nécessaire. Enjoy !

Luigi Terco, Genève

Qu'en est-il donc d'**X-Files** à l'issue de cette 5ème saison ? Telle est la question qu'on est en droit de se poser, vue la tournure que prend la série. Exit la mère de Mulder, si présente dans les épisodes de la 4ème saison. Après les deux premiers épisodes de cette nouvelle saison qui complètent le triptyque **Redux**, exit Samantha, dont Mulder semble subitement oublier l'existence. Mais, par dessus tout, on n'aura pu s'empêcher de noter le ton parodique qui fait de nos deux agents deux fantoches insipides. Bien sûr, le regretté tandem Morgan-Wong nous avait concocté des épisodes frisant la parodie (*Faux Frères Siamois*, *La Guerre des Coprophages* ou *Seigneur du Magma*), mais sans aller jusqu'à discréditer nos deux héros. Or, que ce soit dans *Chinga*, épisode invraisemblable signé par le King himself, dans *Kill Switch*, montrant une Scully amatrice de Kung Fu, ou dans le très mauvais *Bad Blood*, les *X-Files* font preuve d'un incroyable mauvais goût allant totalement à l'encontre des personnages.

Vds Video8/Hi8 VHS, interface de montage vidéo PC et/ou Amiga, avec câblage complet : 1.700 F. Serge au 03 89 76 20 49.

Rech. **Evil Dead 2** et 3 vierge sur une même VHS. Julien Mermoud, 9A rue des Rolandins, 21000 Dijon.

Ach. toutes les figurines sur carte *Massacre* de **La Guerre des Etoiles**, **L'Empire Contre-attaque** et **Le Retour du Jedi**, sous que les véhicules en boîte. Mercredis Marie-Thérèse Lecuivre, rue Dubuisson n°8, 7600 Peruwelz, Belgique.

Vds ou éch. K7 VHS en VF : **Berserker**, **Frankenhooker**, **The Deadly Spawn**, **Lectures Diaboliques**, **La Nuit des Vers Géants**, **Terreur à Dunwich** et **Rec**. Vincent Dumesnil, 85 rue Saint-Maur, 75011 Paris.

Rech. tout sur Pamela Anderson : vidéos, cartes, posters, etc. (Urgent ! emplacements et prix de sécurité !). The Wild Unicorn, 20 bis rue Marx Dormoy, 93160 Noisy-le-Grand.

Rech. collection complète (ou au n°) de *Télérama*, ainsi que n° de BD Climax, Incrédible et BD 2. Daniel Desmares, 54 Fort Malmy, 7012 Jemappes, Belgique.

Vds 1.000 jaquettes, cds (détail ou en lot + emprunts enregistrés. Prix à débattre. Tél. 01 45 90 26 59.

Rech. tout doc (photos, articles, interviews, posters...) sur David Lynch et David Cronenberg ainsi que leurs premiers courts métrages. Marko Durand, 3 rue de Verdun, 59152 Ouzeng.

Vds collection X-Files : VHS, livres, t-shirt, jeux de société, trading cards, agenda, posters... Prix à débattre. Audrey au 01 64 09 10 02.

Vds VHS de **Sinatorture**, **Hellraiser 2** (uncut), **Cannibal 3 & 5**... Liste contre 1 timbre à Sébastien Pilven, 1 impasse Jean Moulin, 91390 Villeneuve la Cameine.

Vds affiches, photos d'exploitation, revues de cinéma. Plus de 1.000 films disponibles. Liste contre 2 timbres à Olivier Strecker, BP 50, 13362 Marseille Cedex 11.

Vds nbreuses BO en CD et 33t, dont **Prince des Ténèbres** et **A bout Portant**. Marseille au 03 88 43 27 46.

Rech. VHS de **Super Kong** (source en 3D), **Voyage to the Prehistoric Planet**, **L'Odyssée sous la Mer** et version érotique de **Quand les Dinosaures Dominaient le Monde** (*quand on pense que les dinosaures se promenaient dessus comme tout le monde, ça laisse rêveur quelque part...*). Marc au 02 47 46 90 92.

Vds VHS de **La Nuzze**, **2010** et **Indochine**. Vanessa Blue, 3 nts. du Parc, 93120 La Courneuve.

Vds photos, pressbooks, affiches de tous pays (UK, US, Thaï, Jap, + de 6.000 titres). Préciser thèmes de recherche et joindre un timbre réponse internationnal. Brigitte Balsard, Cimetière de Tervuren 39, 1410 Waterloo, Belgique.

Vds guides, trading cards, photos, etc. sur **Buffy**, **Friends**, **Dawson**, **X-Files**. Nicolas Vaulay, 36 place Paul Langevin, 34280 Mandelieu.

Rech. tout doc sur Adrienne Barbeau, Rebecca Gayheart, Michelle Williams, Elizabeth Berkley, Evelyne de Rouen, Nancy Allen et Patricia Tallman + BO en CD de **Shivers**/**Le Terrain Vivant de Mars** + VHS de **Slaveporky Camp 1, 2 et 3**. Tobias Parrot, 1 impasse des Jardins, Les Prêtaises, 30110 La Grande-Combe.

Rech. **Vendredi 13 n° 6, 7, 8 et 9**. Bruno Cires, 9 rue de l'Arsenal, 50300 Carentoir.

Vds nbreuses affiches 21x29,7 (30 F pièce) + divers sur films, acteurs, chanteurs. Rech. VHS de **Sleepaway Camp 1, 2, 3** (*y a de la rançon dans les Sleepaway Camp, les gars, c'est le moment d'investir !*) et **Le Bal du Pibutroux 1 & 2**. Olivier Dumont, 13 rue des Quarante, 80140 Oisemont.

Vds films fantastiques Super 8, dont **La Femme Reptile** et **La Malédiction des Pharaons**. Pierre au 04 91 07 08 67.

Rech. scénar (*Captain Marvel*, *Superman and the Mole Men*) contre séries animées ou films inédits en anime des super-héros Marvel. Pascal au 01 45 09 08 95.

Vds VHS de films fantastiques à très bon prix. Liste contre 1 timbre à Stéphane Pirame, 1 impasse des Tamaris, 13670 Rognonas.

Vds scénar Lasersdisc Pioneer CLD 8105 PAL/NTSC, peu servi. Valeur 2.000 F, vendu 1.500 F. Cédric au 01 30 33 46 62.

Rech. vous les épisodes des Simpson. Olivier au 06 03 86 51 40.

Vds 60 lasersdiscs NTSC (films d'horreur, éditions spéciales, criterion), à l'unité ou 5.000 F le lot complet. Rech. actrices/acteurs pour tournage d'un film érotique Nikita, influence années 60/70. Projet sérieux. Alain au 01 64 87 99 26.

Vds ou éch. photos sur Schwarzie. Rech. photos de bodybuilders. Tél. 06 15 69 11 90.

Vds BO en CD : **Bad Taste**, **Re-animator**, **Cabal**, **Black Roses**... + VHS du Zénith de Marylin Monroe, Iron Maiden, Kiss... Tél. : 06 82 37 66 76.

Vds 170 VHS de films et séries, très bon prix. Liste contre 1 timbre à Franck Monnin, 16 rue des Prés, 25640 Roulans.

Rech. docs sur **Scream 1 & 2**, les **Vendredi 13**, les **Halloween**, les slashers en général + docs sur Neve Campbell, Thomas Salsun, + trip. des Cronos. La Verrerie, 40110 Saint-Yaguy/Mer.

Rech. pour expo (urgent) affiches, docs, maquettes, cards, BD de James O'Barr, livres, BO, etc. sur **The Crow 1 & 2**. Romain Hoang, 8 rue de Grande-Bretagne, 77300 Fontainebleau.

Rech. affiches de films (**Terreur**, **Dangereuse Alliance**...) et figurines Marvel. Stéphane Kaspers, 2 imp. François Coli, 83136 Cannet.

Rech. jaquettes de **Espèce Mutante**, **Jesse Chainsaw** et **Shadowchaser 4**. Patrick Mordeau, Orbit, 16370 Cherves-Richemont.

Vds glace de décor[illegible] avec le dessin du monstre d'**Alien**. (*pour ceux bien la trouille tout en se lavant les mains !*). Stéphane au 01 69 31 04 06.

Rech. tout doc sur Chuck Norris, David Bowman et James Arness. Dan Espinosa, 1 rue du Capitaine Rose, 94000 Ivry-sur-Seine.

Vds nbreuses VHS originales. Liste contre 1 timbre à T. Serny, Beauséjour, Bt A4, n°303, 13004 Marseille.

Vds films fantastiques italiens, anglais... Rech. films de Tomas Milian et Franco Nero. Liste contre 1 timbre à Frédéric Kuta, 28 rue de Weppes, apt 16, 59800 Lille.

Vds ou éch. livres SF + BD. Liste contre 1 timbre à Hervé Ferroc, 134 rue de Stalingrad, 38187 Camarète.

Vds comics VO : Marvel, DC, Image, Star Wars, X-Files... Liste contre 2 timbres à Christophe Enderlin, 26 rue de l'Ehing, 68128 Pfastatt.

Ch. doc sur Antonio Banderas, Tom Hanks et George Clooney. Possibilité d'éch. Joelle Jacquemin, rue Marville 47/49, 4101 Jemeppe (Seraing), Belgique.

Vds nbreux jouets **Star Wars** + toutes les nouveautés US. Liste contre enveloppe timbrée à Michael Wincq, 62 rue Pierre-Tielen, 7620 Bonsecours, Belgique.

Vds trading cards, photos, guides, collectors sur **Buffy**, **Dawson's Creek**, **Charmed**... Liste sur demande à Cédric Denis, 39 rue Alsace Lorraine, 24300 Nontron.

Vds DVD de **Star Trek Insurrection** (UE F), VHS (ité F pièce) de **Alien**, **Indiana Jones**, **The Thing**, **Batman**... Liste contre 1 timbre à Samuel Bridgman, 13 rue de la République, 54290 Flavigny.

Vds magazines horreur et fantastique. Envoyez un coupon réponse et écrire en anglais si possible. Melvyn Green, 8 Camberley Avenue, Salford, M7 4GQ, Angleterre.

Rech. VHS de **Mr aux Private Idaho** et **Ot**, saison 1 et 2. Guillaume Boisseau, 9 rue Carpeaux, 75018 Paris.

Rech. tablatures des génériques de **Buffy**. **La Vie à Cinq** et de la BO de **Scream**. Gino Leclerc, 1 rue ch. Ph. Lemaire, 91250 Ardgenon.

Vds/éch. + de 1.000 films, docs et séries SF/fantastique/ annales 10-70. Liste contre 2 timbres à Emmanuel Talery, 37 rue Adrienne Lecouvreur, 76620 Le Havre.

Vds nbreuses VHS SF/fantastique/péplum, *E.T.*, *M.M.*, romans toutes collections fantastiques récentes et anciennes. Bernard au (+ 13 77 66 32 le soir.

Vds *M.M.* à partir de 25, *E.T.* à partir de 30, Première à partir de 150, Starfix à partir de 1 + affiches divers. Georges au 04 50 57 04 65.

Rech. tout sur **Buffy**, **Scream 1 & 2**, **Souviens-toi... l'Eté Dernier 1 & 2**, **Sin/Crimes** + VHS de **Vendredi 13**, **Halloween 2**, **Le Piège de la Vengeance**, **L'Exorciste et Entretien avec un Vampire**. Estelle Chevreuil, 1 rue Pierrefitte, 69150 Decines.

Rech. VHS de **Pénitencier de Femmes**, **Révolte au Pénitencier de Filles**, **La Couvent Infernal**, **Fille de Nuit**, **Bestialité**, et tous les films Bis italiens des années 80. Rech. aussi tous de très pour partager passion. Francis Perrin, 30 av. du Pré de Foire, 77600 Meaux.

Rech. VHS de **The House that Screams**, **Stranger in the House** ou **Black Christmas**, **The Dams that Dripped Blood** et **Someone's Watching me**. **Détective au Dessus Enfer** (*ou donc, l'enfer ça n'y a un ascenseur ?*). Louis au 04 76 41 80 24.

Ach. ou éch. films de Hong Kong (+ de 200 titres). Rech. **Bride with White Hair 2**. Anthony Cendron, 16 rue Degland, 59000 Lille.

Ach. *M.M.* 1 à 8, *E.T.* 1ère série et autres revues fantastique/SF. Jean-Philippe Maillard, 14 rue du 19 mars 1962, 54260 Longlaville.

Cède *Star Trek Cinema* 1, 2, 3 et 10, *Film Horreur* à Rich. possible contre n° de *M.M.* Olivier Colardi, 1 rue Jules Dru, 69270 Couzon au Mont d'Or.

Rech. activement la K7 vidéo du **Festin Nu** de Cronenberg. Ludovic Bonin, Logis-Et-Bois, 86370 Plumelitte.

Ach. BD franco-belges, BD dédicacées (Français, Odoms, Aquablue...). Rech. possible contre jouets **Star Wars**. Christophe au 03 20 05 50 35.

Rech. tout doc sur **Scream 1 & 2**, **Titanic**, **Roméo & Juliette**, Angelique Thrillers, K3 chanteuse de Bruxelles, 80500 Abbeville.

Collectionneur propose nbreuses VHS rares : **Galactica**, **La Guerre de l'Espace**, **L'Homme au Masque de Cire**, **L'Horrible Cas du Dr X**, **Invaders from Mars**... Liste sur demande. Daniel au 03 21 82 86 55.

Rech. l'argent (+ 40) + films avec Richard Pryor et Gene Wilder. David au 03 20 70 70 38 après 20 h.

Vds 40 F pièce VHS de **La Mutante**, **Aliens** (version longue), **Total Recall**, **Première Heure à Denver**, **Chromosome 3** et **Goldorak**. Olivier au 01 42 37 83 08.

Ach. tout jouet de SF : **Star Wars**, **Star Trek**, **Goldorak**, **Aliens**, **Cosmos 1999**... (*aimerais un monstre : ArtWSeNZ- ha-ha92, ma, j'ai profité cuter le voyage : t'était particulièrement calgaire.) ou 01 45 46 27 26.

Ech. Making of **Titanic** contre volet d'**Alien 4**. Vds *Tartuffe* à 1 à 50 + quatre classeurs T.B.E. 400 F (valeur 1200 F). Rech. docs sur **Twin Peaks**, **Buffy**, fan de Jennifer, Sheryl, Cross, Strangers on Paradise de Tony Moore et Alien. Fabrizia Laporte, 3, rue Daniel d'Angers, 76620 Le Havre.

Hélène Morel, Petit Quevilly

eXistenZ, qu'en dire ? Premier scénario original depuis **Videodrome**, on était en droit de frétiller d'impatience. Reste qu'après un joli générique et une entrée en matière sympathique, l'histoire s'embourbe rapidement. Un nouveau vocable (game-pod, bio-port, etc.) ne suffit pas à crédibiliser un récit (volontairement ? Qui sait !) éclaté, voire détaché. Manque aussi, et cruellement, l'émotion. Même si certaines scènes drôlatiques parviennent à arracher des rires (la scène du garage, le dîner dans le restaurant chinois), difficile de ressentir pour les personnages, pour l'histoire, pour tout, suffisamment d'empathie pour accepter les tiraillements narratifs. On est loin de la subtilité de **Crash** et du sens de l'absurde du **Festin Nu**. Alors qu'auparavant, l'humour était attaché aux situations, il semble qu'ici, il soit présent essentiellement pour dédouaner le cinéaste de son manque d'emprise sur le sujet.
Côté interprétation, si Jude Law reste suffisamment présent pour garder éveillé le spectateur, la jolie Jennifer Jason Leigh manque de charisme et joue trop sur le même registre. Willem Dafoe fait du Willem Dafoe, et c'est déjà ça. Quant à Ian Holm, pourtant en général un acteur au jeu très subtil, il semble naviguer dans le film avec la grâce d'un éléphant et faire preuve d'implication très, très moyenne. De fait l'ennui n'est jamais très loin. **eXistenZ** jouerait-il essentiellement dans le registre du sujet porteur volontairement mis en pièces ? D'accord pour le côté narquois de l'entreprise, mais faire co-exister différents climats ne suffit peut-être pas à aboutir à un mélange captivant. Ce qui est paradoxal, et ma foi assez drôle, c'est qu'avec ce film, prévisible à outrance, le cinéaste s'ingénie (en vain !) à recoller les bribes d'actions, histoire de boucler la boucle. Les scènes de bataille finales sont à cet égard des plus significatives : on y insuffle chez le spectateur le doute quant à ce qu'il vient de voir : où commence et finit le jeu, etc... Le Canadien s'amuse, mais il s'amuse seul.
Peu de profondeur dans ce film. Que David Cronsenberg ait voulu faire un film-gag, soit. Mais était-ce indispensable ? Loin de moi l'envie de détruire l'idole du Grand Nord, mais il va de soi que le socle en est sérieusement ébranlé. Bien à vous.

Olivier Strecker, Marseille

J'organise depuis de nombreuses années *La Nuit de l'Horreur* dans les cinémas de ma région et, le samedi 10 avril, nous avons eu l'honneur d'y recevoir comme invité Dario Argento venu présenter **Le Fantôme de l'Opéra**, suivi par **La Fiancée de Chucky** et **Urban Legend**. Il y avait aussi une exposition d'affiches et photos de ses films et, après la projection, les spectateurs ont pu poser toutes leurs questions au maître de l'horreur ! Pour nous, privilégiés, Dario est resté jusqu'au dimanche soir et nous avons donc eu l'honneur de manger à ses côtés, et lui faire découvrir notre bouillabaisse !
J'ai pu, par ailleurs, réaliser une interview dans d'exceptionnelles conditions et elle sera au programme du prochain numéro de mon fanzine *Dead Corpse* entièrement consacré à cet événement. Pour ceux que cela intéresse, merci de signaler qu'il est disponible pour la somme de 35 F, frais de port compris.
Je vous joins quelques photos réalisées dans le week-end, et notamment une vue prise en haut de l'Eglise Notre-Dame surplombant Marseille.
Olivier Strecker, Boîte Postale 50, 13268 Marseille cédex 11.

Matthieu Guisasola, Lourdes

Je suis un fan des slashers et du cinéma gore dont j'apprécie la nouvelle vague. Pourtant, après **Urban Legend** je suis plutôt déçu. En effet, il s'agit selon moi du pire film du genre. Je suis assez stupéfait de voir les notes que lui accordent vos rédacteurs, alors que celles de **Souviens-toi l'Eté Dernier 2** étaient plutôt minables. Franchement, je trouve ce dernier nettement supérieur à **Urban Legend**, bien que l'histoire soit légèrement tirée par les cheveux avec le concours radiophonique bidon et la présence du fils du pêcheur Ben Willis dans les amis de Julie et Carla. En ce qui concerne **Urban Legend**, c'est le mobile obsolète et bien usagé de la petite amie vengeresse. Je reconnais toutefois que les meurtres et leur mise en scène sont plutôt bienvenus et inventifs (l'élimination de la co-locataire gothique et antipathique avec les veines tailladées, ou le tout premier meurtre dans la voiture).. A part plusieurs meurtres récurrents, c'est du téléphone complet, tout est prévisible. J'ai deviné l'identité du tueur au moment où Brenda arrive après le meurtre de Sasha en déclarant l'avoir entendu à la radio. De plus, la scène où le balayeur prend Nathalie en stop n'est bien sûr qu'un essai de diversion maladroit de la part du scénariste pour tromper le spectateur qui ne connaît pas la méthode simplement inversée de **Souviens-Toi l'Eté Dernier**, quand Julie monte dans le bateau de Ben Willis en fuyant Ray qu'elle soupçonne (*Ah donc, c'est pire que Les Yeux de l'Amour, cette histoire !*).
Bref, ça sent le déjà vu pour le mobile du meurtre et l'intrigue. Le pire réside pourtant dans la dernière demi-heure où la belle, mais folle furieuse, Brenda reçoit une balle dans l'abdomen avant de désemdre les deux survivants à l'arrière de la voiture pour enfin traverser le pare-brise et se retrouver dans un fleuve ! On se demande si la fin est juste un clin d'œil un peu ironique ou s'il s'agit vraiment de l'annonce de **Urban Legend**, ce qui serait un peu gros (*l'essentiel est que ce soit vraiment la fin, ces dit !*). Nous pouvons nous attendre à tout avec Hollywood ! Espérons que la nouvelle vague s'arrêtera après **Scream 3** et **Freddy Vs. Jason**. Merci de publier mon adresse. Matthieu Guisasola, 16, rue sainte-Madeleine, 65100 Lourdes.

Jorge Pereira, Ste Geneviève des Bois

Je profite de mon réabonnement pour vous écrire ces quelques mots. Je tiens à vous féliciter pour votre magazine qui, à l'inverse de vos confrères ne confond pas la critique avec la promotion. C'est pour cette raison que je suis un lecteur assidu de *Mad Movies*. Pour la justesse de vos critiques qui, à de très rares exceptions, se comprennent à la vision d'un film en salles ou à la vidéo. Alors je n'aurai qu'un souhait : continuez !
Je finirai ma lettre par deux souhaits : le retour de la *Mad Rubrik* et l'instauration d'une autre rubrique sur les anciennes séries TV qui ont disparu pour laisser place aux *Beverly Hills* et autres futilités.

La Mad Rubrik *se répétait un peu, mieux valait l'interrompre et attendre un éventuel second souffle. Encore que ce ne soit pas les sujets qui manquent actuellement. J.P.P.*

LE TITRE MYSTERIEUX

Je note ces derniers temps une dérive gondoloïde incompatible avec la vocation pédagogique de cette rubrique. Il est temps de revenir aux choses sérieuses : une jolie photo, un titre à découvrir, les cinq premiers gagnants reçoivent le prochain numéro de Mad Movies *et c'est tout.*
Voilà, j'allais le dire. Ajoutons à cela que nos deux Warriors de la fois précédente n'ont pas longtemps fait illusion devant la sagacité de nos lecteurs. Parmi les premiers à reconnaître le titre **Masked Rider**, sorti en France sous le titre incitatif des **Fantastiques Supermen**, nous trouvons Matthieu Saint-Amand, Paul Ferré, Mathilde Seigneur, Arnaud Merlet, Xavier Ducamp, suivis par Laurent Pédeupé, Gilles Laurent, Alexandre Thomann, Colin Etcheverry, Stéphane Leroux, Francis Garot, Jean-Christophe Vanhelleputte, Emilie Lapparent, Yves Blondel, Guillaume Le Jan, Adeline Le Pierreux, Jérôme Richard et Eric Boitiaux.

Vds vêtements VHS : **Deux Nigauds contre Frankenstein**, **La Vie Amoureuse de l'Homme Invisible**, **L'Aveux de l'Apocalypse**... Impeh Berchicha, 93 quai Cockerill à Liath, 4020 Liège, Belgique.

Vds costume cuir du tueur de **Scream** (valeur 880 F, vendu 300 F) + diverses affiches d'**Insaisissables**, **Le Saint**, **Speed 2**... à Yan Chatelet, 29 ch. des Sablières, 89000 Colangis-en-Morvan d'Or.

Collectionneur propose VHS : **Creatures from the Haunted Sea**, **Death Curse of Tartu**, **Frankenhooker**... 900 titres disponibles. Liste contre 15 F en timbres à Yann Israel, 3 rue du 8 mai 45, 06530 Peymeinade.

Rech. tout doc sur **Star Wars**, et plus spécialement coffret argent de la **Trilogie Edition Spéciale en VO** et les leading cards de Star Wars Finale (pochette bleue ou rouge). Sébastien Morel, 11 rue du Luxembourg, 06360 Charleville-Mézières.

Vds 150 F pièce les dessins-x cul (VONST) de **Dawn of the Dead** (PAL) et **Under dem Zombies** (NTSC). Laurent au 06 62 35 27 01.

Rech. affiches et autres documents sur les films fantastique et d'horreur. Grégory Rochet, 108 route de Lavalvoire, 38090 Vaulgrie.

Vds CDV de **Halloween** H20 et DVD de **Souviens-toi l'Eté Dernier** + rmb. DVD de **Child's Play 2**. Tél.: 06 81 70 31 87.

Vds VHS nombreuses séries TV SF : **Au-delà du Réel**, **Star Trek** (classique, animée, nouvelle génération, Deep Voyager), **Galactica**, **Babylon 5**, **Voyage au Fond des Mers**, etc. Liste détaillée contre timbre à 4,20 F. Jean-Luc Finotto, Parc Amalia, 42330 Saint-Galmier.

Rech. **Le Retour du Jedi** 1ère version dans son emballage d'origine pour compléter ma collection sur la trilogie 1ère version. Merci de téléphoner le matin au 03 27 37 43 04. Merci.

Ch. tout sur **Star Wars** : **the Phantom Menace**, **The Matrix**, **Blade**, **X-Files**, Mel Gibson, ainsi que des films de manga (attention, maintenant celui qui possèdera ce mot doit mettre 20 F dans la valise. Merci de nous faire parvenir la contribution par même de courrier). Candelas d'urgence José Martin Sanchez «Alain», Ciudad Morgado n°5, 3002 Melilla, Espagne.

Vds cards (DC, Marvel, **X-Files**, **Simpsons**, **Crow**...), comics (Image, DC, Marvel...), poupées (Freddy, 6/0, Pitbread, Alien 3...), *Di Cabello Rubio*, non !). Liste contre 1 timbre à Antoine Abellan, 6 rue Vaupelin, 74000 Annecy.

Vds BO en CD à bon prix : **Basketball Diaries**, **Hors d'Atteinte**, **Un Elu à la Maternelle**, **Silver**, **Dissocié**, **Running Man**... Geoffroy Arbez, 16 rue Berlin Fewell, 75120 Fourmies-en-Brie.

Vds livres de cinéma et divers. Prix intéressants. Liste sur demande à Jean-Louis Zaccomer, 10 rue Sergent, 45000 Tarbes.

Vds 40 F pièce VHS de **L'Enfer des Zombies**, **Frayeurs**, **L'Au-delà**... Liste contre 3 timbres à Paul Carvalho, 9 rue de Dion, 78450 Montfort-l'Amaury.

Rech. tous les films de Chow Yun Fat, Leslie Cheung et Tony Leung + autres films made in Asia. Tél.: 03 44 86 42 13.

Rech. tout doc sur Tim Burton pour réaliser un dossier d'exclus. Possédant d'éch. comme docs : Annabelle Cornou, 42 rue de Beaucourt, 62170 Cambrin-sur-Riviercourt.

Pour mon film de fin d'études à la Femis, je recherche des comédiens américains (ère et ne) d'environ entre 25 ans et 35 ans, des acteurs/actrices confirmés, des espoirs en arts martiaux et de jeunes mannequins ambitieux voulant montrer ce qu'ils sont capables de faire avec trois francs six sous. Julien Magnat, 50 rue d'Abreuvoir, 75002 Paris.

Rech. titre saison d'*Ally McBeal* et tout doc sur *Twin Peaks*. Sébastien au 01 30 79 29 40 après 21 h.

ILS OU ELLES CHERCHENT

- personnes motivées pour écrire et réaliser des courts et longs métrages sur Nice. Jean-Laurent au 06 62 61 50 57.

- collectionneurs (Ouest ou magnétiquement) intéressés par l'expressionnisme, l'underground, les syndicats, expérimentales dans tous les arts en général, pour mon fanzine *L'Inquiet aux Rouges-Gorges*. Antoine Cervera, 12 square des Sarthes, 91160 St Michel.

- correspondant(e)s fans de films gore (**Freddy**, **Scream**, **Halloween**, **Le Nuit des Morts-Vivants**...) et de Buffy. Angélique Lemmens, 33 rue Paul Lesueur, 95880 Aubery-sous-Bois.

- amateur(e) 14-16 ans de films d'horreur (**Scream**, **Halloween**...) et de Buffy pour scénariser ciné et vidéo dans la région de Morlaix (*pas trop loin, quand même, ça fait mal !*). Fabien Rousseau, rue Albert Andrieux, 29410 Plouvez-Christ.

- correspondant(e)s tous âges en français ou en anglais, passionnés de cinéma de genre, aimant séries TV de qualité et le rock. Frédéric Duvivier, 33, rue du Bellefond, 6230 Châtelineau, Belgique.

- nous personne pouvant pourrait apporter un plus à la réalisation d'un film amateur *Moyenne d'âge demandée* : 16-18 ans. Région Nord-pas-de-Calais, début du tournage en septembre. Aurélien Debeaurain, 65 rue du Moulin, 59159 Anzin.

- correspondant(e)s fans de H.R. Giger, et de tous les arts fantastiques en général. Thierry Maffy, 20 rue des Acacias, 62217 Agny (France).

- correspondant(e)s aimant **Scream** et **Souviens-toi... l'Eté Dernier**. Ch. docs sur Neve Campbell et Jennifer Love Hewitt. Olivier Legendre, 35 rue du Marnage, 50760 Saint-Romphaire.

- correspondant(e)s 18-20 ans aimant Stephen King, Lovecraft, Dan Simmons et *Mad Movies*. David Carronnet, Imm. le Mont Blanc, 73260 le Pierre d'Albigny.

- assistée pour correspondre. Nicole Lely, 10 rue Lemoine, 02200 Soissons.

- correspondant(e)s 18 ans et plus vivant en région parisienne. Pas important les goûts. Ici les couleurs, selon (*) goût... qu'il soit une raison à Caignebert, *j'y suis pour rien, les gens*. Alexandre Tondeur, 10 av Saint-Rémy Sud, Bt 15, 91350 Saint-Yvette.

- correspondant(e)s 20/30 ans fans de **Star Wars**, **Babylon 5**, **Star Trek**, **X-Files** et du bon côté en général, pour partager notre passion. Eric Robert, 504 chemin des Cadenettes, 83136 Garéoult.

- correspondante 16 ans et + fan de Wes Craven, Carpenter et autres. Rech. manga du Sweet de Scream. Béatrice Cap, 151 traverse de la Gaudine, Bt 15, 13009 Marseille.

- correspondant(e)s pour éch. de vidéos gore, SF (480 films), et fans de death, black pour éch. de cassettes. Daniel au 06 83 25 31 60.

Le meilleur du cinéma asiatique

100 pages tout en couleurs. Vendu avec le film *Opération Scorpio*.
En vente en kiosque, librairies spécialisées et sur internet : http://www.metrofilm.com/hk

Je désire recevoir des informations d'HK, Orient Extrême Cinéma sur :

❑ Le catalogue cassettes et la boutique HK

❑ Le magazine HK, Orient Extrême Cinéma

À renvoyer à SEVEN SEPT - 1 rue Lord Byron - Bur. 404 - 75008 PARIS

Nom _____

Prénom _____

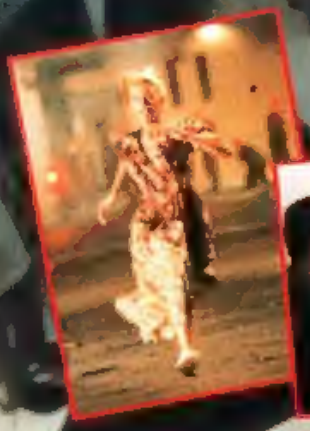
Adresse _____

Code postal/Ville _____

Téléphone _____

LA MUTANTE II

L'alien le plus sexy de la terre revient en vidéo le 2 juin 1999



EN VENTE EN K7 ET DVD VIDEO

n'essayez pas de lui résister!

SPECIES II © 1997 Metro-Goldwyn-Mayer Pictures Inc. Tous droits réservés. Conception Graphique ©1999 MGM Home Entertainment Inc. Tous droits réservés.